



TE DRA NAHO

Fédération des Associations de
Protection de l'Environnement



SOLUTIONS
POUR UN
FENUA
DURABLE



1000 Fcfr



Biodiversité / Environnement - Transport - Culture / Éducation - Solidarité -
Alimentation / Agriculture - New Tech - Déchets - Habitat / Energie - Autres



COMPOSTONS !

DANS LE COMPOSTEUR
ON PEUT METTRE...

LES MATIÈRES BRUNES

- Feuilles mortes, herbes sèches
- Serviettes et mouchoirs en papier, feuilles et rouleaux essuie-tout (non imprimés)
- Petits cartons (non imprimés)
- Écorces d'arbre broyées, branchage de petite taille
- Sciures et copeaux de bois (non traités)
- Cendres de bois éteintes

LES MATIÈRES VERTES

- Épluchures, restes de fruits et légumes (hors graines)
- Marc de café, filtre, sachets de thé et infusion
- Coquilles d'œufs
- Gazon, mauvaises herbes (non grainées)
- Fleurs fanées, tailles de haies
- Restes de repas (Hors os, viande, poisson, pain rassis)



Après 9 ou 12 mois,
on peut récupérer le compost
et l'épandre dans son fa'a'apu



... ET SURTOUT NE PAS Y METTRE !

- Os, arêtes de poisson, coquilles de fruits de mer
- Huile de friture ou de moteur
- Excréments d'animaux domestiques (litière...) et matières fécales humaines (couches...)
- Sacs et poussières d'aspirateur, mégots de cigarettes, cendres de charbon (barbecue)
- Matières non organiques (verre, plastique, métal...)



Pour + de détails rdv sur
fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL. : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

É
D
I
T
O



FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS
DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT



Directeur de publication :
Winiki SAGE

Concept :
Eric Vicario

Rédacteur en Chef :
Claude Jacques-Bourgeat

Coordination et gestion du projet :
Lisa Di Salvia

Maquette et graphisme :
Tuatea Schmidt

Illustration de couverture :
Sarah Viault

Impression :
STP Multipress

Avec la participation de l'équipe FAPE
Heremiti, Louis, Marie-Laure, Reynald,
Tuihani

Annuaire issu de l'initiative de
l'association Manu Iti Fa'a Ora (ex
Colibris Tahiti)
Version actualisée disponible sur la
plateforme Internet Tahitigreen

Contact :
fenuadurable@gmail.com

Mentions légales :
Publication de la FAPE Te Ora Naho
Magazine annuel tiré à 1500
exemplaires
Enregistré sous le N° T.A.H.I.T.I. 197 129
ISBN : 978-2-957516-0-6
Publication de la FAPE Te Ora Naho
Prix de vente unitaire : 1000 Fcfp TTC

Sauf mention particulière, les photos
sont la propriété des acteurs et ont été
reproduites avec leur autorisation et
sous leur responsabilité.

la ora na,

En lisant ce magazine annuel, vous manifestez votre intérêt et votre soutien à la démarche de notre fédération Te Ora Naho de communiquer sur les diverses réalisations concourant au développement durable de notre pays, pour le mener sur la voie du « moins de carbone, plus de nature », et nous vous en remercions chaleureusement.

La première édition avait mis en lumière 50 initiatives, à vocation pérenne, d'acteurs associatifs, entreprises privées ou organismes publics, qui ont constitué le socle de notre concours « Les Trophées du Fenua Durable » organisé pour la première fois en juin 2021, avec le soutien du Ministre de la Culture et de l'Environnement de la Polynésie française et de la Direction de l'Environnement.

Cette deuxième édition présente 50 nouvelles initiatives et nul doute que le choix sera à nouveau difficile pour la désignation aux « Trophées du Fenua Durable » de 2022.

Notre fédération, qui compte une quarantaine d'associations de protection de l'environnement, n'hésite pas à faire entendre sa voix ou à déposer plainte quand il le faut en tant qu'organisation d'intérêt général agréée au code de l'environnement. Mais elle a aussi résolument adopté une démarche constructive en menant des projets locaux et en communiquant sur un plan global.

Grâce à son regard transversal et synthétique auprès des décideurs, politiques ou économiques et également auprès du grand public, Te Ora Naho représente, valorise et défend la nature en Polynésie... et vous invite à y participer.

Nous espérons être un phare pour la protection environnementale du fenua. Puisse ce phare continuer à éclairer grâce à votre soutien. N'hésitez pas à vous manifester auprès de notre fédération, car toute aide, sous quelque forme qu'elle soit, sera la bienvenue.

Maururu maitai !

Winiki SAGE

Président de la Fédération Te ora naho



Ce magazine édité à 1 500 exemplaires est pour partie distribué gratuitement auprès des acteurs des "solutions" détaillées dans ses pages, à des associations engagées dans le développement durable et la protection de l'environnement ainsi qu'aux entreprises et institutions partenaires qui ont contribué à en financer la réalisation.. Une autre partie est vendue au prix public de 1 000 Fcfp TTC l'exemplaire. L'achat de ce magazine est un geste de contribution participative à un élan d'intelligence collective soucieux du bien commun et de la préservation de notre environnement naturel. On trouvera les points de vente de cette édition n°2 du magazine « 50 Solutions pour un Fenua durable » sur les pages Facebook @teoranaho et @forumfenuadurable.



VOTRE IMPRIMEUR ÉCO-RESPONSABLE
en Polynésie française **MADE IN FENUA**

Impression **Offset & Numérique**
PERSONNALISEZ VOS :



Boîtes, Barquettes...
alimentaires



Sacs Kraft
Biodégradable



Textiles
T-Shirts, polos, casquettes

Gobelets
en carton



S O M M A I R E

AVANT-PROPOS 6

LES OBJECTIFS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DES NATIONS UNIES 8

LES PORTRAITS ENGAGÉS 12

BIODIVERSITÉ/ENVIRONNEMENT 19

- As.* SOP* Manu : dératissage/protection des oiseaux endémiques 20
- As. Te Rau ati ati : protection d'une forêt ancestrale 22
- As. Tuihana : sauvegarde du Tiare Apetahi 24
- As. Tamarii no Taiharuu : écologiser un site de loisirs 26
- Espace Bleu : maintien des récifs fragiles de Bora Bora 28
- ILM* : un procédé de lutte écologique contre les moustiques 30
- Criobe Moorea : un laboratoire mobile pour étudier/protéger les récifs 34
- As. Te Aru Ora Rururu : le sentier naturel de Vaioivi 36
- DRM* : réglementation des espèces marines et d'eau douce protégées 38
- As. Oceania : "Vigie Sanctuaire" pour la protection des cétacés 40
- As. Tamari'i no te moana : surveillance citoyenne d'une ZPR* 42
- As. Heiva i Tatakoto : maintenir la ressource de bénéficiers 44
- As. Fatu Fenua no Makatea : des alternatives au phosphate 46

TRANSPORT 49

- E-Bike Polynesia : E Tuk Tuk, transport urbain "écologique" 50
- Commune de Manihi : vélos en liberté aux Tuamotu 52
- Hello Scoot : location partagée de scooters électriques 54

CULTURE / ÉDUCATION 59

- Brigade Verte : promotion de l'écocitoyenneté 60
- École primaire de Maharepa : pionnière de "l'École en santé" 62
- Collège d'Areaitu : un projet éco-collège 64
- As. EAC* : à terre et en mer, la tradition du pūfenua revisitée 68
- Tahiti International School : l'éco-école UNESCO* en PF* 70
- Criobe/ministère du Tourisme : Te Fare Natura, écomusée à Moorea 72
- As. Clown Nani : "Déchets animés", spectacle vivant 74

SOLIDARITÉ 77

- As. Hotuarea Nui : la maison associative Te Vai Hotuarea 78
- As. Croix Rouge PF* : des épiceries et des boutiques solidaires 80
- Fondation Anavai : financement participatif des éco-activités 82

ALIMENTATION / AGRICULTURE 87

- Ferme Tipapa : un jardin potager familial en permaculture 88
- Food & Cook Lab : ateliers pour une alimentation saine et locale 90
- DAG* : sept fermes de démonstration en agroécologie 92
- Niau Organic : production d'huile vierge "bio" de coco 94
- Ninanu Solutions : kit potager - compostage des déchets 98
- Lycées agricoles Opunohu/Nuku Hiva : "viser l'éco-durabilité" 100

NEW TECH 105

- I. P. de Biomimétisme : des solutions inspirées par la nature 106
- As. Rohutu Noanoa : faire connaître les cours d'eau du fenua 108
- PRISM Tahiti : soutenir l'innovation durable des entreprises 110
- French Tech Polynésie : faire émerger des solutions Tech 4 Good 112

DÉCHETS 115

- Project Rescue Ocean : transmettre des valeurs éco-citoyennes 116
- As. Tutuki e ho - Hiva Oa : un mobilier urbain écologique 118
- As. Tata'i/NSP* : réparer ensemble les équipements domestiques 120
- Pacif'Ink : des cartouches d'imprimantes réutilisables 122
- As. Te Mana o te Moana : matériaux recyclés et créativité 124

HABITAT / ÉNERGIE 129

- Eau de Mahikea : un produit désinfectant sain et non polluant 130
- Idealy's : des accessoires naturels lavables et réutilisables 132
- Synergie public/privé : la filière de construction en bois local 134
- L'îlot Bulles : savons locaux partir de produits naturels 138
- 'Āu'a Tahiti : valorisation utilitaire des coques de noix de coco 140

AUTRES 143

- To'a Surfscreen : une protection solaire locale et naturelle 144
- Centre Ora Ora : une réponse à l'obésité, maladie de civilisation 146
- Socredo : une banque voulant favoriser le développement durable 148

L'ANNUAIRE 150

REMERCIEMENTS 154

* Définition des sigles acronymes : **As.** : association ; **DAG** : Direction de l'Agriculture ; **DRM** : Direction des Ressources Marines ; **EAC** : Un Enfant, un Arbre, un Corail ; **ILM** : Institut Louis Malarde ; **I.P.** : Institut polynésien ; **NSP** : Nana Sac Plastique ; **PF** : Polynésie française ; **SOP** : Société d'ornithologie de Polynésie ; **UNESCO** : (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization) Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture ; **ZPR** : Zone de Pêche Réglementée

S O M M A I R E



Image by Thierry BEUVE from Pixaba

Le n°1 de 50 Solutions pour un Fenua durable est sorti en janvier 2021. Les circonstances que l'on connaît, liées à la crise Covid-19, avaient déjà entraîné le retard de cette première parution. Mais le challenge a été maintenu.

La réalisation du n°2 n'a pas été épargnée non plus par les difficultés dues à une période perturbée, tant au niveau sanitaire qu'économique. Mais le voici, avec toujours son ambition initiale : celle de donner un aperçu de l'émergence, dans nos îles, d'actions concrètes visant à construire le développement social et économique du fenua, de façon plus respectueuse de l'humain et de l'environnement.

Ces « solutions » émanent d'associations, d'entreprises et aussi d'institutions soucieuses des changements à effectuer pour réaliser la transition écologique de la société polynésienne. Une transition qu'il est nécessaire d'activer si l'on souhaite vraiment se construire un avenir vivable, durable et équitable. Les faire connaître et les valoriser permet d'encourager tout un chacun à ne pas rester un consommateur passif mais à devenir, par ses choix, un « consom'acteur » engagé et responsable.

Les 50 nouvelles « solutions » qui ont été retenues dans ce numéro ne prétendent pas répondre à toutes les problématiques ni se présenter comme des panacées. L'important est d'identifier, activer et soutenir les processus législatifs, techniques, économiques, sociaux, éducatifs ou culturels porteurs de transformation positive. Il existe des alternatives concrètes qui ne demandent qu'à être valorisées, amplifiées, renforcées, développées et multipliées. Aussi, elles peuvent inspirer l'émergence de nombreuses autres et encourager chacun à en être une part pour faire advenir un modèle de développement plus en adéquation avec nos aspirations communes.

Neuf rubriques déclinent ces propositions qui, souvent, sont transversales: Biodiversité/Environnement; Transport; Culture/Éducation; Solidarité; Alimentation Agriculture; Nouvelles technologies; Déchets/4R : Réduire, Réparer, Recycler, Réutiliser; Habitat/Énergie; Autres entreprises durables et solidaires. On trouvera aussi dans ce numéro, une nouveauté, le portrait de cinq «personnalités engagées» qui témoignent, chacune dans leur domaine, en faveur d'un fenua plus durable.

Il est néanmoins important de comprendre que « faire sa part » individuellement ne peut plus suffire. Car nous faisons face à une problématique systémique (changement climatique, destruction de la biodiversité, pollutions, inégalités, artificialité des modes de vie...), qui affecte aussi bien la nature que les humains.

Le développement d'alternatives sur notre territoire, la lutte contre les projets climaticides et les pollutions nécessitent aussi des engagements collectifs. « Seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin », nous dit un proverbe africain. Ce qui est concrétisé ici, au sein de certaines solutions, par le regroupement de plusieurs « acteurs du changement ». L'interpellation des décideurs politiques et économiques, comme le font certains d'entre ces acteurs, peut de même contribuer à construire une société plus soutenable et où l'on vivra mieux !

Enfin, la présentation de ces solutions – réponses partielles à des problématiques spécifiques – vise cependant, de par leur transversalité, à susciter une réflexion plus vaste. Avec la Covid-19, qui a mis les systèmes sanitaires et les économies de tous les pays à rude épreuve, nous assistons sans doute à la manifestation d'une « crise civilisationnelle ».

Dans un monde en phase avancée de globalisation, c'est toutes nos conceptions – du temps et de l'espace ; de l'être humain, de la société et de la nature ; du système du savoir et de la technique ; de l'économie et de la politique – qui sont appelées à être repensées à neuf. La crise sanitaire a accéléré certains bouleversements sociétaux qui peuvent préfigurer un futur inquiétant. Aux difficultés liées au changement climatique – et à l'incapacité internationale pour y faire face – s'ajoutent aujourd'hui les réalisations d'une dépendance technologique et financière qui déshumanise notre prise de décisions.

On peut choisir de tracer d'autres voies, visant un futur où seront déployées des valeurs d'épanouissement, de solidarité et de bienveillance, au sein d'une nature respectée. Voici quelques exemples.

Bonne lecture !

Le rédacteur en chef
Claude Jacques-Bourgeat



Les Objectifs du Développement Durable des Nations-Unies pour la décennie 2020-2030

Alors qu'il reste moins de dix ans avant l'échéance de 2030, ces ODD nous donnent la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Ils répondent aux défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés. 17 Objectifs de développement durable ont été fixés par l'ONU et soussignés par ses pays membres. Ils couvrent l'intégralité des enjeux de développement dans tous les pays tels que le climat, la biodiversité, l'énergie, l'eau, la pauvreté, l'égalité des genres, la prospérité économique ou encore la paix, l'agriculture, l'éducation, etc. La publication "50 Solutions pour un Fenua Durable" s'inscrit dans cette démarche. Elle propose de découvrir les initiatives polynésiennes. Celles-ci peuvent servir d'exemples pour la réalisation de plusieurs de ces objectifs, ce qui permet aussi d'identifier des pistes d'action et de réflexion.



Pas de pauvreté - Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde.

Faim «zéro» - Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable.



Bonne santé et bien être - Donner aux individus les moyens de vivre une vie saine et promouvoir le bien-être à tous les âges.

Éducation de qualité - Veiller à ce que tous puissent suivre une éducation de qualité dans des conditions d'équité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.



Égalité entre les sexes - Réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.

Eau propre et assainissement - Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau.



Énergie propre et d'un coût abordable - Garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable.



Travail décent et croissance économique - Promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous.

Industrie, innovation et infrastructure - Mettre en place une infrastructure résiliente, promouvoir une industrialisation durable qui profite à tous et encourager l'innovation.



Inégalité réduites - Réduire les inégalités entre les pays et en leur sein.

Villes et communautés durables - Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables.



Consommation et production responsables - Établir des modes de consommation et de production durables.

Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques - Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions.



Vie aquatique - Conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable.

Vie terrestre - Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres



Paix, justice et institutions efficaces - Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable.

Partenariats pour la réalisation des objectifs - Partenariats pour la réalisation des objectifs.





TE ORA NAHO

Fédération des Associations de
Protection de l'Environnement



Te Ora Naho, la Fédération des Associations de Protection de l'Environnement (F.A.P.E.) regroupe les associations de Polynésie française dont l'objet est de protéger, régénérer ou promouvoir le milieu naturel de Tahiti et ses Îles.

PLUS DE
30
ANS
D'EXISTENCE

PLUS DE
40
ASSOCIATIONS
MEMBRES

DANS LES 5
ARCHIPELS
+2000
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
CIVILE ENVIRONNEMENTALE

POURQUOI ADHÉRER ?



FÉDÉRER ET ACCOMPAGNER

Nous offrons à nos associations membres un cadre qui leur permet de se rencontrer et d'échanger, de solliciter de l'assistance technique, de se former, etc.



REPRÉSENTER ET INFLUENCER

Nous sommes l'organisme de référence de la société civile environnementale polynésienne vis-à-vis des organismes gouvernementaux et non-gouvernementaux.

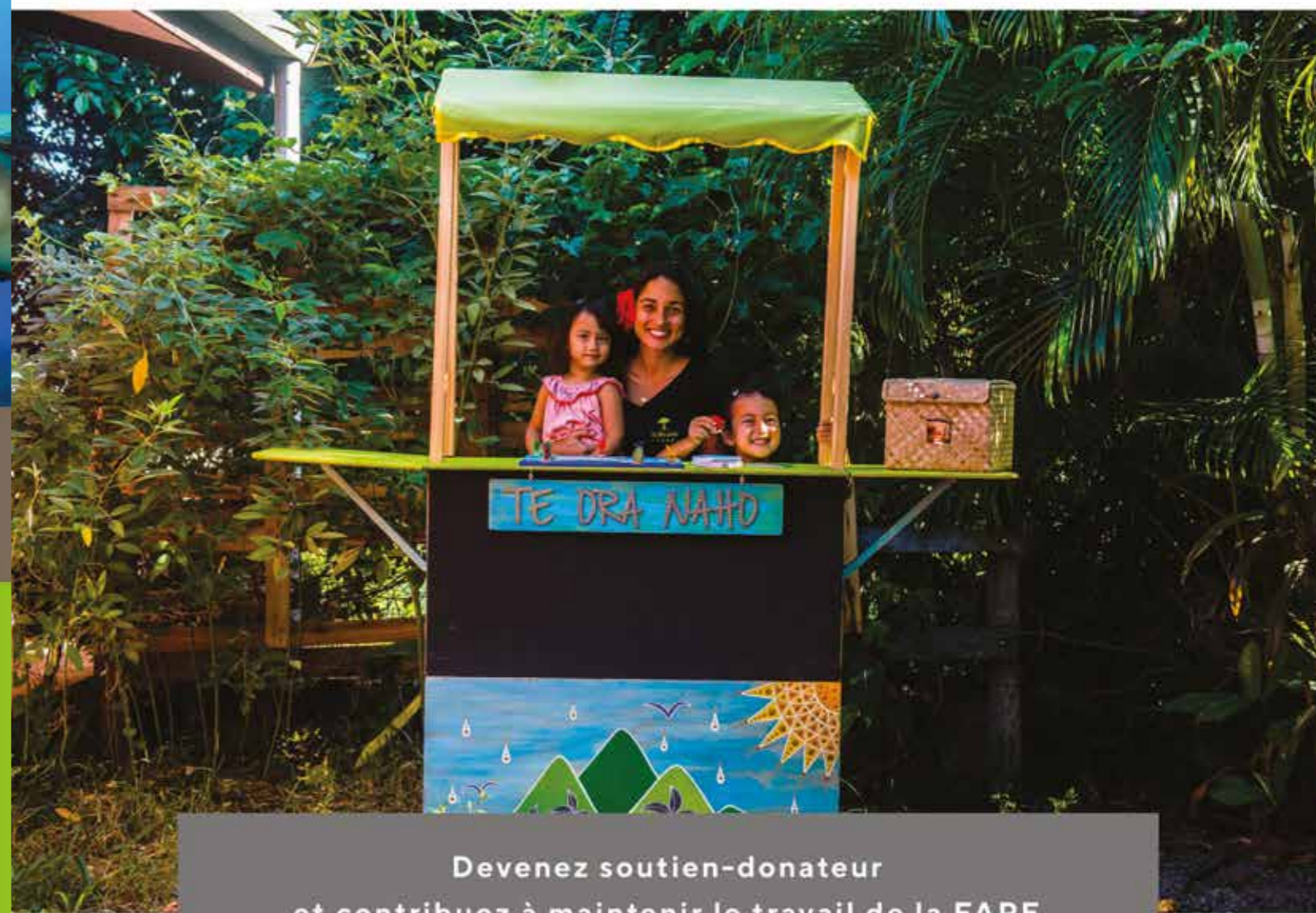


CONTRIBUER À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Chaque année, nous menons de nombreuses actions qui permettent de répondre à des problématiques environnementales jugées comme prioritaires en Polynésie française.



ADHÉSION INDIVIDUELLE



Devenez soutien-donateur
et contribuez à maintenir le travail de la FAPE
et à protéger ensemble notre fenua

C'est quoi devenir soutien-donateur de la FAPE ?

- C'est suivre et soutenir des projets d'envergure pour la protection de l'environnement en Polynésie française
- C'est rester connecté à l'actualité environnementale
- C'est recevoir un " package adhérent "
- C'est bénéficier gratuitement de notre magazine *50 Solutions pour un Fenua Durable* suite à votre adhésion (inscription en ligne)

Rendez-vous sur notre site internet : www.teoranaho-fape.org



TE ORA NAHO
Fédération des Associations de
Protection de l'Environnement

Moea Pereyre

« **Chaque individu a le pouvoir d'agir, il faut en prendre conscience** »

Moea Pereyre, actuelle présidente de l'association Tia'i Fenua et du collectif Nana Sac Plastique (NSP), est sensibilisée depuis son plus jeune âge à la lutte contre la pollution. Militante engagée depuis des années dans un combat pour l'environnement, mère de famille et enseignante - aujourd'hui en disponibilité, elle s'est engagée à concrétiser un projet de 'ressourcerie' dans son île natale, Rangiroa, en collaboration avec la commune. Son leitmotiv, « le citoyen peut agir, chaque individu a le pouvoir d'agir, il faut en prendre conscience »

- Tu mènes un combat environnemental depuis des années. Peux-tu le préciser ?

La suppression du plastique à usage unique, combat dans lequel s'est particulièrement illustré NSP, est un travail de proximité qui prend du temps et de l'énergie ne touchant au départ qu'une faible population. Il faut l'accepter. Nous ne sommes pas tous prêts au même moment... Il faut donc imaginer, expérimenter d'autres entrées pour que les prises de conscience se fassent individuellement. Mais il ne faut pas se limiter à ce type d'action... Le combat est global et systémique. Car tout est en lien, finalement. Tout est interconnecté ! Ce qui m'anime et me porte c'est de laisser une terre vivante à nos enfants, car nous en sommes complètement dépendants en réalité.

- Le sac plastique interdit au 1er janvier 2022 en Polynésie, c'est une victoire ?

Cette loi de Pays a marqué une avancée dans la politique environnementale du pays. Elle a aussi marqué un tournant dans le combat qu'on mène depuis bientôt cinq ans avec NSP. Cela dit, son application n'est pas simple, notamment en termes de verbalisation. Le travail de sensibilisation sur le terrain que nous proposons reste d'actualité plus que jamais. Ce n'est pas parce que la loi existe que nous devons arrêter de sensibiliser. Au contraire ! Nous devons continuer à plus que jamais poursuivre l'accompagnement des commerçants et des particuliers à trouver des alternatives durables.

- Comment peut-on agir et soutenir cette lutte aujourd'hui ?

Agir c'est d'abord modifier nos habitudes de consommation en tant qu'individu. Agir par des gestes quotidiens : acheter en vrac, privilégier les produits locaux, favoriser les commerces de proximité, prévoir sa glacière quand on achète du poisson...). Ensuite on peut rejoindre notre association en tant que bénévole pour vivre une expérience sur le terrain et suivre des formations. Par ailleurs, chaque adhésion, ou chaque don, est un soutien financier qui nous aide à pérenniser nos actions. On peut aussi partager nos publications sur les réseaux sociaux afin de relayer nos messages au plus grand nombre.

- Aujourd'hui, quel message souhaiterais-tu passer aux Polynésiens ?

En tant que Polynésiens, nous sommes riches d'une culture connectée à la nature depuis toujours. Nos tupuna savaient vivre en harmonie avec elle, dans le respect. Les rāhui et les fosses de culture en sont un témoignage. Aujourd'hui, l'industrialisation et l'urbanisation nous ont éloignés de nos racines. Pour un fenua plus durable, nous devons nous reconnecter à nos racines, à l'essentiel.

Cyril Rebouillat

« **L'environnement doit faire partie de la stratégie de l'entreprise** »

Cyril Rebouillat, responsable QSE et logistique au sein de Cegelec Polynésie, est le président du Club EPER une association d'entreprises pour qui responsabilité sociétale et responsabilité environnementale sont compatibles avec croissance économique. Le Club EPER a été créé en 2015 sur une initiative de l'ADEME, la CCISM et le Service des Énergies, afin de « promouvoir l'environnement dans le contexte de l'entreprise ».

- Qu'est-ce que le Club EPER ?

Le club des Entreprises Polynésiennes Éco-responsables (EPER) est une association qui a pour mission de participer à la promotion du développement durable chez les acteurs économiques polynésiens. On y propose des démarches environnementales adaptées au contexte de chaque entreprise ou organisme. L'objectif est de faire prendre conscience aux donneurs d'ordres et aux dirigeants, qu'environnement et économie ne sont pas incompatibles. Cette démarche est accessible aux entreprises de toutes tailles et dans tous secteurs d'activités. Son but est de partager et d'inciter à des idées ou des innovations « gagnantes » autant au niveau environnemental qu'au niveau économique.

- Comment y adhérer ?

Prendre contact avec le club EPER ! Un seul critère : avoir un réel engagement à relever les défis environnementaux de notre époque ! Il n'y a pas de critères à proprement parler, les entreprises n'ont pas besoin d'être certifiées ou d'avoir déjà une démarche environnementale pour intégrer notre association. Au contraire, notre objectif est de les faire monter en compétence, d'apporter informations, retours d'expériences et outils. Nous proposons par exemple une certification : le label local « ECO.FENUA Engagé », qui a pour but de servir de guide pour structurer davantage leurs démarches environnementales, sans « greenwashing ».

- As-tu vu une évolution dans les mentalités des chefs d'entreprises ?

On n'a jamais autant parlé d'environnement au niveau mondial et national qu'à l'heure actuelle. Tous les plans de relance intègrent aujourd'hui des critères de transition écologique. Il faut profiter de cet affichage, de ces engagements politiques et économiques pour nous retrousser les manches et engager des actions concrètes. Au niveau local, il y a de plus en plus d'entreprises et d'organismes qui s'intéressent à cette dynamique. L'engagement du MEDEF sur le sujet et le nombre croissant de sollicitations du Club EPER en sont des indicateurs.

- Aujourd'hui, quels conseils pourrais-tu donner aux entreprises qui souhaiteraient devenir « éco-responsables » ?

Je dirais, comme tout projet, qu'il est primordial d'avoir une direction convaincue et engagée pour une démarche efficace. L'environnement doit faire partie de la stratégie de l'entreprise. Ensuite, il est indispensable que chacun soit impliqué et comprenne que l'environnement fait aussi partie du métier, du professionnalisme. Après, ça peut être très simple, tout s'adapte à la taille et au contexte de l'entreprise. Un bon manager d'aujourd'hui, qu'il ait 3 ou 1500 salariés, doit toujours avoir une vision à court et à long terme sur sa stratégie environnementale.

Tumatea Buisson

« Le changement doit se faire tout d'abord dans nos foyers, dans notre quotidien et dans nos habitudes »

Tumatea Buisson, âgée de 24 ans, est chargée de communication dans le domaine du tourisme. Elle a succédé à Matahari Bousquet en obtenant la titre de Miss Tahiti 2021. Revendiquant des origines asiatiques, un prénom tahitien et un nom français, fière de son métissage, elle a décroché l'écharpe de 3ème dauphine lors de l'élection de Miss France 2022. Un titre qu'elle a remporté, reconnaît-elle avec gratitude, en étant soutenue par son entourage.

- Miss Tahiti, durant ton règne, as-tu prévu, en tant qu'ambassadrice du Fenua, de sensibiliser le grand public à la protection de l'environnement ?

En tant qu'ambassadrice je me rend disponible pour valoriser toutes actions en faveur du fenua, y compris celles liées à la préservation de l'environnement. A mon sens, l'environnement est un sujet qui nous concerne tous et à notre hauteur nous pouvons tous y contribuer pour le protéger. Aujourd'hui j'aimerais prendre le temps de me consacrer à la Polynésie et aux Polynésiens.

- Si tu devais défendre une cause environnementale, laquelle choisirais-tu ?

Me concernant, pendant le confinement, j'ai choisi de soutenir les producteurs locaux, en privilégiant les circuits courts. Ainsi, de par cette expérience, s'il y avait une cause environnementale à défendre, ce serait celle-ci : consommer près de chez soi.

Le changement doit se faire tout d'abord dans nos foyers, dans notre quotidien et dans nos habitudes. Adoptons des petits gestes simples, au quotidien, qui peuvent faire la différence.

Consommer près de chez soi c'est réduire les formes de pollutions liées au transport des marchandises ou encore cela aide à limiter l'utilisation de plastique. En plus de cela, consommer local permet de soutenir notre économie et fait vivre de nombreuses familles polynésiennes.

- Quels aspects du fenua aimerais-tu mettre en avant à l'internationale ? (lagon, population, culture, montagne, animaux...)

Toutes les facettes de notre Polynésie ! J'aimerais que le soleil et le mana polynésien puissent atteindre toutes les régions du monde.

La Polynésie ne doit pas être réduite qu'à ses lagons, ses bungalows sur pilotis ou encore ses plages de sables blancs.

La diversité et l'authenticité de notre fenua sont nos forces. Nous vivons dans un cadre paradisiaque, avec une population chaleureuse, une culture riche, un art de vivre unique et un environnement encore préservé et, ce dernier, grâce au travail de toutes ces associations qui œuvrent pour la protection de la nature et des richesses qui la composent.

- Quelle est ton astuce beauté éco-geste ?

Ma crème solaire reefsafe. En plus de protéger ma peau des brûlures et de lui donner un beau bronzage, elle est respectueuse de l'environnement et des coraux, sans composés chimiques. On peut en trouver en pharmacie et plusieurs références existent, faites votre choix !

Jerry Biret

« Regardons autour de nous, nous sommes entourés de trésors »

Né en Nouvelle-Calédonie d'un père calédonien et d'une mère paumotu, Jerry Biret vit à Tahiti depuis l'âge de douze ans. Juriste de formation, conseiller et consultant, il est surtout connu comme producteur et présentateur de l'émission « JT Vert » diffusée sur TNTV, un magazine hebdomadaire, pragmatique et informatif, dédié à l'environnement et au développement durable.

- Qu'est ce que le JT Vert ?

C'est une émission de télévision qui est consacrée à la protection de l'environnement et au développement durable. On y traite de différents sujets dédiés à ces thématiques, en Polynésie française mais aussi à l'étranger, à titre d'exemples. On est là pour montrer ce qu'il se passe dans ces secteurs en gardant une logique positive : ne pas voir le verre à moitié vide mais plutôt le verre à moitié plein...

- Pourquoi s'être consacré à l'environnement ? Comment es-tu arrivé à créer le JT VERT ?

J'ai toujours travaillé dans le juridique, que ce soit dans le social, à la banque ou encore dans le milieu de l'entreprise. C'était mon domaine de prédilection. Puis un beau jour on m'a demandé de travailler en tant que conseiller technique pour le ministre de l'environnement de l'époque. Et je me suis passionné pour ce domaine, en me disant qu'il fallait faire quelque chose pour l'environnement. C'est à partir d'un appel d'offres lancé par le Pays à l'occasion de la COP 21 que nous avons décidé de créer une émission dédiée: Fenua Action News. Ça a tellement plu à notre diffuseur, TNTV, qu'on nous a demandé de poursuivre le journal, qui a pris le nom de « JT Vert ».

- Quelles sont les valeurs qui résument le mieux notre fenua selon toi ?

Pour moi la première valeur de notre fenua c'est la solidarité. C'est vraiment cette qualité-là qui caractérise au mieux la Polynésie et les Polynésiens. On l'a vu d'ailleurs avec la crise sanitaire que nous subissons encore aujourd'hui. Les Polynésiens sont très soudés. Lorsque certains ne pouvaient aller pêcher, ne pouvaient se nourrir, ils ont réussi à s'entraider pour trouver des solutions face à cette crise. Si, malheureusement, elle continue de persister, nous savons sans hésiter que cet élan de solidarité reviendra directement.

- S'il fallait prioriser une ou deux actions environnementales lesquelles choisirais-tu ?

Selon moi, la première action à prioriser concerne la protection de nos espèces végétales et animales. Je ne parle pas uniquement des espèces protégées et remarquables. On s'interroge aussi sur la manière de traiter les déchets, de trouver une alternative aux sacs plastiques etc... Mais on ne va pas à la source du problème. Il ne faut pas se contenter de chercher un moyen de « faire comme avant » mais avec de nouveaux produits pour moins polluer, etc. Il faut se lancer dans une véritable politique de « zéro gaspillage ».

- Aujourd'hui, quel message souhaiterais-tu passer aux Polynésiens ?

Le message fort c'est que nous sommes riches. Riches d'une super biodiversité, d'avoir du soleil, de la pluie... car il ne faut pas oublier que c'est nécessaire aussi. En fait, tout ce qu'il y a au fenua. C'est cette richesse qu'on a perdu de vue. Regardons autour de nous, nous sommes entourés de trésors.

Bixente Lizarazu

« Quand on aime la nature on est obligé de tomber amoureux de la Polynésie »

Bixente Lizarazu, footballeur international français jusqu'au milieu des années 2000, puis consultant et commentateur sportif médiatique, est passionné de surf, de voile et de plongée sous-marine. Sensibilisé par l'avenir en danger de l'océan, il est ambassadeur depuis 1990 de la Surfrider Foundation pour la protection des littoraux et des océans. Il est aussi le fondateur de l'association Liza pour une mer en bleus en 2002. Il vient régulièrement en Polynésie française, il est un amoureux du fenua et de l'océan, il a coproduit un documentaire tourné dans nos îles et sorti en 2020, Ma'o Mana, l'esprit du requin.

- En quoi consiste ton association «Liza pour une mer en bleus» ?

J'ai créé «Liza pour une mer en bleus» suite au naufrage du pétrolier Prestige en 2002. Cet événement a été l'élément déclencheur de mon engagement plus profond pour l'environnement. Sa création a donné lieu à un match que l'on organisait à Bordeaux avec l'association France 98, qui est l'association des champions du monde de football 1998. Nous avons récolté des fonds et nous avons ensuite financé des projets environnementaux sélectionnés selon des critères ciblés, allant de la pédagogie à l'éducation des jeunes ou au nettoyage direct des littoraux et des océans.

- De quoi parle Ma'o Mana, l'esprit du requin, le documentaire que tu as tourné en Polynésie ?

Je suis un amoureux de la Polynésie où je viens chaque année. J'y fais beaucoup de surf et de plongée sous-marine, ce qui m'a permis d'être en contact fréquent avec les requins. J'ai constaté que les Polynésiens vivent en harmonie avec les requins et avec tous les animaux marins. J'avais envie de faire ce documentaire pour montrer le rapport à l'océan fantastique des Polynésiens et donner une image positive de cette espèce qui a encore malheureusement une très mauvaise réputation.

- S'il fallait prioriser une cause environnementale laquelle choisirais-tu ?

La pollution des océans ! Tout aboutit dans les océans par les rivières, les ruisseaux etc. Ça peut vite devenir une poubelle et c'est clairement une poubelle dans certains pays. L'eau est partout, elle n'a pas de frontière. Je suis un homme de l'eau, sur l'eau ou dans l'eau. Donc, bien entendu, je suis très sensible à l'Océan.

- Qu'est ce qui t'amène à revenir chaque année en Polynésie française ?

La nature en Polynésie est puissante, sous l'eau ça foisonne... Le fait qu'il n'y ait pas beaucoup de population par rapport à l'immensité de la Polynésie permet de limiter la pollution mais il faut rester vigilant, notamment sur une île comme Tahiti beaucoup plus urbanisée.

La nature est omniprésente en Polynésie... Quand on aime la nature on est obligé de tomber amoureux de la Polynésie. À chacun de mes voyages, j'ai un nouveau coup de cœur... Et souvent j'ai les larmes aux yeux quand je dois repartir !



LES TROPHÉES DU FENUA DURABLE

Trois premiers prix et un prix du public pour distinguer les meilleures initiatives de l'année

La FAPE organise une remise des prix annuelle dans le but de récompenser les initiatives publiées dans le magazine "50 Solutions pour un Fenua Durable".

Liste des trophées gagnants de la première édition - 2021 :

1 ^{er} prix	→	Nana Sac Plastique
2 ^{ème} prix	→	Saga de Tahiti
3 ^{ème} prix	→	Zéro Déchet Tahiti
Prix du public	→	Bourdons de Moorea



Rendez-vous en juin 2022 pour les prochains trophées du fenua durable !



50 SOLUTIONS POUR UN FENUA DURABLE



BIODIVERSITÉ / ENVIRONNEMENT

L'isolement des îles polynésiennes, au cœur du Pacifique, a favorisé la formation d'espèces endémiques (c-à-d qu'elle ne croît que dans une région bien déterminée). Avec des taux d'endémisme parmi les plus élevés au monde, nos archipels sont ainsi de véritables laboratoires naturels de l'évolution qu'il faut préserver.

Le milieu marin, avec ses 12 800 km de récifs et de lagons renferme aussi l'une des plus grandes diversités géomorphologiques récifales des collectivités d'outre-mer. Néanmoins, sa biodiversité riche et originale est extrêmement vulnérable et menacée.

Les espèces animales et végétales ainsi que les écosystèmes qui les accueillent et les nourrissent sont fragiles. Si un seul maillon de la chaîne d'un écosystème s'éteint, c'est tout cet écosystème qui peut être en péril.

Inverser la perte de biodiversité est le seul moyen de restaurer et de maintenir une planète saine et les vies qu'elle abrite. On trouvera dans les pages de cette rubrique une bonne douzaine d'initiatives, institutionnelles ou associatives, visant à préserver et renforcer la biodiversité de notre fenua.

NUKU

JERRY



Tous les **dimanches** à **19h10** sur **TNTV** 

Tous les jours sur



à **5h40, 10h40 et 15h40**



à **5h45, 10h45 et 13h30**

et en continue sur les réseaux sociaux



NUKU DEMONTE L'ACTU DANS  **1 FOIS PAR MOIS SUR** 



Éradiquer le rat noir principal prédateur des oiseaux de Polynésie

La problématique

Les îles les plus reculées de la planète présentent bien souvent une biodiversité unique, dotée d'un fort taux d'endémisme. De par leur isolement et l'absence de prédateurs, nombre d'entre elles représentent des sites de reproduction incontournables pour les oiseaux marins. Or, profitant des migrations humaines, malgré une faible capacité à nager sur les longues distances, plusieurs espèces de rongeurs ont colonisé environ 90 % des archipels du globe. Ces nuisibles détruisent aussi les cultures et sont vecteurs de la leptospirose, dangereuse pour l'homme. En Polynésie française, seules trois des 67 îles habitées sont encore indemnes de rats noirs : Ua Huka (aux Marquises), Rimatara et Rapa (aux Australes). Leur **colonisation par cette espèce de rat**, très arboricole comparé au rat 'du Pacifique' (originaire d'Asie !) - causerait **l'extinction de l'unique population d'oiseaux** présente en Polynésie française du 'ura ou Lori de Kuhl (*Vini kuhlii*) sur Rimatara et du *pihiti* ou Lori ultramarin (*Vini ultramarina*), désormais présent sur Ua Huka et nulle part ailleurs au monde après sa disparition récente de cinq îles des Marquises.

La solution

La société d'ornithologie de Polynésie (SOP) « Manu » mène des projets d'**éradication de rats dans plusieurs îles**. Trois atolls et deux îlots inhabités de l'archipel Tuamotu-Gambier ont ainsi fait l'objet d'une vaste opération en 2015, déployée par une équipe internationale de conservation. Ce qui a permis, notamment, de voir se développer la dernière population viable de Gallicolombe

Le rat noir menace non seulement l'homme en véhiculant la leptospirose et en détruisant les cultures, mais aussi les oiseaux, dont certains endémiques. « Manu SOP » leur a déclaré la guerre

érythroptère, ou *Tutururu*, l'un des oiseaux les plus rares au monde, avec moins de 200 individus survivants sur un seul atoll des Tuamotu, alors que l'espèce était jadis distribuée sur plus d'une vingtaine d'îles et atolls de Polynésie. Les populations présentes sur les deux atolls des îles Actéons où les rats ont été éradiqués, ont été multipliées par trois en cinq ans. Manu a aussi le projet encore plus ambitieux de dératisation de sept îles inhabitées aux Marquises, ce qui permettrait de protéger pas moins de 2 500 hectares et cinq espèces d'oiseaux

menacées de disparition. Une opération engagée en 2017 sur l'îlot Teuaua, à Ua Huka, a déjà permis de préserver la plus grande colonie d'oiseaux marins de Polynésie, composée d'une population de 90.000 Sternes fuligineuses ou *kaveka*. Afin d'empêcher

que se poursuive la dissémination des rats par les bateaux qui approvisionnent les îles, des chiens détecteurs de ces rongeurs nuisibles ont été importés en 2013 à Ua Huka et Rimatara par Manu depuis la Nouvelle-Zélande.

Les acteurs

L'association **Manu**, qui contribue notamment à la sauvegarde du Monarque de Tahiti, ou *ōmāma'o* (*Pomarea nigra*), classé en danger critique d'extinction, mène ces opérations dans les archipels en lien avec les ONG **BirdLife International** et **Island Conservation**. Elle travaille aussi de concert avec les **associations locales** impliquées sur le terrain pour le maintien des actions de biosécurité qui protègent les îles de ces nuisibles. À savoir « **Rima'ura** » pour Rimatara, « **Vaiku'a i te manu** » pour Ua Huka ainsi que « **Raumatariki** » pour Rapa.





TE RAU ATI ATI A
TAU A HITI NOA TU

2

Maraeti'a, une forêt ancestrale protégée sur l'un des plateaux de la haute vallée de Punaruu

La problématique

Maraeti'a est un petit plateau d'une vingtaine d'hectares localisé dans la haute vallée de Punaruu, à Punaauia (Tahiti). Le site est important d'un point de vue écologique et culturel. Il présente un vestige de forêt naturelle relativement bien préservé et unique en Polynésie française; de par sa structure et sa composition floristique, mais également par la présence de structures archéologiques intéressantes. Le milieu subit néanmoins des pressions de la part d'espèces envahissantes introduites animales et végétales. Ce plateau abrite une cinquantaine de variétés de vieux arbres et de plantes endémiques rares. Malheureusement, **des cochons et des chèvres ensauvagés** y piétinent la terre et **contribuent à la destruction de la végétation; des rats** mangent les graines et **empêchent la régénération des plantes endémiques**. Des espèces invasives comme le *lantana*, le *tecoma*, le *pis-pis* ou tulipier du Gabon, la barbadine sauvage... prennent aussi petit à petit la place des espèces originelles.

La solution

La **préservation du plateau Maraeti'a** est l'une des « Initiatives pour la reconquête de la biodiversité en outre-mer » lancées en 2018 par l'Agence française pour la biodiversité. La première étape a consisté à identifier l'état écologique de ce plateau en 2016. S'en est suivie, en mai 2017, la pose d'une clôture afin d'empêcher les chèvres et cochons sauvages de s'aventurer sur une parcelle de forêt naturelle d'un peu moins de deux hectares. Le site étant uniquement accessible à pied, un hélicoptère a dû être utilisé pour transporter deux tonnes de matériel à plus de 720 mètres d'altitude. Ce ne sont pas moins de près de 600 mètres de grillage qui ont ainsi été installés. Il a fallu ensuite dératiser, puis supprimer les espèces végétales invasives, surveiller l'espace, assurer un suivi, notamment pour consolider la clôture, planter

des espèces endémiques... de manière à ce que cette initiative compte comme un exemple à dupliquer.

Les acteurs

L'**association Te rau ati ati a tau a hiti noa tu** est née en 1987 dans le cadre du projet de protection de la vallée de la Papenoo au moment de la construction des barrages hydrauliques. Elle a participé à la maintenance de structures touristiques (sentiers d'accès, refuges...) de forêts de nuages de l'île de Tahiti (Parc Naturel de Te Faa Iiti, Mont Aorai, Mont Marau). Elle a initié ou collaboré à des inventaires scientifiques de terrain sur les différentes îles de Polynésie française (Société, Marquises, Tuamotu) en encadrant et assurant la logistique de scientifiques. Pour ce projet, qui a commencé à être pensé en 2009, elle continue d'avancer main dans la main avec **l'association pour la protection de la vallée de la Punaruu et la mairie de Punaauia**. Elle a obtenu des fonds internationaux qui ont permis notamment la venue d'experts de Nouvelle-Zélande et de Hawaii.

Le patrimoine naturel polynésien est souvent mis à mal, avec un nombre d'espaces naturels et d'espèces menacés de disparition en constante augmentation. Lauréat de l'appel "Initiatives pour la reconquête de la biodiversité en outre-mer", la préservation du plateau Maraeti'a est l'un des projets polynésiens qui font face à ce problème.





Pour que (sur)vive le Tiare Apetahi Un programme de sauvegarde de la plante emblématique de Raiatea

Menacé de disparition à cause des dégradations de visiteurs négligents, de maladies ou de la concurrence de plantes envahissantes, le Tiare Apetahi, une plante endémique en danger d'extinction symbole de la culture polynésienne, est l'objet de toutes les attentions.

La problématique

Le Tiare 'Apetahi (*Apetahia raiateensis*), est un arbuste de l'île de Raiatea qui donne une fleur emblématique à cinq pétales, dont la forme est liée à une légende tahitienne. Cette plante endémique ne pousse que sur les deux plateaux Temehani, à Raiatea. Hélas, 80% de sa population a disparu en l'espace de 20 ans (1995-2015). Malgré sa protection depuis 1996 par le Code de l'Environnement de Polynésie française, les atteintes portées à l'espèce se poursuivent. Or, cet arbuste ne se marcotte pas ni ne se bouture et, si un rameau se casse, il ne repousse jamais. Toutes les tentatives de transplantation dans d'autres parties de l'île ou dans l'archipel de la Société ont échoué. D'où le **cri d'alerte des protecteurs de la fleur emblématique de l'Île Sacrée**. Les causes en sont multiples : la présence de visiteurs du plateau qui dégradent souvent accidentellement les pieds, parfois cueillent volontairement les rameaux et les fleurs ; les rats, qui mangent la plante ; un champignon pathogène qui peut tuer rapidement un pied ; les plantes envahissantes, l'érosion du lieu de vie...

La solution

Sous l'impulsion de l'**association Tuihana** et suite à la demande de la commune de Tumara'a, le **plateau Temehani 'Ute 'Ute a été classé en espace protégé**

depuis 2010 pour la protection forte des habitats et des espèces. Dès 2005, son accès est soumis à autorisation préalable délivrée par la **DAG*** et de la **DIREN***. Depuis 2008, il fait l'objet de contrôle des plantes envahissantes par les guides de randonnée de Raiatea pour la DIREN. Dès 2006 des actions de contrôles des plantes envahissantes sur le plateau Te Mehani rahi ont été réalisées tout en sensibilisant les plus jeunes en les faisant participer. Depuis 2018, les contrôles se concentrent plus efficacement sur la zone moins envahie et domaniale en altitude, notamment à l'aide de deux jardiniers prestataires. En parallèle, depuis 2009 la DIREN mène des actions conservatoires visant à identifier et réduire les causes de mortalité de la Tiare 'apetahi et à la multiplier dans son milieu par graines avec l'aide des guides de randonnée de Raiatea et de botanistes. Quelques règles sont portées à l'attention des visiteurs : ses accès sont privés, il faut rester sur les sentiers et garder une distance pour ne pas piétiner les plantules, ne pas couper de plantes, y compris le *puarata* (*Metrosideros*) et le *Fara* (*Pandanus*), eux aussi endémiques des plateaux Te Mehani.

Les acteurs

Depuis sa création, en 2005, l'**association Tuihana** œuvre activement pour la sauvegarde de la Tiare 'apetahi. Elle organise ainsi des campagnes de lutte contre les espèces envahissantes (feijoa, goyavier de Chine, cocoplum...) sur le plateau Temehani Rahi — mais aussi des événements de sensibilisation pour le grand public et les scolaires autour de la plante (concerts gratuits, salon-expo à Uturoa, ateliers...). L'association mène par ailleurs des études archéologiques dans différents sites de l'île, en collaboration avec la **Direction de la culture et du patrimoine**, notamment pour en apprendre davantage sur les traditions orales et culturelles. Depuis 2012, elle a reçu l'aide financière de plusieurs programmes nationaux (SNB, OFB), européens (BEST 2.0) et du Pays (DIREN) pour ses activités de restauration écologique.





Lutter contre les incivilités: comment une plage de Afaahiti passe de l'enfer au paradis

La problématique

Le littoral des îles de la Polynésie française est riche de sites qui font la réputation touristique de la destination. Sa beauté contribue aussi au bien-être des résidents qui savent profiter de ses plages. La Presqu'île de Tahiti, bien que moins connue que Moorea ou Bora Bora et leurs plages de sable blanc, dispose de tels lieux. C'est le cas de Taiharuru, à Afaahiti, avec sa sublime plage de sable noir, doublée d'un spot de surf avec vue sur le motu Nono. Mais cet espace naturel n'est pas toujours apprécié à sa juste valeur par les populations qui le fréquentent. C'est le moins que l'on puisse dire : nuisances sonores et ordures abandonnées, voire consommation d'alcool et de drogues, sans oublier les bagarres... Ou **comment un lieu idyllique peut virer au cauchemar !** Des riverains amoureux des lieux n'ont pas pu rester sans rien faire et ont décidé de s'impliquer pour lui rendre sa beauté et sa tranquillité originelles.

La solution

Pour remédier à cette situation de fait, les **actions se sont intensifiées, entre ramassage de déchets et embellissement du bord de route.** Afin de les synchroniser, un groupe Facebook a été créé en 2017. Pour récompenser ces efforts, le maire de la commune de Taiarapu-Est a accordé une subvention de 110.000 Fcfp à ces bénévoles, dans le cadre du dispositif des 'Tortues de cœur' du syndicat Fenua Ma, ce qui a mené à la création officielle de l'association Tamariki no Taiharuu en juillet 2020. À plus long terme, l'association a prévu de se mobiliser en faveur de l'aménagement de ralentisseurs sur la route de ceinture - de part et d'autre du site. En vue également, celui du parking, anarchique le week-end, et des

escaliers menant à la plage, jugés dangereux. Ses membres sont également favorables à la création d'une brigade verte. Le partenariat association/commune est réellement vécu comme productif. Par exemple, en remplacement de ce qui était au départ un entrepôt contrôlé - en principe mais pas toujours dans les faits - pour les déchets des résidents des hauteurs, la Commune de Taiarapu Est a effectué la livraison de bacs verts et gris pour leur ramassage par un camion plateau.

Pour lutter contre les incivilités, l'association Tamariki no Taiharuu a décidé d'embellir un site de loisirs de la presqu'île et de sensibiliser la population à le respecter. Un partenariat association/commune vécu comme productif.



Les acteurs

À l'origine, l'association Tamariki no Taiharuu a inscrit ses actions dans un cadre de préservation de la bonne santé écologique du site de Taiharuru, son écosystème terrestre et marin, ainsi que sa biodiversité. La **mairie de la commune associée d'Afaahiti** a lancé des travaux qui ont permis l'installation d'escaliers et de passage piétons pour accéder en sécurité au site. Cette association, qui ne se contente pas de se reposer sur la **Commune de Taiarapu Est** pour ses actions, agit avec des propositions de solutions qu'elle veut réalistes et réalisables, à moindre frais, et prend des initiatives sans attendre de coup de main. Ayant tout d'abord organisé ses actions sur Afaahiti, elle les a étendus à Paeu.





Pour un tourisme durable: protéger et restaurer les écosystèmes coralliens

La problématique

Les habitants de Bora Bora sont économiquement tributaires du tourisme. Les activités qui sont déployées pour satisfaire les visiteurs de la Perle du Pacifique ne doivent cependant pas mettre en péril la santé du lagon. La construction de bungalows sur pilotis, notamment, peut provoquer des dégâts subaquatiques. Les animaux qui constituent le substrat corallien sont alors soumis à un stress qui peut profondément perturber cet écosystème, un haut lieu de biodiversité qui repose sur un équilibre fragile. Les touristes et les résidents qui plongent dans ce milieu lagunaire doivent aussi se rendre compte que **le corail n'est pas une roche inerte, mais un biotope vivant que l'on ne peut pas impunément piétiner** (nage en eau peu profonde) **ou saccager** en cassant des branches (*snorkeling*) ou de toute autre manière (ancres de bateaux, filets de pêche, déchets, pollution plastique, etc.).

À Bora Bora, en partenariat avec des établissements hôteliers, la société Espace Bleu œuvre au maintien des récifs fragiles pour les conserver en bonne santé. Elle organise aussi des ateliers de découverte du corail à destination de leurs clients.

La solution

Les hôtels doivent se conformer à des restrictions écologiques exigeantes et doivent faire appel à des sociétés spécialisées dans ce domaine pour garantir que leur environnement demeure « paradisiaque ». L'une d'elles, Espace Bleu, œuvre au **maintien des récifs fragiles** pour les conserver en bonne santé. Son

équipe participe aussi à la **restauration des récifs dégradés** pour les rendre sains. À cet effet, cette société assure l'entretien de ceux qui sont situés dans les concessions maritimes de ses partenaires hôteliers, qu'ils soient naturels ou artificiels. Cela permet par ailleurs d'éviter la prolifération d'algues et de certaines espèces nuisibles afin de permettre la bonne croissance des coraux hébergés et des boutures réalisées. À ce titre, Espace Bleu teste de nouvelles techniques de bouturage écologiques. Par ailleurs, en collaboration notamment avec le Centre de Recherches Insulaires et Observatoire de l'Environnement (Criobe), cette société met à profit son expérience de terrain pour participer à la recherche scientifique en y consacrant une partie de ses moyens.

Les acteurs

Créée en avril 2000, l'entreprise **Espace Bleu** a été reprise en mai 2019 par Jérôme et Lucille Sowinski. Une équipe de techniciens spécialisés et un biologiste marin collaborent à ce travail. **Les hôtels partenaires** le financent et participent à une action environnementale durable permettant à leurs clients de bénéficier de magnifiques jardins coralliens. En 2021, une nouvelle entreprise a été créée par les responsables d'Espace Bleu : **Sea Narea**. Celle-ci est chargée de mener des actions d'éducation et de sensibilisation quant à la préservation du corail. Des animations à destination des clients des hôtels permettent d'expliquer ce qu'est le corail et pourquoi il est essentiel de le préserver. Des actions de ce type sont aussi menées bénévolement dans les établissements scolaires de la Perle du Pacifique. Elle participe aussi activement et bénévolement aux diverses actions de préservation de l'environnement, comme la collecte de déchets, les Clean-up Day ou les actions de l'association **la Vai Ma Noa Bora Bora**.

5





Un procédé écologique d'éradication: stériliser les moustiques vecteurs de maladies

La problématique

Certaines espèces de **moustiques sont vecteurs de maladies et peuvent être sources d'importantes nuisances**. En Pf* on retrouve l'*Aedes polynesiensis*, natif du Pacifique, vecteur de la filariose lymphatique et d'autres pathogènes ; ou plus récemment, l'*Aedes aegypti*, principal vecteur de la dengue, de la fièvre jaune, du Zika, et du chikungunya dans le monde. En outre, ces petits insectes indésirables peuvent réellement gâcher les soirées en famille ou entre amis. Leur présence au sein des structures hôtelières représente aussi un handicap pour le développement du tourisme. Contre ces insectes vecteurs de pathologies et d'inconfort, on utilise trop souvent encore des insecticides dont l'efficacité est fortement contrariée par le développement de résistances chez les moustiques. Certains de ces insecticides peuvent par ailleurs être toxiques et présenter des risques, notamment pour les bébés et les enfants. Par ailleurs, le large spectre d'action et la rémanence de ces produits insecticides affectent aussi l'environnement et la biodiversité.

Un procédé écologique a été mis au point par l'Institut Louis Malardé (ILM) pour lutter contre les nuisances et les pathologies induites par les moustiques.

La solution

L'ILM*, basé à Tahiti, a mis au point un procédé innovant spécifique de l'espèce de moustique ciblée. Ce procédé repose sur le lâcher régulier de moustiques mâles porteurs de *Wolbachia* dans les zones infestées. *Wolbachia* est une bactérie symbiotique dont l'ILM exploite les propriétés naturelles pour stériliser les femelles moustiques lors de l'accouplement. Incapable d'assurer sa descendance, **la population de moustiques ainsi traitée finit par s'effondrer** et la nuisance par disparaître en à peine quelques mois. Contrairement aux moustiques femelles, les moustiques mâles ne piquent pas. Ce procédé sans pesticides est sans danger pour l'homme, pour la nature et pour la biodiversité. Depuis 2015, cet institut

démontre, à travers son opération pilote menée sur l'atoll de Tetiaroa avec l'hôtel The Brando, toute l'efficacité de ce procédé innovant et le bénéfice pour le fragile écosystème insulaire polynésien. **Le succès de cette opération s'est traduit par la construction à Tahiti du centre INNOVENTOMO**, 1^{er} module de production industrielle de moustiques mâles en France et dans le Pacifique. Grâce à cette installation, financée conjointement par les autorités françaises et polynésiennes, l'ILM appliquera plus largement au cours des prochaines années ce procédé innovant de lutte contre les moustiques à travers les îles de la Polynésie, du Pacifique et au-delà.

Les acteurs

L'**Institut Louis Malardé (ILM)**- établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) - exerce des activités de recherche et d'analyse dans les domaines de la santé, de l'environnement, de l'hygiène et de l'alimentation. L'ILM en partenariat avec la **Direction de la santé** coordonne aujourd'hui une vaste campagne de surveillance des moustiques à travers les îles de Tahiti, de Huahine et bientôt de Bora Bora. Cette campagne vise à caractériser les populations de moustiques (présence et abondance des différentes espèces, fluctuations saisonnières de la nuisance) pour préparer les futures interventions de lutte comme le procédé *Wolbachia*.

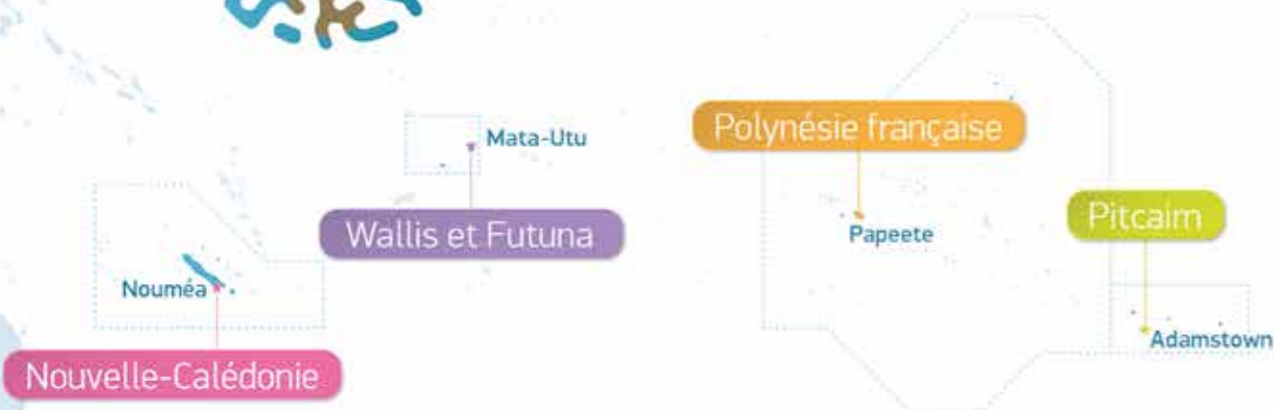
Dans cette perspective l'ILM souhaite impliquer plus fortement les **communes, les associations de quartiers, les écoles** et les **bénévoles locaux** afin de mobiliser **la population** contre les gîtes à moustiques, de faciliter la mise en œuvre des nouveaux procédés de lutte contre les moustiques et contribuer ainsi au bien-être et à la santé de tous...





PROTEGE

PROJET RÉGIONAL OCÉANIQUE DES TERRITOIRES
POUR LA GESTION DURABLE DES ÉCOSYSTÈMES



Le Projet Régional Océanique des Territoires pour la Gestion durable des Écosystèmes (PROTEGE) s'inscrit dans le cadre de l'enveloppe du 11^e FED régional des Pays et Territoires d'Outre-Mer (PTOM). Ce projet de coopération régionale est financé par l'Union européenne à hauteur de 36 millions d'euros (4,3 milliards de Fcfp). Il est mis en œuvre par la Communauté du Pacifique et le Programme régional océanique pour l'environnement sur les 4 PTOM européens du Pacifique sur la période 2018-2022.

OBJECTIF GÉNÉRAL

Construire, dans le cadre d'une coopération régionale, un développement durable et résilient des économies des PTOM face au changement climatique, en s'appuyant sur la biodiversité et les ressources naturelles renouvelables.

AGRICULTURE
ET FORESTIERIE



PÊCHE CÔTIÈRE
ET AQUACULTURE



EAU



ESPÈCES
ENVAHISSANTES



Pour tout renseignement, contactez Aurélie Thomassin,
Coordinatrice territoriale du projet PROTEGE pour la Polynésie française - aureliet@spc.int

En partenariat avec :



Consultez le site PROTEGE : <https://protege.spc.int>

Téléchargez l'application PROTEGE



Rejoignez le mouvement
pour la protection de 30% de l'océan en Polynésie française d'ici 2030 !

La campagne « 30x30 Polynésie française », qu'est-ce que c'est ?

« 30 x 30 Polynésie française » est une campagne menée par la FAPE - Te Ora Naho. L'objectif est de rassembler la communauté polynésienne, décideurs, élus, associations, entreprises, personnalités, pêcheurs, passionnés de l'océan, autour de l'objectif de 30% de protection de la ZEE polynésienne sans activité industrielle, dont 10% en protection forte sans pêche, d'ici 2030.

Nous demandons à ce que cet objectif de 30x30 soit adopté par le gouvernement polynésien par des mesures réglementaires.

Pourquoi 30x30 ?

30% de la ZEE protégée, cela correspond aux projets de grandes aires marines protégées proposées par les communautés locales et pêcheurs des îles Australes et Marquises, complété par les recommandations des associations environnementales polynésiennes. 50% des Polynésiens sont favorables à la protection de plus de 50% des lagons et de l'océan en Polynésie française.

30% des océans protégés d'ici 2030, c'est la nouvelle cible de l'ONU, la France, l'Union Européenne et l'UICN.

Retrouvez les recommandations de la FAPE -Te Ora Naho pour le plan de gestion de la grande aire marine gérée et pour la protection de 30% de la ZEE de Polynésie française sur : www.teoranaho-fape.org

Plus d'informations sur nos réseaux sociaux et sur la page Instagram : @30x30polynesiefrancaise



TE ORA NAHO
Fédération des Associations de
Protection de l'Environnement



CRIOBE

La « Nohu-Criobe », un laboratoire mobile pour étudier les récifs afin de mieux les protéger

La problématique

Les activités humaines ont un impact profond sur notre planète et **les récifs coralliens** sont en première ligne des changements induits. Il n'y a plus de doute, à la fin de ce siècle, les récifs coralliens vivants seront très différents de ceux qui existent aujourd'hui. La fréquence, l'intensité et la diversité des changements environnementaux actuels constituent **une menace directe pour la survie des organismes qui les composent**. Même si nous réduisons maintenant les émissions de CO₂, un changement rapide du climat est déjà en cours, avec de graves conséquences pour ces écosystèmes qui abritent 1/3 de la biodiversité marine mondiale. Par ailleurs, ces émissions ne sont pas les seuls facteurs de changement de l'environnement : un développement côtier intense a par exemple transformé les littoraux et il devient un phénomène particulièrement préoccupant pour les systèmes insulaires coralliens. Aujourd'hui, il est crucial pour comprendre et mieux prévoir, de pouvoir suivre de façon régulière le devenir des espèces, d'identifier les mécanismes biologiques et physiques qui modifient la diversité et la santé de l'écosystème et d'évaluer ses capacités d'adaptation.

La solution

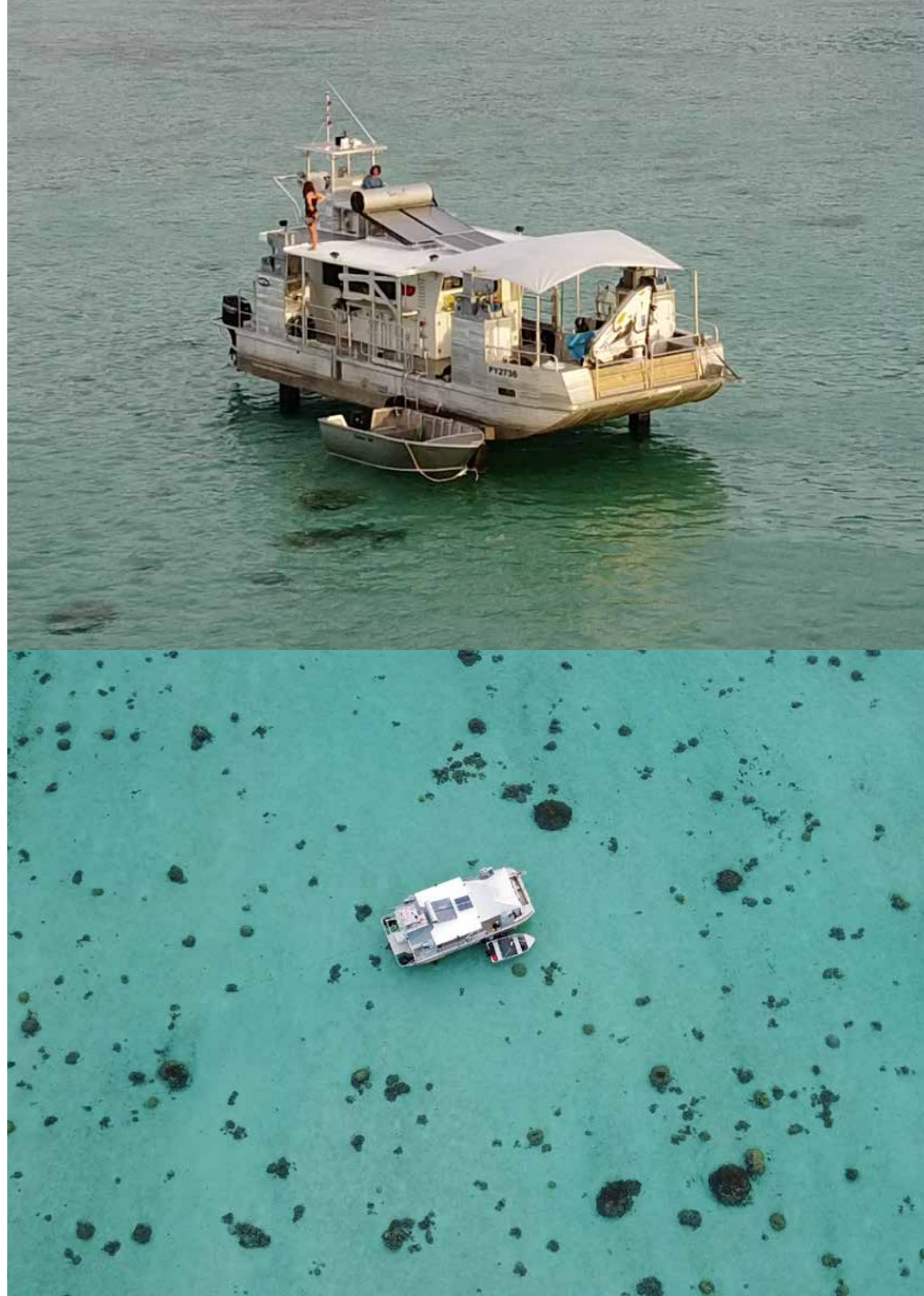
Décrire, comprendre et anticiper les changements auxquels les organismes récifaux seront confrontés au cours des prochaines années nécessite de disposer d'informations fiables pouvant être analysées sur place et non dans un laboratoire à terre. Le CRIOBE* a conçu et réalisé une barge de 14 mètres de long équipée de matériels scientifiques dernier cri : sonar, serveur informatique, laboratoires sec et humide, afin de permettre aux chercheurs de travailler physiquement au plus près du milieu qu'ils étudient. Et ce, sans limite de temps, jusqu'à six mois si nécessaire... En quelques minutes, le bateau « Nohu-Criobe » devient un laboratoire sur pilotis qui permet

Une barge sur mesure avec un laboratoire d'investigation pour étudier sur place - dans le lagon - les cycles de la vie corallienne. En zone peu profonde, des pieux hydrauliques rétractables lui permettent de s'élever au-dessus du lagon pour un meilleur confort de travail et une performance optimale des outils scientifiques.

aux chercheurs de travailler *in situ*, indépendamment des conditions météorologiques. Les scientifiques peuvent ainsi rester sur une zone de façon optimale pour étudier les cycles de la vie corallienne avec tous les outils nécessaires dont il est impossible de disposer dans le contexte d'un bateau normal. L'une des principales spécificités du Nohu réside ainsi dans ses quatre pieux hydrauliques. En zone peu profonde, ceux-ci permettent à la coque de s'élever au-dessus du lagon et d'assurer sa stabilité pour un meilleur confort de travail. Des équipements ont également été intégrés pour limiter son impact sur l'environnement.

Les acteurs

Le Centre de Recherches Insulaires et Observatoire de l'Environnement (CRIOBE), qui dispose d'une antenne à Moorea, relève de la prestigieuse Université Paris Sciences et Lettres (PSL). Il est l'un des plus éminents laboratoires français pour l'étude des écosystèmes coralliens. C'est un laboratoire de recherche regroupant près de 90 personnes, dont des professeurs universitaires, des chercheurs et du personnel technique et administratif de trois des plus grandes institutions de recherche en France : **l'École Pratique des Hautes Études (EPHE)**, **le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)** et **l'Université de Perpignan Via Domitia (UPVD)** - qui soutiennent ensemble l'unité de recherche CRIOBE USR 3278.





Vaioivi Un sentier vert à Rurutu

Une invitation à la découverte des beautés cachées de l'intérieur de l'île qui s'adresse tout autant aux résidents qu'aux touristes.

La problématique

Même si la Polynésie est bien plus réputée pour ses sites marins que pour ses paysages terrestres, on aurait tort de négliger ces derniers. De très beaux points de vue attendent ceux qui osent s'aventurer sur des chemins parfois très peu balisés. Ce type de loisir, qui associe exercice de santé et découverte, s'adresse tout autant aux résidents qu'aux touristes. Si les grandes îles hautes comme Tahiti et Moorea sont bien pourvues en sentiers de randonnée, les terres d'archipels moins urbanisés que celui de la Société offrent aussi l'occasion de **découvrir une nature au sein de laquelle les activités humaines se sont intégrées avec harmonie aux biotopes originels**. Il serait dommage de ne pas la découvrir.

La solution

Un sentier vert, entre rivière et tarodières traditionnelles, inauguré en décembre 2018, a été aménagé à l'entrée du village de Moerai, à Rurutu, non loin de l'aérodrome - du côté de la falaise Matonaa. Les explications sur les particularités naturelles et culturelles du site sont indiquées par des panneaux signalétiques le long et dès l'entrée du chemin qui surplombe les tarodières de Vaioivi cultivées depuis des siècles par les familles de Moerai Nord. Celles-ci sont entretenues et irriguées par l'eau des sites de Puputa et Vaipapa. On y découvre le lieu-dit Otuvai dans la rivière qui sert de bassin pour laver les taros et la cascade au bout du court sentier... Un petit «fare potee» a été construit selon les techniques traditionnelles, à mi-parcours

du sentier, pour un moment de pause entre chant de l'eau et chant des oiseaux... L'association qui en est à l'origine a travaillé à **faire participer les habitants**, à Moerai et dans les autres villages (Avera et Auti notamment), à ce type de **projet de mise en valeur écologique et culturelle** qui bénéficie aux habitants et aux visiteurs de l'île.

Pour l'inauguration du sentier, les élèves de la Maison Familiale Rurale ont proposé un repas entièrement local (ma'a de Rurutu) servi dans des récipients en bambou et bols en noix de coco, zéro déchet de rigueur. Danses et orero de jeunes de l'île ont salué culturellement son ouverture.

Les acteurs

Cette initiative vient de la dynamique association de valorisation du patrimoine naturel et culturel de l'île de Rurutu « **Te Aru Ora Rurutu** » qui, en répondant à l'appel à projets de la **Direction de l'Environnement de Polynésie française**, avec le soutien de la FAPE Te Ora Naho, a pu recevoir une petite aide financière pour rendre l'accès vers la cascade instructive, praticable et agréable. Elle a aussi bénéficié du soutien technique de la **commune de Rurutu** qui a mis à disposition son matériel et ses personnels pour évacuer les déchets verts issus du nettoyage. Les bénévoles de l'association ont sollicité la participation de la **Maison Familiale Rurale** (MFR) située à proximité et dont la directrice a accepté que des élèves participent avec eux au chantier de nettoyage et de mise en valeur du site.

L'association organise aussi des opérations « Eco-Day Rurutu » comportant diverses animations, ateliers (Compost, DIY,..) et collectes (DEEE, vêtements...); un concours de fabrication de « Poi taro » en 2020 et une formation d'une semaine à la permaculture ouverte à tous en 2021.





9

Une réglementation de la pêche pour une utilisation durable des ressources

La problématique

Les lagons abritent des ressources alimentaires très importantes pour la population. Toutefois, elles ne sont pas toutes exploitées de la même manière : **certaines espèces sont plus appréciées et ont une valeur commerciale importante qui font qu'elles sont plus recherchées. Elles subissent alors une pression de pêche qui peut constituer une menace pour la survie de ces espèces.**

Or, il faut savoir que chaque organisme naît, croît, se reproduit et meurt : c'est le cycle de la vie. Avant de pouvoir se reproduire, il lui faut atteindre un certain âge et donc une certaine taille. Il faut donc prendre des mesures pour permettre aux espèces de se reproduire au moins une fois avant qu'elles soient capturées.

La solution

Ainsi, il s'est avéré nécessaire d'encadrer la pêche, la détention, le transport, la commercialisation et la consommation de certaines espèces marines et d'eau douce. Parmi elles, on trouve notamment, les crabes verts, les cigales de mer, les squilles, les langoustes, les bénéitiers... Les mesures portent notamment sur l'instauration de tailles minimales de capture et des périodes durant lesquelles la pêche est interdite. Elles varient selon les espèces et ont pour objectif d'assurer que les espèces aient atteint leur maturité sexuelle et aient pu se reproduire avant d'être pêchées. Les périodes d'interdiction correspondent souvent aux périodes les plus favorables à la reproduction de ces espèces.

Les femelles de certains crustacés (langouste, crabes vert, squilles et cigales de mer) ont aussi la particularité

de porter des milliers d'œufs fécondés sous leur abdomen. Afin d'assurer la survie des larves qui constitueront la future génération, les femelles portant des œufs sont donc soumises à une interdiction totale de pêche toute l'année.

Ces interdictions correspondent à **une réglementation qui a été mise en place pour protéger les organismes qui sont les plus en danger** afin qu'ils ne disparaissent pas.

Des fiches techniques précisant cette réglementation sont notamment disponibles sur le site de la DRM : <http://www.ressources-marines.gov.pf/reglementation-rahui/>

En cas d'infraction aux règles de pêche sur ces espèces, le contrevenant s'expose à une amende, voire selon les cas à la saisie du produit de la pêche. Il ne faut toutefois pas considérer cette réglementation uniquement sous l'angle répressif mais plutôt comme un outil afin que nos enfants et les générations futures puissent aussi profiter de ces richesses.

La cellule « des ressources » de la Direction des Ressources marines (DRM) assure la gestion et la préservation des ressources aquatiques relevant de sa compétence en vue d'une exploitation responsable et durable.

Les acteurs

Service public placé sous la tutelle du ministère en charge de la pêche, **la Direction des Ressources Marines (DRM)** dispose d'une compétence générale dans les secteurs de la perliculture, la pêche et l'aquaculture. Elle est notamment chargée d'élaborer un cadre réglementaire favorable au développement durable du secteur, en contrôler l'application et assurer son respect ; assurer la gestion et la préservation des ressources aquatiques (espèces marines et d'eau douce) relevant de sa compétence en vue d'une exploitation responsable et durable. Ce service a établi par ailleurs des partenariats avec des organismes de recherche scientifique nationaux et internationaux.



RAHUI

Espèces marines et d'eau douce réglementées en Polynésie française

Il est interdit de pêcher, détenir, transporter, commercialiser et consommer le crabe vert, la cigale de mer et la squille, de novembre à janvier, la chevrette et la perche, de novembre à février et la langouste de février à avril.

En cas d'infraction, le contrevenant s'expose à :

- une amende de 150 000 à 300 000 Fcfp,
- la saisie et la confiscation des produits pêchés, transportés, détenus et commercialisés en infraction,
- une contravention de 5ème classe,
- un emprisonnement de 2 à 6 mois.

Sous réserve d'une homologation par la loi, la peine complémentaire suivante, pourra être appliquée aux auteurs des infractions : saisie et confiscation du matériel de pêche et des embarcations. Selon qu'ils sont prohibés ou non les engins de pêche sont détruits ou vendus.

<p>Langouste, <i>Panulirus</i>, «oura miti»</p> <p>Taille minimale : 20 cm Mesurer de l'œil à la naissance de la nageoire caudale. Tapiu : 1er février au 31 avril Rahui : 1er mai au 31 janvier</p>	<p>Langouste OURA MITI</p>	<p>Crabe vert, <i>Scylla serrata</i>, «upai»</p> <p>Taille minimale : 12 cm Mesurer dans la plus grande largeur. Tapiu : 1er novembre au 31 janvier Rahui : 1er février au 31 octobre</p>	<p>Crabe vert Cigale de mer Squille UPAI TIANEE VARO</p>
<p>Chevrette, <i>Macrobrachium</i>, «oura pape»</p> <p>Taille minimale : 6 cm Mesurer de l'œil à la naissance de la nageoire caudale. Tapiu : 1er novembre au 29 février Rahui : 1er mars au 31 octobre</p>	<p>Perche Chevrette NATO OURA PAPE</p>	<p>Poisson de rivière, <i>Kuhlia malo</i>, «nato»</p> <p>Taille minimale : 12 cm Mesurer de l'œil à la naissance de la nageoire caudale. Tapiu : 1er novembre au 29 février Rahui : 1er mars au 31 octobre</p>	<p>Perche Chevrette NATO OURA PAPE</p>

Pour en savoir plus : <http://www.ressources-marines.gov.pf/reglementation-rahui/>



DIRECTION DES RESSOURCES MARINES
PU FA'AHOTU MOANA





Vigie Sanctuaire sauver les baleines à bosse menacées de collision par les navettes maritimes

Anticiper et limiter le risque de collision entre navires et baleines à bosse sur la route maritime entre Tahiti et Moorea, tel est l'objectif du projet « Vigie Sanctuaire »

La problématique

La chasse, les pollutions (chimique, biologique, macro-déchets, plastique), les nuisances sonores, la dégradation des habitats, le changement climatique, les prises accidentelles... représentent des menaces constantes pour les cétacés. Parmi les nombreuses menaces anthropiques, **les collisions liées au transport maritime** sont considérées comme **l'une des principales menaces sur les cétacés**. Une augmentation du nombre de ces accidents mortels depuis la fin du 19^{ème} siècle a été clairement établie et est attribuée à une augmentation mondiale du nombre, de la taille et de la vitesse des navires. Ce risque causerait au moins 300 000 décès par an de cétacés dans le monde. Au sein des eaux polynésiennes, plusieurs cas de collisions ont déjà été déclarés.

La solution

Vigie Sanctuaire est l'un des projets phare de l'association Oceania. Il s'agit d'un programme d'étude unique qui a pour objectif de **mieux anticiper et limiter au maximum le risque de collision entre navires et baleines à bosse** sur la route maritime entre Tahiti et Moorea. La présence d'observateurs dédiés à bord des ferries permet d'acquérir une meilleure compréhension des situations de collision entre ces navires et ces grands cétacés. Une personne est chargée d'observer le large avec des jumelles, ce qui permet de détecter les baleines à des distances très importantes. Dans le

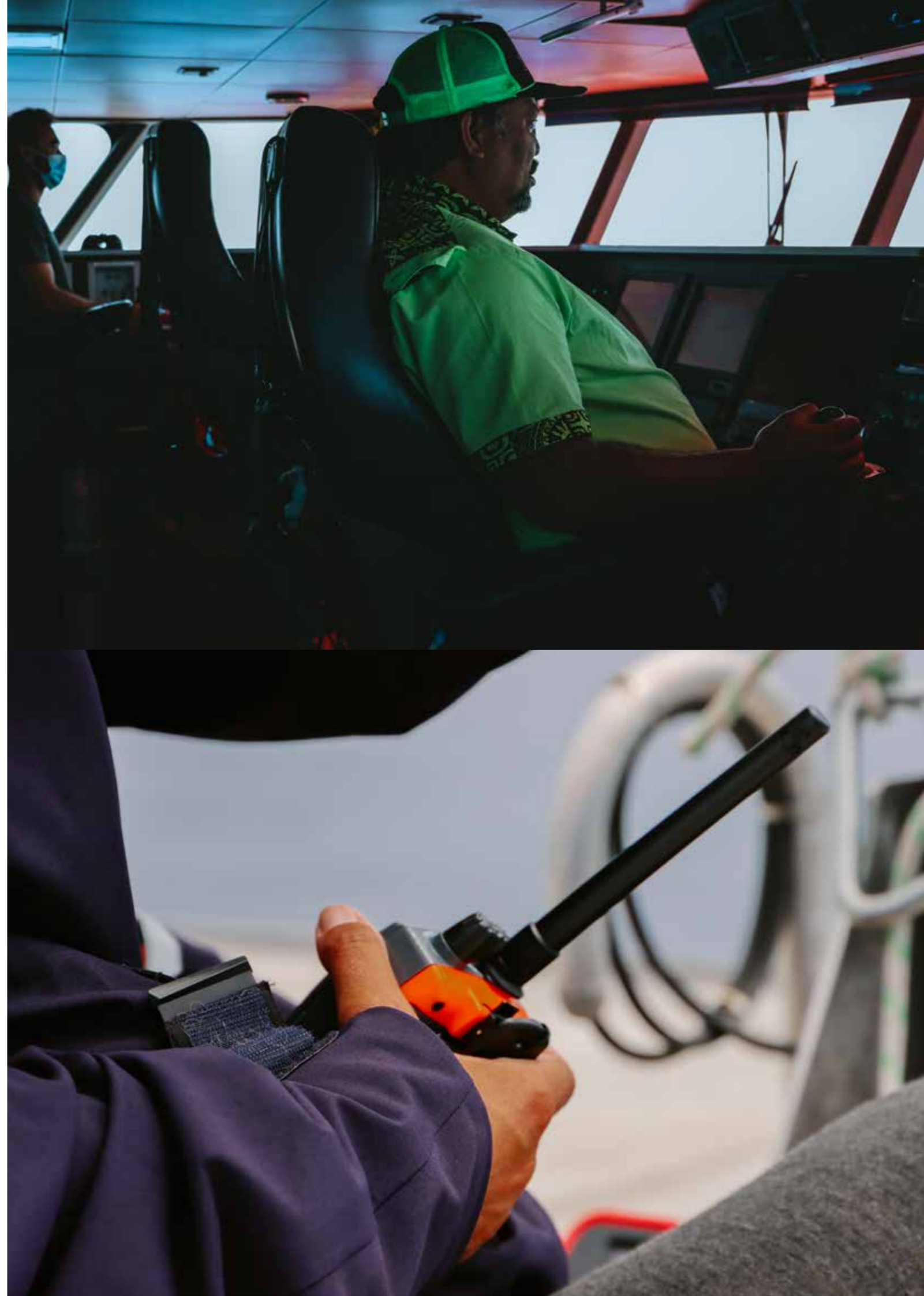
cadre du projet « Vigie Sanctuaire » ce rôle est confié à des *Marine Mammal Observer* (MMO) formés pour cette tâche. Chaque jour, l'un d'entre eux est en permanence situé sur le pont et permet de partager en temps réel avec le capitaine la position des grands cétacés repérés. Ces observations permettent aussi la caractérisation et le suivi de leurs populations (plus particulièrement de la baleine à bosse) dans nos eaux. Au-delà de cette activité scientifique de surveillance, ce programme permet de sensibiliser les voyageurs qui font la traversée Tahiti/Moorea en les invitant à des ateliers organisés à bord des ferries.

Les acteurs

Basée sur l'île de Moorea, **l'association Oceania** a été fondée en 2017 et rassemble plus d'une centaine d'adhérents du monde entier. Elle a pour objectif d'assurer l'avenir des cétacés de Polynésie française, grâce à des études menées tout au long de l'année, ce qui lui permet de proposer des mesures de conservation. Oceania se veut une courroie de transmission entre la science et le grand public, pour inciter les observateurs locaux à s'impliquer activement dans la protection des cétacés de Polynésie française et ainsi devenir des acteurs de la biodiversité. Elle est à l'initiative du projet Vigie Sanctuaire qui est le premier programme d'étude ayant pour but d'améliorer les connaissances sur le risque de collision en Polynésie française. Un comité scientifique réalise et publie chaque année un rapport sur la base de l'analyse des données récoltées par ses observateurs.

Le projet Vigie Sanctuaire a permis de réaliser 1541 observations depuis 2018 dont 330 qui représentaient un risque de collision.

Elle organise aussi des séances de formation gratuite destinées à promouvoir les filières environnementales et leur donner vie mieux auprès des 18-25 ans issus des quartiers prioritaires.





Une action participative pour faire respecter les réglementations de la ZPR de Punaauia

La problématique

Pour faire face aux risques de **surexploitation des lagons** et réduire les pressions de pêche, plusieurs communes de Polynésie française se sont dotées de zones de pêche réglementées (ZPR). Il s'agit de portions délimitées de l'espace maritime où des règles de pêche spécifiques sont instaurées, que ce soit pour les techniques, les espèces ou encore l'emplacement, le tout pour une période prédéfinie. C'est le cas notamment à Punaauia, dont l'espace marin au droit de la commune est protégé depuis 2016 à près de 50% (env. 430ha) sur 3 grandes zones. Pourtant, fruit d'échanges constructifs au sein d'un comité de gestion (associations de pêcheurs et services communaux), **ces réglementations ne sont pas suffisamment respectées** et leur non-respect – en particulier la pêche au fusil de nuit – inquiète des riverains ; de même que la pollution récurrente dont est affecté ce littoral de la côte ouest de Tahiti.

La solution

Les ZPR sont bien mises en place à Punaauia « sur le papier », estime l'association Tamari'i no te Moana, « mais il n'y a rien de concret ». Elle regrette qu'aucun contrôle ne soit mis en place et s'étonne aussi de l'absence de surveillance dans cette zone pourtant dangereuse. Par ailleurs, les bouées installées pour délimiter les zones sont régulièrement arrachées par le courant ou bien par des pêcheurs malveillants. L'association souhaite donc que soit **mise en place une vraie logistique, associée à un vrai protocole d'action**. Notamment par l'installation de panneaux

Les réglementations ne sont pas suffisamment respectées sur certaines zones de pêches réglementées (ZPR). L'association Tamari'i no te Moana de Punaauia réagit pour une application plus stricte de ces procédures destinées à protéger les ressources du lagon.

de signalisation et davantage de bouées pour informer et avertir les pêcheurs et le grand public. Dans l'attente d'un appel à projet lancé par la mairie auquel elle veut répondre, elle organise avec la population des actions de nettoyage du lagon et du littoral. À cette fin, elle a investi dans l'achat d'un système de lavage ad hoc pour sortir de l'eau les déchets lourds, ainsi que dans la location de matériel de plongée. Elle prépare aussi une dynamique de prévention en milieu scolaire afin d'expliquer aux élèves comment fonctionne une ZPR.

Les acteurs

L'association **Tamari'i no te Moana** fait partie du **Comité de gestion de la zone de Punaru'u**. Afin de mener à bien ses projets, elle a reçu une subvention de l'**ONG Pew**. Un des objectifs de l'association est d'effectuer un diagnostic environnemental de la **ZPR de Nuuroa**, pour cela elle s'est rapprochée d'un prestataire de service spécialisé dans l'étude d'impact, **Fenua Environnement**. Par la suite, elle veut pouvoir proposer des projets à court et long terme pour préserver cette zone. Pour mieux la faire connaître et l'aider dans ses actions, elle a établi un partenariat avec un restaurant, le **Meherio Tahitian Bistro**, qui lui rétrocède un pourcentage sur l'achat par sa clientèle du Meherio Special Plate (tapas). Elle a aussi pour projet de réaliser des lests éco-responsables, en sable de verre, en partenariat avec **Fenua Ma**, en remplacement des batteries usagées dont se servent nombre de commerçants de bord de route pour sécuriser leurs chapiteaux.



« Jardins fleuris de bénitiers » : un rahui attrayant dans le lagon de Tatakoto

La problématique

Si les petits atolls des Tuamotu sont moins concernés que des îles polynésiennes plus urbanisées par diverses formes de pollution, il n'en demeure pas moins que certaines activités humaines peuvent impacter leurs écosystèmes marins. C'est le cas à Tatakoto, situé à plus de 1 000 kilomètres de Tahiti, et réputé pour ses **bénitiers** *Tridacna maxima* (*Kokona* en paumotu) avec des densités de concentrations uniques au monde – plus de 500 individus/m². Le bénitier a été l'une des ressources économiques principales pour les habitants de cet atoll, après la coprahculture. Cependant, **la surexploitation commerciale de cette espèce marine** – très lucrative à des fins de consommation de la chair, en Polynésie, mais aussi d'exportation pour l'aquariophilie européenne et asiatique – a provoqué un **dérèglement de l'écosystème lagunaire**. La population de bénitiers de Tatakoto a été divisée par 52 entre 2004 et 2017. Cette dégradation du stock s'est accompagnée de la prolifération d'algues marines néfastes à l'équilibre naturel du lagon. Le réchauffement des eaux du lagon*, conséquence du réchauffement climatique, vient accentuer la menace qui pèse sur l'ensemble de l'écosystème lagunaire.

La solution

Face à la menace d'épuisement des stocks, la commune a compris **la nécessité de protéger cette ressource**. Elle a ainsi décidé d'instaurer quatre zones de pêches réglementées (ZPR). En collaboration avec la municipalité, l'association Heiva i Tatakoto a mis en place un programme d'activités pour **sensibiliser sa population à la protection des bénitiers** et promouvoir ces ZPR. En 2018 a été créée officiellement une journée du bénitier ou Rahui kokona day qui est désormais célébrée le 21 juillet de chaque année. D'autres

actions sont menées par la commune et cette association, comme la création de zones protégées de regroupement des bénitiers vivants appelées 'Jardins fleuris de bénitiers', ou l'organisation de concours artistique, littéraire et poétique sur le Rahui du bénitier.

Les acteurs

Les ZPR sont administrées par la **Direction des Ressources Marines (DRM)**. **L'association Heiva i Tatakoto** a été lauréate à 2 reprises en 2018 et 2020 de l'appel à projet pour la protection des lagons et la valorisation de la culture polynésienne liée au *rahui* lancé par le **programme Héritage des océans de Pew et Bertarelli et la FAPE Te Ora Naho**. L'association a pu bénéficier d'un soutien de 1 000 000 Fcfp, ce qui lui a permis de créer des supports de communication sur la protection du bénitier et des quatre Zones de Pêche Réglementée, de développer l'aquaculture du bénitier pour préserver les stocks naturels, d'organiser les 3 éditions du rahui Kokona day depuis 2018, ou encore d'initier la création de ces jardins fleuris, en partenariat avec **la commune de Tatakoto**. Cette association a aussi engagé plusieurs opérations de nettoyage du village de Tatakoto. Elle réalise par ailleurs des actions de prévention et de lutte contre la violence dès le plus jeune âge ainsi que des événements pour promouvoir la culture polynésienne.

La commune a décidé de protéger sa ressource. L'association Heiva i Tatakoto participe à sensibiliser la population par des activités telles que les "Jardins fleuris de bénitiers".





Préserver Makatea agriculture bio et écotourisme contre industrie du phosphate

La problématique

De 1917 à 1966, le sol riche en phosphate de l'île de Makatea, près de Rangiroa, a donné lieu à une exploitation industrielle qui a laissé des cicatrices béantes. 11 millions de tonnes ont été extraites, à la pelle et à la brouette, de puits de calcaire. Quand l'extraction a cessé, aucun projet de réhabilitation n'a pris le relais. Depuis 2014, l'octroi d'un permis de recherche dans l'éventualité de la reprise de l'exploitation, inquiète une partie de la population. Des associations de protection de l'environnement craignent que **l'extraction de la roche phosphatée**, avec des excavateurs et des bulldozers, **soit, cette fois, fatale à l'île**. Selon le maire délégué (Makatea fait partie de la commune de Rangiroa), ce projet permettrait des perspectives économiques tout en réhabilitant les sols. Mais les opposants à ce projet craignent, au contraire, que Makatea subisse le même sort que l'île de Nauru qui, après plus de 80 ans d'exploitation minière, ressemble aujourd'hui à un désert de cailloux où rien ne pousse...

La solution

Cet atoll surélevé à 80 mètres de hauteur est bien protégé de la montée des eaux. Avec une superficie de 28 km², il abrite l'une des dernières forêts primaires de l'archipel des Tuamotu. Véritable « Arche de Noé », cette île est le berceau d'une flore et d'une faune endémiques uniques et abrite des curiosités géologiques exceptionnelles pour les Tuamotu, telles ses grottes uniques, inondées d'eau douce dont on ignore l'étendue. Makatea a d'ailleurs été classée par l'UICN en 2005 site prioritaire de conservation. Outre leurs **actions de sensibilisation aux dangers écologiques que représenterait**

A Makatea, des activités éco-durables et productions agricoles « bio » offrent une alternative crédible à un projet de reprise de l'exploitation industrielle du phosphate, auquel une partie importante de la population de l'île est opposée.

une reprise de l'activité minière, les opposants à cette reprise proposent la **mise en place d'activités écotouristiques : randonnée, escalade...** La visite du village, avec ses vestiges historiques et ses spécialités culinaires, ainsi que la traversée de l'île à pied sont des points d'intérêts touristiques indéniables. Un site d'escalade y a été aménagé en 2019. Atoll soulevé à 80 mètres au-dessus du niveau de la mer Makatea est sûre de résister à l'élévation du niveau de la mer. **Des activités agricoles durables** (permaculture, apiculture, production de vanille, maraîchage...) ont été développées, et les acteurs de ces initiatives ont le projet d'obtenir le label bio pour les produits de leurs exploitations.

Les acteurs

Lors de sa création en 2007 (en opposition à un projet de cimenterie), l'**association Fatu Fenua no Makatea** comptait une cinquantaine de personnes, essentiellement des ayants-droits propriétaires. Depuis 2016, elle est ouverte à toute personne désireuse de préserver cet atoll unique, le plus haut de Polynésie. **Michel Huet**, réalisateur et animateur des émissions *Grandeurs Natures* et *Invasions* a présenté un documentaire de 36 minutes sur l'île en 2009. Ce naturaliste défenseur de l'environnement a rejoint l'association dans ce combat, à l'instar du botaniste **Fred Jacq**, dont la pétition en ligne (sauvons-Makatea... sur sauvonslaforet.org) a dépassé 258.000 signatures. Un rassemblement, nommé "*Sauvons Makatea, Fa'aora ia Makatea*" est soutenu par de nombreuses associations, dont la Fédération des associations de protection de l'environnement (**FAPE**) ou encore la Société d'ornithologie de Polynésie (**SOP**) Manu, Biosphère MH, l'**UICN**...





Air Tahiti, engagée pour l'environnement!

1 Réduction de son empreinte environnementale



Les ATR sont des avions éco-friendly. Ils consomment 40% moins de Co2 que les jets ou aéronefs équivalents



Panneaux solaires sur le toit du siège social et dans certaines îles



Voitures électriques



Service à bord avec des gobelets 100% recyclables et touillettes en bambou



Tri des déchets

2 Protection des oiseaux endémiques et de la faune marine



3 Soutien à des associations de protection de l'environnement



Partenaires



TRANSPORT

L'importance croissante des déplacements - et les nuisances qui en découlent - provoquent aujourd'hui de graves problèmes environnementaux, sociaux et de santé publique.

Cette problématique est récurrente à Tahiti: embouteillages, pollution, accidents... À noter que c'est le deuxième poste de dépense le plus élevé dans le budget des ménages.

Le concept du « développement durable » propose de concilier développement économique, satisfaction des besoins essentiels des populations et préservation de l'environnement.

Dans cette perspective, les déplacements doivent avant tout être orientés vers la réduction de l'utilisation de l'automobile et de l'avion, et limités à leur stricte nécessité le cas échéant. Les activités liées au transport sont en effet en première ligne en ce qui concerne les dégradations environnementales. Notamment en contribuant pour une part importante à l'accroissement de l'effet de serre, à la pollution atmosphérique ou au bruit...

Des alternatives au "tout bagnole" vont-elles émerger au fil des ans ? Elles sont encore peu nombreuses, c'est pourquoi il faut les encourager.



Les e-tuk tuk sillonnent la capitale Un moyen facile, écologique et économique pour se déplacer à Papeete

La problématique

Se déplacer à pied à Papeete est devenu un casse-tête quand on veut sortir du centre-ville et rejoindre des quartiers un peu excentrés, notamment par temps de pluie ou par trop grand soleil. Prendre un bus n'est pas toujours évident car il faut se rendre dans une station et attendre le passage de l'un d'entre eux. Quant aux taxis, ils sont onéreux. Bus, taxis et véhicules individuels contribuent aussi aux embouteillages et à la pollution atmosphérique. Or, nombreuses sont les personnes qui n'ont pas de moyen de locomotion pour vaquer à leurs activités, faire des courses, visiter un médecin ou se rendre dans un centre administratif. La ville est aussi malheureusement délaissée par une partie des touristes qui pensent qu'il n'y a pas grand-chose à y voir.

La solution

Les tuk tuk, sortes d'hybrides entre scooter et carriole, sont des engins particulièrement prisés en Asie. Moins chers que des taxis et souvent plus maniables (mais polluants), ils permettent aux touristes de se frotter à la circulation anarchique des villes et sont également appréciés des résidents désireux de se déplacer rapidement et sans fatigue. À Papeete, ce sont des vélos à assistance électrique (VAE) aménagés en mode triporteur, mais non polluants, qui ont été mis en place. Ce qui, au demeurant, permet de découvrir la capitale polynésienne sous différents angles. Véhicule écolo, le e-tuk tuk n'est pas un vélo électrique. C'est l'assistance qui est électrique, et non le vélo. Les passagers, jusqu'à deux par engin, sont véhiculés aux endroits clés de la ville de Papeete. Loués à la course (200 Fcfp/personne), ils peuvent l'être à l'heure, ou sur demande spécifique (mariage, sortie Comité d'Entreprise ...). Pour les personnes venant de Moorea, la prise

en charge des clients peut se faire directement à la descente des ferries.

Les acteurs

Bien plus qu'un moyen de transport, ce concept est un état d'esprit, un moyen facile et écologique pour se déplacer. Il a été introduit en Polynésie française par la société **E-Bike Polynesia** installée dans le quartier du commerce à Papeete. Les conducteurs de ces e-tuk tuk, une quinzaine pour le moment (en cours d'agrandissement pour atteindre 20 tuk tuk), peuvent être hélés en ville pour un simple déplacement mais plusieurs «tours touristiques» sont aussi proposés. Les e-tuk tuk sillonnent Papeete au sein d'une zone qui va de Fare Ute (avant le pont de Motu Uta) - en passant par U Express Cécile et Mamao CPS - à l'est, jusqu'au Conservatoire à l'entrée de la vallée de Tipaerui, à l'ouest. Est en cours d'extension la zone de circulation afin de pouvoir proposer plus de destinations. E-Bike Polynesia propose aussi des vélos à assistance électrique (VAE) à la location (sans la carriole) pour promenade ou trail, de la 1/2 journée au mois.

Plus pratiques que les transports en commun, moins chers que le taxi ou la voiture individuelle, et surtout sympas, les e-tuk tuk sont le moyen de transport « tendance » et écolo de la capitale polynésienne.





Vélos en liberté à Manihi une solution pour la vie quotidienne

Des vélos mis à disposition du personnel communal suscitent l'engouement pour ce moyen de transport à Manihi. Un moyen de locomotion "magique", convivial et bon marché dont bénéficient aussi les habitants et les touristes de l'atoll.

La problématique

Pour circuler à l'intérieur d'une même île, les situations s'avèrent très disparates d'un archipel à l'autre. La problématique est évidemment très différente que l'on soit à Tahiti ou aux Tuamotu. **À Manihi**, par exemple, **avec seulement quelques kilomètres de routes, le transport public n'existe pas**. Cependant, les déplacements quotidiens sur cet atoll ovale de 27 km de longueur et 8 km de largeur - et dont seulement deux motu sont desservis par une route - sont un besoin pour la population locale. Résidents, fonctionnaires et commerçants sont essentiellement regroupés dans le village de Paeua qui mesure environ 1 kilomètre de long pour 200 à 300 mètres de large. Malgré cette petite taille, ne pouvoir compter que sur la marche à pied n'est pas toujours évident et peut poser problème.

La solution

Le vélo est un moyen de déplacement "magique", bon pour la santé et écologique. C'est aussi un bon investissement financier. **La commune de Manihi s'est ainsi dotée de plusieurs vélos** mis à la disposition de ses élus, de sa police municipale, des agents de l'école primaire et de tous ses employés techniques et administratifs. C'est

aussi **un moyen de transport que la pension de famille** située en bordure du village **met à disposition de ses clients**. Les enfants se rendent à l'école, au terrain de football ou au plateau sportif communal à vélo. Ainsi, la majorité des habitants de Manihi, qui compte 650 habitants, se déplace fréquemment à pied mais aussi en utilisant ce moyen de transport efficace. Dès le lever du soleil, le centre du petit village voit les vélos de Manihi circuler vers ses commerces, snacks et diverses activités de l'île, vers le quai de Turipaoa ou la marina du motu principal, dans une ambiance de bonne humeur et dans le respect de l'environnement.

Les acteurs

La municipalité de Manihi a investi dans un parc à vélos à disposition de ses personnels car c'est un moyen de locomotion adapté à chacun, rapide pour se rendre dans les familles en cas de nécessité et pour être en contact avec la population. Elle donne ainsi l'exemple d'un moyen de transport adapté à nos îles que les habitants de Manihi se sont approprié. C'est aussi une possibilité que **la pension de famille** située en bordure du village met à disposition de ses clients.

La mise en service récente de sa centrale hybride (fuel et photovoltaïque) de production d'électricité à l'énergie solaire, permettant de moins dépendre des hydrocarbures et de moins émettre de gaz à effet de serre, démontre que cette île, située à 500 km de Tahiti, veut résolument s'engager dans la voie du développement durable. L'exploitation responsable de ses ressources et la préservation du cadre de vie sont, avec l'avenir de sa jeunesse, au cœur des préoccupations de la commune.





Des scooters électriques en location à la minute pour des déplacements décarbonés

La problématique

À Tahiti, plus de 500 000 déplacements quotidiens ont lieu, dont 92% en lien avec la ville de Papeete, et majoritairement en voiture. Mais... les 3/4 des automobiles ne sont souvent occupées que par le seul conducteur ! **À certaines heures, chacun se retrouve alors coincé dans des embouteillages**, notamment pour aller travailler. Arrivé en ville d'autres difficultés surgissent : **problèmes de stationnement**, place trop petite, ou alors pas disponible à proximité du lieu où l'on se rend. Sans compter les conséquences négatives de ce moyen de transport : **les transports routiers** représentent 52% de l'énergie primaire consommée en Polynésie et sont ainsi **le premier poste des émissions locales de gaz à effet de serre** (c'est-à-dire hors importations et voyages aériens internationaux), les gaz d'échappement **polluent** également l'air ambiant, la circulation est une importante source de pollution sonore... **Le transport routier**, sur son mode actuel, **accroît notre dépendance aux énergies fossiles...** et ce, de la construction à la casse. Tout en n'oubliant pas les coûts financiers afférents à l'entretien du véhicule, au carburant, à l'assurance...

Louer un scooter électrique à Papeete, rechargé à 100% à l'énergie solaire et à un prix abordable, c'est une bonne action pour la planète. Mais c'est aussi une bonne affaire pour qui doit effectuer des déplacements courts en ville et en a « ras-le-bol » des difficultés de l'automobile.

La solution

Il existe **une alternative, en zone urbaine, pour se déplacer de porte à porte**, à moindre coût, en complément des transports en commun. Elle intéresse aussi les personnes qui viennent de Moorea à Tahiti pour travailler en journée ou pour se déplacer ponctuellement, sans avoir à prendre leur voiture. Cette solution est écologique puisque les **scooters électriques**, sans clé de

contact, **proposés à la location** sont rechargés à 100% à l'énergie solaire. Disponible dès 49 Fcfp la minute, c'est une solution pour les courts trajets en ville, aussi abordables qu'un ticket de bus, incluant la recharge et l'assurance tous risques. Ce service repose sur le principe du partage, ces véhicules étant utilisés par différents clients dans la même journée, et, selon une philosophie dite « Tech for good », d'une technologie qui puisse rendre des services pour améliorer notre vie de façon durable. Pour l'heure, 11 scooters sont déployés et il y en aura 50 à court terme.

Les acteurs

« Avoir un scooter à la sortie de chez moi, avec lequel je peux me déplacer avec un copain, sans avoir à faire le plein, qui ne fait pas de bruit pour mes voisins et qui ne pollue pas, me changerait la vie... ». C'est ainsi que l'idée de **"Hello Scoot"** est née dans l'esprit de son concepteur, **Arthur Ceccaldi**. Il s'agit d'une solution qui désengorge


les routes de façon plus écologique, tout en offrant à l'île une solution de mobilité simple et pratique. Ses scooters, jaunes et identifiés par leur plaque d'immatriculation, sont stationnés dans des endroits réservés à cet effet. On peut les réserver facilement grâce à **une application en ligne dédiée**. De nombreux **partenariats** permettent de les stationner sur plus de 100 parkings répartis à Papeete, Pirae, Punaauia, à l'Université de la Polynésie Française, à la CCISM, aux stations Total, etc.



Une énergie d'avenir pour notre Fenua !



Agence commerciale Gaz de Tahiti
Immeuble Le Bihan à Pirae
Tél : 40 50 84 00 - Fax : 40 50 84 08
Mail : gaz@tahitigaz.pf
Ouvert du lundi au vendredi
De 7h30 à 12h et de 13h à 16h

 Gaz de Tahiti - www.gazdetahiti.pf



Decideurs, élus, professeurs, consom'acteurs et eco-citoyens engagés... Avez-vous envie d'en savoir plus sur la situation énergétique et la transition écologique en Polynésie française?

Retrouvez toutes les dernières études, projets et événements dans la newsletter et les bilans de l'Observatoire Polynésien de l'Énergie!

www.service-public.pf/sde



Agir pour l'environnement et le climat

Agir - Innover - Accompagner - Proposer

Ensemble, construisons la Polynésie de demain.

La prise en compte du développement durable est aujourd'hui primordiale dans le contexte insulaire polynésien, économique et social.

Acteur engagé depuis plusieurs années dans une démarche interne de réduction de notre empreinte environnementale, nous nous donnons l'ambition d'accompagner la transition écologique du Fenua.

www.socredo.pf



Des élèves « consom'acteurs » de leur projet : c'est l'idée du « jardin à l'assiette »

La mise en place de jardins pédagogiques est une démarche de plus en plus répandue en Polynésie Française. En effet, dans le premier degré, près de 78 potagers pédagogiques (Octobre 2021) sont mis en place sur l'ensemble des écoles de Polynésie Française, dont 15% labellisées « Ecole en santé » et 6% labellisées « Eco-école ».

La DGEE a souhaité promouvoir une réappropriation du jardin potager, et l'école est le lieu de cette rencontre essentielle pour le bien être et la reconnaissance des richesses oubliées du fenua.

Au-delà du jardin en lui-même, le projet « Du jardin à l'assiette » accompagne toutes les étapes d'une alimentation saine, depuis la production, jusqu' à la consommation en passant par la cuisine et l'association des goûts de ces produits locaux.



Avec ce beau projet pédagogique pluridisciplinaire, le potager se transforme ainsi en un véritable « laboratoire vivant » où nos jeunes élèves co-construisent des savoirs. Ils peuvent expérimenter, comprendre et coopérer dans des contextes réels à portée de main et de plantoir.

Toucher la terre pour un enfant de 3 ans et en percevoir l'importance pour la pérennité de la vie et l'objectif d'autosuffisance, comprendre le cycle de l'eau pour un élève de CMI, utiliser un composteur pour un équilibre Azote / Carbone favorable à la création de micro-organismes « amis de la Terre »...

Le jardin permet de (re)trouver des légumes et fruits endémiques, abandonnés dans la mémoire d'une consommation trop dirigée vers l'alimentation « facile », rapide et saturées de mauvaises graisses. Le deuxième « étage » du projet, c'est tout le travail lié à la transformation du produit cultivé en produit consommable... par les élèves eux-mêmes. L'accompagnement des communes, sensibilisées à l'utilisation des produits dits de « circuit court », est une étape essentielle dans cette prise de conscience.

Enfin, le jardin « pédagogique », c'est la possibilité de renouer avec les gestes simples des « anciens », se réapproprier les usages d'une production potagère pour une alimentation plus saine. 20 écoles sont concernées par ce projet, écoles réparties dans l'ensemble du Territoire.

50 SOLUTIONS POUR UN FENUA DURABLE



CULTURE / ÉDUCATION

Aucun développement ne peut être durable sans inclure la culture. Et l'éducation y a une part importante.

Du patrimoine culturel aux industries culturelles et créatives, la culture, selon l'Unesco, « est à la fois un catalyseur et un vecteur de dimensions économiques, sociales et environnementales du développement durable ».

Il ne s'agit donc pas de deviser ou de jouer de la musique dans le grand salon, alors que le Titanic est en train de foncer sur un iceberg.

Dans le principe, la culture doit intégrer tout ce qui a trait aux modes de compréhension de l'univers dans lequel nous vivons (sciences, philosophie, traditions...).

Cela concerne les manières de transmettre les informations qui leur sont relatives (littérature, arts, artisanat...), mais aussi des actions bien concrètes ou la création de lieux de vie ; sans oublier des possibilités de communication offertes par le web, des stratégies pédagogiques visant à mieux connaître et donc à mieux protéger un environnement naturel parfois malmené...





Promouvoir l'écocitoyenneté Parce que comprendre c'est protéger !

Malgré de nombreuses opérations de sensibilisation sur le Fenua, il y a encore un décalage profond entre les attentes et les nécessités de l'urgence écologique. Développer l'écocitoyenneté pour faire face aux enjeux socio-écologiques actuels apparaît désormais comme incontournable.

La problématique

Le constat est sans appel : trop peu de personnes sont aujourd'hui prêtes à réviser leur conception du progrès afin d'y intégrer, comme pièce centrale, la vie de la nature sur notre planète. Paradoxalement, alors que la prise de conscience est de plus en plus forte et que de plus en plus de citoyens s'investissent, **la grande majorité n'a pas encore le réflexe de transformer son mode de vie**. Comment faire comprendre à chacun qu'il sera bénéfique de réduire ses consommations, réduire ses déplacements, aménager et construire autrement, végétaliser au lieu de bétonner, fertiliser et planter sans intrants chimiques, laisser les ressources se régénérer («rahui»), produire moins de déchets, en finir avec le plastique... ?

La solution

Consciente de l'importance de la biodiversité pour l'équilibre de notre planète, **la Brigade Verte** s'efforce d'être à l'initiative de **diverses actions de sensibilisation et de préservation de notre environnement**. Depuis plusieurs années, elle s'est engagée auprès des communes, des établissements scolaires et des associations de quartiers sur des opérations de nettoyages

(Clean Up Day et Eco Warrior), des campagnes de plantations et d'embellissements sans oublier une sensibilisation des populations des quartiers prioritaires. En clôture de chacune des opérations, une projection en plein air est offerte à la population. L'objectif étant de toucher toutes les générations en un même lieu avec des animations aux thématiques environnementales.

Cette association a pour vocation de mettre en place des initiatives positives installées dans le temps. Face à un environnement qui évolue rapidement avec une urbanisation galopante dans nos îles qui s'ajoute à un contexte sanitaire difficile, la Brigade Verte entend contribuer, par ses actions de proximité, à l'évolution vers un *Fenua* plus solidaire, plus respectueux de son cadre de vie et plus humain.

Les acteurs

Depuis 2006, **la Brigade Verte** Tahiti participe activement au développement des bons comportements avec l'éco-citoyenneté sous toutes ses formes. Elle soutient également **les acteurs les plus vivaces** qu'elle visite et avec lesquels elle met en place des **synergies** (communes, établissements scolaires, associations, fédérations, entreprises locales, services du pays : ministère de l'Environnement, DIREN*, Direction de l'Agriculture...) La Brigade Verte Tahiti a reçu le premier Trophée de l'Environnement décerné par l'UPJ dans le cadre de la *Taure'a Move 2019*, à l'occasion de la première édition de ce trophée. L'occasion de récompenser « *une sensibilisation adaptée à la jeunesse, des actions de terrain pertinentes avec des rendez-vous installés dans le temps, des événements éco-citoyens populaires tout au long de l'année qui attirent la jeunesse et le grand public* ». Elle intervient aussi régulièrement dans l'organisation de journées mondiales (Eau, Océan, Environnement).





“École en santé” des enfants responsables Pour des générations actrices de leur propre santé

CULTURE / ÉDUCATION

La problématique

Les problèmes de santé peuvent constituer un frein aux activités d'apprentissage et éducatives proposées aux élèves en milieu scolaire, du fait d'affections ou de troubles somatiques ou psychiques. Pour qu'un enfant apprenne de manière efficace, il doit être en bonne santé, capable de se concentrer, et bénéficier d'un état affectif satisfaisant. Bonne santé et bien-être font partie des objectifs du développement durable comme le préconise l'ONU: "Donner les moyens de vivre une vie saine et promouvoir le bien-être de tous à tous les âges est essentiel pour le développement durable." Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité »

Donner aux enfants, dès leur plus jeune âge, les compétences pour veiller sur leur santé et prévenir les problèmes qui peuvent compromettre leur développement, tel est le but du label « École en santé ».

Cette approche propose d'agir globalement sur les facteurs clés du développement des jeunes qui ont un impact sur leur santé, leur bien-être et leur réussite éducative : estime de soi, compétences sociales, saines habitudes de vie, comportements en groupe... et ce, à divers niveaux (jeunes, école, famille et communauté), par une combinaison d'interventions appropriées.

Elle vise ainsi à donner aux enfants, dès leur plus jeune âge, les compétences pour être en bonne santé et prévenir les problèmes qui peuvent compromettre leur développement comme : le décrochage scolaire, la détresse psychologique, les comportements violents, les dépendances, la grossesse à l'adolescence, l'obésité.

Les acteurs

Fruit d'une collaboration entre la Direction Générale de l'Éducation et des Enseignements (DGEE) et de la Direction de la Santé, le dispositif « école en santé » a connu une phase d'expérimentation à Moorea en 2019 dans le cadre du déploiement du programme ambitieux de Modernisation des Soins de Santé Primaires. Un des axes forts de ce programme est de placer les individus au cœur des décisions de santé, en tant que participants actifs à leur santé, dans le respect des principes et valeurs de la promotion de la santé, telle que définie par l'Organisation Mondiale de la Santé. A ce jour, huit écoles de Moorea ont été labellisées et trois ont renouvelé leur engagement cette année. Six écoles de Papeete et de Pirae ainsi que les trois Centres de Jeunes Adolescents (CJA) de Huahine, Rimatara et Vairao se sont également lancés dans la démarche cette année scolaire, portant le nombre d'établissements officiellement engagés dans la démarche à 17.

La solution

Le label « école en santé » est proposé à tous les établissements scolaires du premier degré de Polynésie française. Objectif : instaurer des environnements favorables à la bonne santé grâce à la créativité et l'entraide des élèves avec l'appui du corps enseignant, des services du pays, de la commune, des associations, des parents d'élèves, etc. Pour prétendre à ce titre, les établissements volontaires sont amenés à agir, en collaboration avec un comité de santé, sur 10 thématiques suffisamment larges de sorte à pouvoir intégrer la santé dans tous les aspects de la vie scolaire et communautaire. On retrouvera ainsi des actions en lien avec l'alimentation ou l'activité physique mais également des actions de valorisation du patrimoine culturel ou de préservation de l'environnement.





Patrimoines naturel et culturel sont liés des collégiens de Moorea sensibilisés à la sauvegarde de leur milieu marin

La problématique

Un état des lieux, mené sur le récif frangeant de Afareaitu, à Moorea, zone où la qualité de la mer est excellente du fait de sa **proximité de la passe Tūpāpā'urau**, a conclu que, dans cette zone, **les coraux étaient particulièrement détériorés**; pour certains de manière définitive, à cause des tempêtes répétées, de l'élévation des températures, ou de l'activité insouciance des pêcheurs et des baigneurs. « *L'éducation a pour finalité d'élever l'enfant pour qu'il devienne une personne responsable, un citoyen respectueux de lui-même, des autres et de l'environnement* » nous dit la Charte de l'Education de Polynésie française (loi du Pays 2017-15 du 13 juillet 2017). De ce fait, de plus en plus d'établissements scolaires traitent de la protection de l'environnement en relation avec les questions économiques, sociales et culturelles. Aider les élèves à mieux percevoir l'interdépendance des sociétés humaines et du système Terre est un défi à relever pour en faire des acteurs majeurs de la transition écologique.

La solution

Le projet éco-collège **To'a Ora** invite les élèves du collège de Afareaitu à **découvrir et protéger leur patrimoine naturel et culturel**, en mêlant biologie marine, *reo mā'ohi*, culture, savoirs traditionnels, et écotourisme. Un jardin de corail a notamment

En mêlant biologie marine, reo mā'ohi, culture, savoirs traditionnels, écotourisme... le projet éco-collège To'a Ora conduit les élèves du collège de Afareaitu, à Moorea, à découvrir et protéger de leur patrimoine naturel et culturel.

été mis en place et de nombreuses activités liées à la préservation du lagon (bouturage du corail), sont menées tout au long de l'année scolaire. La zone est déjà classée **Aire Marine Protégée**, avec interdiction d'y pêcher – sauf à la ligne et à la traîne – d'y prélever de la flore marine et du corail, d'y circuler à plus de 5 nœuds/h, d'y amarrer des bateaux à un corps mort. Une demande de concession maritime a été formulée, avec la mise en place de zones de bouturage de corail et de cordes à coraux, la surveillance active des coraux, la formation d'un agent spécialisé à ce travail spécifique, la sensibilisation didactique du voisinage mais aussi de toutes les classes du collège et celles du cycle 3 de l'école primaire de Afareaitu.

Les acteurs

Le projet d'établissement du **collège de Afareaitu** place au cœur de son action l'apprentissage de la citoyenneté, notamment en matière de protection de l'environnement. Ainsi, en 2020, dans le cadre de la Fête de la Science cet établissement scolaire a reçu la visite d'associations de protection du patrimoine écologique de Polynésie française : **Oceania** (protection des baleines), **Mata tohora** (protection des mammifères marins), **l'Observatoire des Requins de Polynésie**, **Tamarii Pointe des Pêcheurs** (protection des espèces lagunaires). Sans oublier la **fédération Te ora Naho** (protection de l'environnement). Ce projet, intitulé *To'a Ora*, a été monté en partenariat étroit avec le **Te Ora Hau Ecolodge**, situé au bord d'une belle plage de sable blanc, à 1 km du village d'Afareaitu et avec **Moorea Coral Gardeners**, qui a partagé son expérience et assiste techniquement les élèves à chaque sortie sur site. Il a aussi été rendu possible grâce à la participation financière du programme Héritage des océans de l'**ONG Pew et Bertarelli**. Le respect des mesures de conservation est vérifié par la **commune** et par les **riverains**.



Opération FENUE 2021



Ministère de l'Artisanat
Service de l'Artisanat Traditionnel

PANIER | SAC DE COURSES | CABAS

f @ SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL
 WWW.ARTISANAT.PF
 40 54 54 00

PRÉFÉREZ
le Local
AU PLASTIQUE



AVANT DE JETER,
PENSEZ A FAIRE APPEL A UN
ARTISAN DE LA RÉPARATION



Relevez
les Challenges
pour un
Fenua Durable!



Les listes des Réparateurs du fenua et des labellisés Challenges pour un Fenua Durable sont disponibles sur les sites www.ccism.pf et www.dechets-professionnels.pf
 CCISM : 40 47 27 47 / qhse@ccism.pf



Vini GREENBOX

Recyclez vos téléphones
et protégeons notre Fenua !



Chez Vini, nous prenons en charge le recyclage de vos téléphones portables et chargeurs hors d'usage pour protéger notre environnement.

Vos appareils mobiles peuvent gravement polluer l'environnement s'ils sont jetés à la poubelle ou dans la nature. En déposant vos téléphones et chargeurs hors d'usage dans l'une des bornes disposées dans nos boutiques Vini, vous permettez leur recyclage via des filières conformes à la réglementation environnementale, grâce à un partenariat de confiance avec Fenua Ma.

Vini, acteur éco-citoyen du Fenua !

www.corporate.vini.pf



Partageons l'innovation

“Un enfant, un arbre, un corail” pour que la tradition du pūfenua puisse renaître

La problématique

Les Polynésiens ont longtemps fait perdre **une tradition qui consiste à enterrer le placenta de chaque nouveau-né** pour y planter un arbre fruitier afin de marquer le lien entre la terre, l’île et l’enfant : le *pūfenua*. De nos jours, **celle-ci s’efface sous plusieurs contraintes** : médicales, culturelles ou foncières. En tant que « déchets d’activités à soins à risques infectieux et assimilés », le placenta et le cordon ombilical sont en effet de plus en plus incinérés ou spécifiquement traités. Certes, il n’y a pas d’obstacle juridique de la part des autorités médicales locales à l’utiliser selon la tradition et cette pratique est heureusement encore courante en Polynésie française, sauf contre-indications pathologiques. Mais beaucoup de parents n’ont pas forcément le terrain nécessaire pour mettre en pratique cette tradition.

Associer la naissance d’un enfant à un arbre et à une bouture de corail : une démarche culturelle et environnementale pour préserver la tradition polynésienne du pū fenua.

gracieusement **des plants d’arbres**, en sortie de maternité, aux familles qui le souhaitent. Les personnes qui souhaitent s’impliquer peuvent faire un don d’arbre et de bouture mais aussi de terrain. Le but de l’association est de planter des arbres dans des zones dédiées et protégées pour que même ceux qui n’ont pas de foncier (locataires, personnes amenées à déménager...) puissent associer à la naissance de leur enfant un arbre qui leur sera toujours accessible. Avec la garantie qu’il ne sera jamais coupé. Chaque arbre planté sera géolocalisé avec précision, permettant à l’enfant qui grandit de savoir quel est SON arbre.

Les acteurs

Créée fin 2018 par un groupe de personnes impliquées dans la culture et dans l’environnement, **l’association “Un enfant, un arbre, un corail” (EAC)**, en tahitien *E Tama, E Tumu, E Toa*, s’est engagée dans cette initiative. Elle lance un appel aux autorités locales, notamment aux ministères (agriculture, santé, culture...) pour que des terrains soient mis à disposition pour faire perdurer ce projet. Au-delà de perpétuer cette tradition pour ceux qui n’ont pas de terrain, l’objectif est de replanter des arbres fruitiers pour que les familles puissent y cueillir des fruits dans quelques années. L’association peut ainsi fournir un arbre au choix aux familles qui adhèrent au projet. Les bouturages côté lagon, sont sous-traités par une association partenaire de Moorea, **Happy Reef Society**.

La solution

Certains coraux branchus ont une similitude frappante avec la structure d’un arbre... Peut-être cela a-t-il inspiré l’initiative d’une association de Tahiti qui s’est engagée dans une action originale. Il s’agit de soutenir une démarche à la fois culturelle pour préserver la tradition du *pū fenua*, et environnementale puisqu’il est question d’associer toute naissance d’un enfant à la plantation d’un arbre ou d’un corail. **Côté mer**, en relation avec certaines légendes, et pour lier, de façon symbolique, cette tradition à l’océan, **un bouturage de corail** peut être réalisé. **Côté terre**, l’association fournit





Une Éco-école internationale avec un cursus dédié à l'éducation au développement durable

La problématique

Les défis qui attendent l'Humanité à l'horizon de l'an 2050 sont nombreux et problématiques dans le contexte de mondialisation économique, technologique et de communication auquel participe l'ensemble des nations. Un contexte dont ne sont pas absents non plus des prétextes récurrents de conflits et de violence – économiques, sociaux, culturels, religieux et politiques. À ce titre, il devient primordial de **réinventer auprès des jeunes générations** la manière dont le savoir et l'apprentissage peuvent favoriser chez eux **une perception globale de la situation planétaire ainsi qu'une connaissance locale des enjeux environnementaux et sociaux**. Le plurilinguisme, l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'éducation au développement durable peuvent y contribuer. De même, les schémas pédagogiques appliqués doivent pouvoir orienter les enfants dans un cadre actif d'éducation à la paix.

La solution

Première école internationale de Polynésie française, Tahiti International School (TIS) dispense des cours dès la petite section de la maternelle. L'enseignement y est majoritairement en français mais certaines matières (et pas des moindres !) sont également enseignées en anglais et/ou en bilingue. Des cours de mandarin et d'espagnol complètent l'approche linguistique de ses étudiants. La philosophie de TIS est de **stimuler le désir d'apprendre à partir de la bienveillance et l'éducation pour la paix**. Première école du **réseau UNESCO** en Polynésie française, elle propose une innovante et double approche à **l'éducation au développement durable (EDD)** et à l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) en y dédiant des heures curriculaires pratiques et théoriques. Elle a notamment développé – par les soins des élèves – des infrastructures pédagogiques et les actions nécessaires pour maintenir un *fa'apu*,

une table de troc de plantes, un système de réduction des déchets, des structures de compost et un système d'aquaponie (et de troc de poissons). Des cours de va'a, surf et des visites régulières aux chantiers des associations de protection de l'environnement complètent une approche alternative qui propose de conjuguer la Polynésie dans le monde ainsi que l'humain dans la nature.

Les acteurs

Tahiti International School (TIS) a été fondée en 2010 par Philippe et Sandy Stora dans le but d'offrir un style et une qualité d'enseignement qui n'existaient pas jusqu'alors en Polynésie française. La section d'école maternelle propose une **éducation d'inspiration Montessori**. Les classes du primaire et du secondaire suivent le programme de l'Éducation nationale et pour les examens du DNB et du baccalauréat. Son objectif est de devenir une école membre de l'Organisation du Baccalauréat International (IBO). TIS est accréditée par le **ministère de l'Éducation nationale**. Elle a rejoint le réseau du système des écoles associées de **l'UNESCO** qui œuvre en faveur des idéaux et des valeurs de cette organisation internationale en renforçant les dimensions humanistes, éthiques, culturelles et internationales de l'éducation. Elle est l'une des 887 écoles, collèges et lycées qui ont obtenu le label **Éco-École** en 2021, sur l'ensemble du territoire français (métropole et outre-mer).

La première école UNESCO en Polynésie française, favorisant l'ouverture linguistique et des méthodes pédagogiques alternatives pour le respect des valeurs humanistes et l'éducation au développement durable



Fare Natura: un écomusée pour mieux appréhender et valoriser le patrimoine naturel polynésien

La problématique

La biodiversité est indispensable au bien-être et à la santé des êtres humains : toutes les sociétés et cultures de notre planète dépendent de l'utilisation d'une nature diversifiée. Celle-ci possède donc une valeur à la fois économique, sociale, culturelle et esthétique. Mais elle a aussi une valeur en soi, purement écologique. La biodiversité est le patrimoine naturel que nous laissons en héritage aux générations futures. Notre société en est donc responsable éthiquement et moralement. Jusqu'à présent, en Polynésie française, **il n'existait pas de site dédié à une présentation globale et didactique** – de type centre culturel éducatif – susceptible d'**informer et de former** la population et les visiteurs à cette thématique.

La solution

Un écomusée raconte le fonctionnement des écosystèmes, un écosystème étant un ensemble dynamique d'organismes vivants qui interagissent entre eux et avec le milieu. **L'écomusée Te Fare Natura**, situé dans la baie d'Opunohu à Moorea, parle des îles du Pacifique Sud, **et** plus particulièrement de celles de Polynésie française. L'établissement est conçu comme une «boîte à outils» pour mieux comprendre ce qui nous entoure, dont les humains font partie intégrante. L'objectif de l'écomusée est de **montrer les articulations existantes entre l'homme et la nature** : en quoi la nature leur rend-elle service, pourquoi doit-on la protéger, quel est l'impact de l'Homme sur les écosystèmes... Des écrans, des panneaux d'exposition, des photographies et des vidéos y sont mis en scène. Une grande place est faite à l'image, plus qu'aux textes. Des jeux collaboratifs et des énigmes à résoudre invitent enfants et parents à suivre des raisonnements scientifiques en émettant des hypothèses. Un projecteur de cinéma Imax ainsi qu'un espace de réalité virtuelle permettent au visiteur une immersion dans le milieu sous-marin. Mieux

Montrer de manière scientifique et ludique les articulations existantes entre l'homme et la nature en Polynésie française. Mieux que des explications, des expériences pour informer et former la population.

que des explications, ce sont des expériences que l'écomusée propose. Des aquariums permettent de décrire les espaces de vie du tombant récifal au littoral, en passant par le lagon.

Les acteurs

Le Fare Natura, à l'origine imaginé par le **CRIOBE*** en 2012 et piloté par le **ministère du Tourisme** depuis 2016, a pour objectif de valoriser le patrimoine naturel polynésien, de vulgariser la recherche scientifique. Il a aussi pour vocation d'être la vitrine de la recherche au sein du Pacifique. L'originalité de l'architecture et la conception bioclimatique de ce bâtiment le rendent à la fois unique tout en s'intégrant dans le paysage verdoyant et luxuriant de la vallée d'Opunohu. La scénographie a été réalisée par **Anne Carles**, d'Arc-en-Scène (société métropolitaine), sur la base de réflexions menées par le chercheur **Serge Planes**, ancien directeur du Criobe, actuel directeur de l'Institut français des récifs coralliens (Ifreco) du Pacifique et la vétérinaire **Cécile Gaspar**, présidente de l'association Te Mana o te moana. Le Fare Natura a vu le jour grâce à un financement **Pays-État**. La Polynésie française en est la propriétaire et l'École pratique des hautes études (**EPHE**) le gestionnaire. C'est l'architecte océanographe **Jacques Rougerie** (Océanopolis à Brest, Nausicaà à Boulogne-sur-mer) qui a conçu le bâtiment. Des liens ont été créés avec **plusieurs associations** comme Moorea biodiversité, Puna reo pihá'e'ina, Taupii taumata fee faa tupu hau, dans le but de faire vivre l'écomusée.





Nani Clown

Un spectacle vivant, éducatif, ludique et humoristique pour sensibiliser aux défis environnementaux

Face aux destructions de la planète et à l'éco-anxiété qu'elles peuvent générer, le rire est un formidable vecteur de communication pour jouer la carte de la prévention auprès des enfants, pour les responsabiliser plutôt que les culpabiliser.

La problématique

Les messages alarmants sur la santé de la planète fleurissent un peu plus chaque jour. De tels messages suscitent des réactions diverses au sein de la population. Par exemple : une indifférence ; un rejet pour ceux qui ne croient pas au réchauffement climatique ; une prise en conscience ; un stress, voire une véritable angoisse capable de se transformer en maladie anxieuse, l'éco-anxiété... Celle-ci peut se manifester de diverses manières : des troubles du sommeil (insomnie) ; une angoisse difficile à contrôler ; des troubles anxieux pouvant aller jusqu'à des troubles dépressifs ; une vision fataliste de l'existence, pouvant par exemple se traduire par la volonté de ne pas avoir de descendance. Les enfants ne sont pas exempts de cette pathologie qui est considérée par certains experts comme le prochain grand mal du siècle.

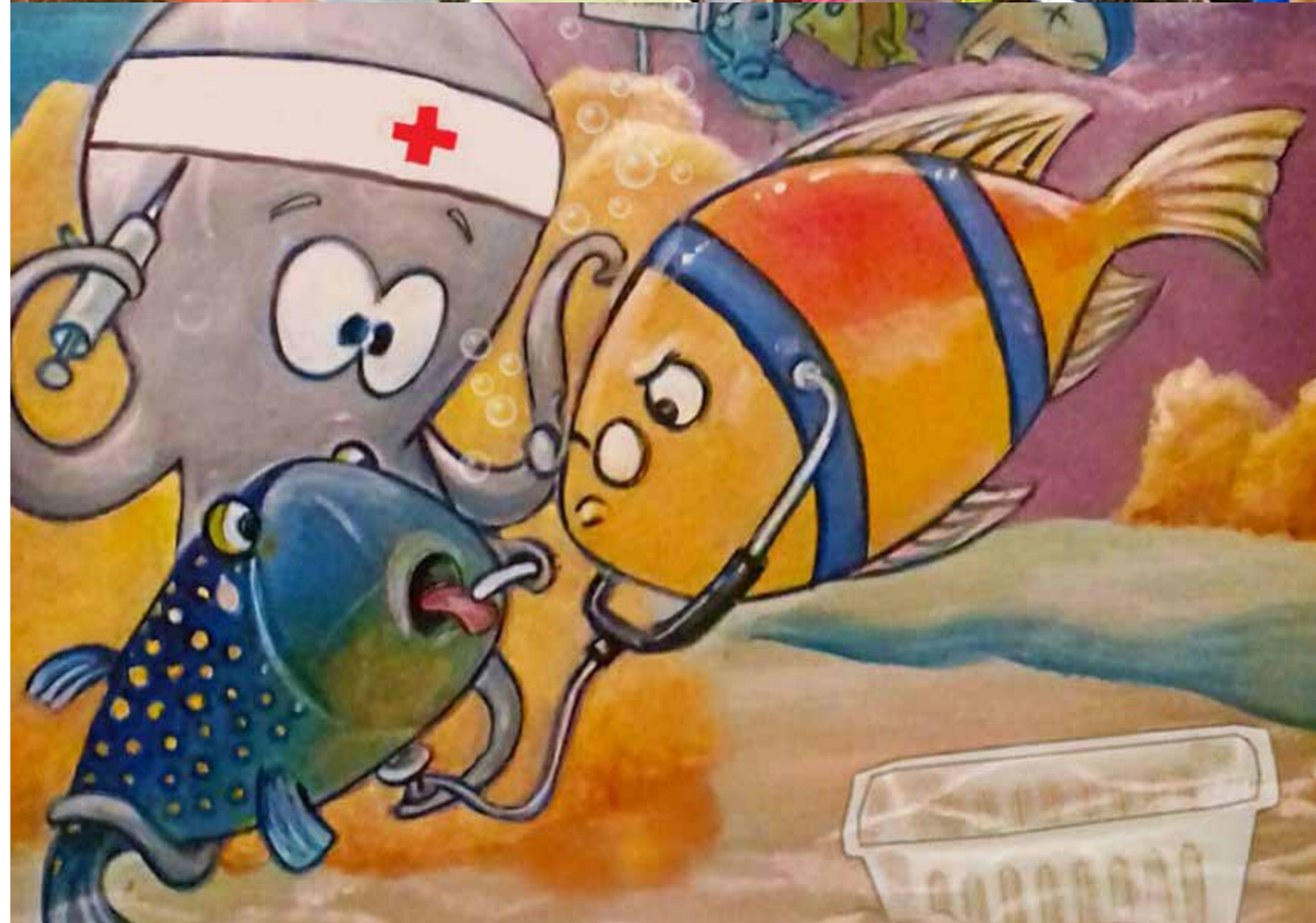
La solution

Il n'est pas question de nier des problématiques environnementales qui sont de plus en plus visibles chaque jour. Néanmoins, la manière de faire passer des messages de sensibilisation et de prévention, notamment auprès des enfants, peut ne pas être anxiogène. Parce que **prévenir vaut toujours mieux que guérir**, il est préférable de jouer la carte de la prévention avec le spectacle vivant, éducatif,

ludique et humoristique. **Le rire** est en effet un formidable vecteur de communication qui touche la mémoire émotionnelle de chacun d'entre nous et tout particulièrement des plus petits. La mise en scène et le scénario des spectacles de Nani Clown informent, encouragent et transmettent des messages qui orientent le spectateur - par l'humour, le jeu et la dérision - sur la voie de la responsabilité plutôt que la culpabilité. Cette artiste propose notamment un spectacle de 45 minutes intitulé «Déchets animés». Son objectif : Mesurer la place du plastique dans notre vie quotidienne et modifier notre consommation. Le décor, les personnages, les sons musicaux ou encore le scénario, tout est étudié pour les sensibiliser en suscitant au maximum leurs émotions tout en les faisant rire.

Les acteurs

Après avoir longtemps hésité entre le cirque et la psychologie, **Anne-Marie Rancurel** a finalement choisi le métier d'artiste-clown. Elle fait aujourd'hui le bonheur des enfants du fenua à travers ses spectacles. Depuis 1996, celle que l'on surnomme **Nani Clown** propose des spectacles lors d'anniversaires, d'arbres de Noël, ou à l'occasion d'événements publics pour leur animation... Depuis, des ministères et des entreprises n'hésitent pas à miser sur ses talents pour faire passer des messages éducatifs aux enfants. Le spectacle «Déchets animés» a ainsi été présenté dans les écoles maternelles et primaires de Moorea soit 2 100 enfants, au marché du terroir de Punaauia avec «Nana sacs plastiques». Il tourne actuellement dans les quartiers prioritaires des communes de Tahiti, soutenu par le Fonds pour le développement de la vie associative (FDVA), et sur l'île-sœur en partenariat avec l'association **Moorea biodiversité**. Nani Clown organise aussi des stages de cirque.





AIDE À LA CONNEXION INTERNET

Le raccordement des entreprises polynésiennes à l'Internet



Une aide financière a été créée afin de **favoriser et encourager le raccordement des entreprises polynésiennes à l'Internet**. Elle intervient sur la base d'un cofinancement des dépenses relatives à la connexion Internet et à l'achat de matériel informatique.

Seules les personnes physiques ou morales dont le chiffre d'affaires annuel est inférieur ou égal à 20 millions de Fcfp sont éligibles à l'aide à l'achat de matériel informatique.

L'aide à l'achat de matériel informatique est indissociable d'une demande d'aide à l'installation Internet.

- Montant de l'aide à la connexion Internet plafonné à : **300 000 Fcfp^{TTC}** sans excéder 70% du montant total TTC des dépenses éligibles
- Montant de l'aide à l'achat de matériel informatique plafonné à : **150 000 Fcfp^{TTC}**
- Prix unitaire de chaque équipement inférieur à : **50 000 Fcfp^{TTC}**



Informations et demandes sur www.dgen.pf



SOLIDARITÉ

Le développement durable constitue un mode de développement équilibré des activités humaines et doit donc inclure l'équité sociale.

L'objectif global est aussi de répondre aux besoins du présent sans compromettre l'avenir des générations futures.

Devant l'urgence écologique et les détresses humaines auxquelles nous faisons face, la mise en action concrète de ces préceptes doit permettre de bâtir une société plus équilibrée et plus inclusive.

Pour cela, il y a nécessité à développer la capacité à ressentir, éprouver, ce que l'autre ressent, et exprimer ce ressenti partagé. La société polynésienne moderne se développe à un rythme qui est souvent, hélas, «à deux vitesses».

La solidarité intergénérationnelle qui prévalait encore il y a quelques décennies est parfois mise à mal. Nombre de personnes se retrouvent exclues des circuits économiques classiques, mais aussi des activités de loisirs et d'éducation qui devraient leur permettre une meilleure intégration sociale.

La nécessité de préserver l'intégrité de leur environnement naturel doit, de même, leur être mieux compréhensible.



Te Vai Hotuarea : une maison associative en soutien de l'autonomie alimentaire et économique

La problématique

Les quartiers dits « prioritaires » de la politique de la ville (QPV) sont les territoires où s'applique une politique spécifique qui vise à compenser les écarts de niveau de vie avec le reste d'un territoire. Ces quartiers sont donc ceux où les revenus des familles sont les plus faibles. À Tahiti et Moorea, 76 quartiers prioritaires ont ainsi été définis dont quinze à Faa'a. Ce sont **des zones d'habitations souvent concentrées avec des problèmes de proximité, de logement, de délinquance** vécus au quotidien par les familles. C'est le cas du quartier de Hotuarea, près de 2 500 personnes, situé entre la piste de l'aéroport de Tahiti-Faa'a et la route de ceinture, aux alentours du lieu-dit « le flamboyant », longtemps scène de bagarres, courses de motos, consommation d'alcool... et aujourd'hui heureusement transformé en parc de loisirs.

La solution

En 2010, la mairie de Faa'a et le Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS) ont offert gracieusement un lieu de réunion et d'activités à l'association Hotuarea Nui qui a ainsi pu y créer la « **Maison Associative Te Vai Hotuarea** ». Cette association y a mis en place **des formations pour les jeunes afin de leur permettre de mieux intégrer le monde du travail**.

Elle y organise également un accompagnement périscolaire destiné aux enfants de 3 à 15 ans, avec aide aux devoirs et initiation à l'utilisation du numérique, des centres de vacances, des actions

Permaculture, cuisine, couture, accompagnement périscolaire, initiation à l'informatique... à Faa'a, la «Maison Associative Te Vai Hotuarea» aide les familles, non seulement à améliorer leur vie quotidienne, mais aussi à préparer l'avenir de leurs enfants.

d'échanges inter-quartiers autour d'activités sportives, des projets d'insertion économique avec les jeunes en chantier de développement local, en contrats CAE ou en service civique ... sans oublier les « matahiapo » du quartier. Elle a créé une Vesti-Boutique qui consiste à récupérer des vêtements d'occasion, à les reconditionner et à les revendre, à très bas prix, aux familles. Elle propose d'acquérir des connaissances en couture, en permaculture, en cuisine, etc. et forme des animateurs de centre de loisirs, afin de promouvoir les bonnes pratiques liées à l'alimentation et au développement durable. Des familles y cultivent des jardins partagés en s'essayant à la permaculture, avec utilisation de plantes potagères locales et de plantes médicinales, dans un « esprit de partage ».

Les acteurs

L'association Hotuarea Nui a vu le jour en 2005 avec l'union des familles des quartiers Hotuarea, Boyer, Tehaamatai et Robson. Elle continue de rencontrer un franc succès auprès de ses adhérents

qui sont chaque année un peu plus nombreux. Ses actions n'ont cessé d'évoluer et d'attirer plus de monde et plus d'investisseurs comme **la mairie de Faa'a** qui lui fournit toute son aide en échange de rapports annuels rendant compte des actions menées et de leurs succès. Des partenariats avec **plusieurs associations** engagées dans le développement durable

et la protection de l'environnement jalonnent ses activités. Elle est partie prenante aux opérations de réaménagement du quartier entreprises par l'OPH* pour résorber l'habitat insalubre.





25

croix-rouge française
Délégation de la Polynésie

Le développement durable pour tous La Croix-Rouge française de Polynésie veut rétablir l'équilibre

La problématique

Quand on parle de développement durable, on ne parle pas seulement d'environnement mais aussi de progrès social. La solidarité est intrinsèque à cette notion qui aspire à **faire de la rentabilité économique un moyen de développement au service des humains - et non le contraire (!)**. Celle-ci implique aussi de trouver des alternatives à nos modes de consommation, qui souvent créent de l'exclusion. Elle suppose un meilleur équilibre entre les dimensions économique, sociale (au bénéfice de tous les groupes sociaux) et écologique. Un développement n'est durable que s'il bénéficie à tous, y compris aux populations défavorisées, aux exclus, aux plus faibles, aux plus démunis, aux plus pauvres... Le taux de pauvreté monétaire relative est élevé dans les Îles du Vent, signe de fortes inégalités de revenus. Un ménage sur cinq a un revenu par « unité de consommation » (définition INSEE*) situé en deçà du seuil de pauvreté (51.470 Fcfp/mois).

La notion de développement durable est indissociable d'une meilleure répartition du produit de l'activité économique. La Croix-Rouge combat l'exclusion par la solidarité avec des produits à petits prix dans le cadre d'une « économie du recyclage et de la récupération ».

La solution

Plusieurs dimensions de la pauvreté entrent en ligne de compte et elles ne se réduisent pas à la seule privation de ressources pour « manger à sa faim »... La Croix-Rouge française est connue, notamment, pour ses actions visant à soulager la souffrance

humaine : l'urgence et le secourisme. Mais elle intervient dans d'autres domaines d'actions : l'action sociale, la santé et l'autonomie, la formation... Sa délégation polynésienne a mis en place différentes actions sociales qui permettent de **répondre, ponctuellement ou régulièrement, à des personnes en difficulté financière** : six **Épiceries solidaires** (ou *Fare Hotu*) où ces dernières peuvent effectuer leurs achats (produits alimentaires, hygiène et entretien) avec une contrepartie financière minimale qui leur permet de préserver leur dignité sans tomber dans l'assistanat; quatre **Boutiques solidaires** (ou *Toa Turu*), des espaces d'accueil et d'écoute où sont proposés divers articles à petits prix, issus des dons de particuliers et d'entreprises (vêtements, jouets, vaisselle, électroménager, mobilier...). L'occasion de leur donner une nouvelle vie dans un cadre d'« économie du recyclage et de la récupération ».

Les acteurs

La Croix-Rouge française est présente au *fenua* depuis 1933. Sa **délégation territoriale** y met en place des actions quotidiennes et ponctuelles en faveur des publics vulnérables et y a créé un établissement de formations. Celle-ci est actuellement composée de 8 **salariés** et d'1 **CVD***, fortement épaulés par 120 **bénévoles** qui contribuent **aux actions de terrain**, notamment au tri des dons. Une partie (10%) des produits alimentaires proposés dans les épiceries solidaires est issue d'« invendus », néanmoins sains et encore consommables, donnés par **des producteurs** et des **supermarchés** de la place. Un Espace Bébé Parents, un Espace Séniors et un dispositif de soutien éducatif et d'activités pour les enfants en difficulté (Les Enfants du Fenua), via des **marraines bénévoles**, complètent la panoplie de ses actions sociales en faveur des plus **vulnérables**. Des opérations ponctuelles sont aussi organisées : colis alimentaires, Noël des Solidarités, etc...



OBJECTIFS
DE DÉVELOPPEMENT
DURABLE





26

Le crowdfunding ouvre de nouvelles perspectives au mouvement associatif

Un système de financement participatif va permettre aux associations du Fenua de financer leurs projets à travers une plateforme digitale. Environnement, éducation, santé... soutenir en quelques clics des projets solidaires

La problématique

En Polynésie française, **les associations jouent un rôle clé dans tous les domaines** (environnement, solidarité, jeunesse, culture, sport...). Elles sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses. Cependant, **leurs actions sont peu connues du grand public et peinent à trouver des ressources financières** pour mettre en place leurs projets. Par ailleurs, de nombreux Polynésiens souhaitent contribuer au tissu associatif mais n'y parviennent pas souvent par manque d'information, de confiance, de temps ou de moyens d'action. De ces deux constats est née l'idée de développer une plateforme digitale pour aider les associations à se faire connaître, à se structurer et à financer leurs projets en faisant appel à la générosité des citoyens.

La solution

Il s'agit du **premier financement participatif réservé aux associations du Fenua**, une solution locale et innovante! "Crowdfunding" signifie littéralement "*financement par la foule*". Via la plateforme digitale www.anavai.org, les associations peuvent collecter des dons d'un grand nombre de particuliers afin de financer

leurs projets.

Cette solution offre ainsi plusieurs avantages aux associations : la **mise en valeur de leurs initiatives**, une **alternative aux demandes de subventions et ventes** en tout genre (plats, tombolas, t-shirts...), et l'utilisation d'un outil conçu et géré localement.

Pour les donateurs, elle permet de gagner du temps en trouvant en un seul endroit une diversité de projets associatifs à soutenir en quelques clics. L'information y est transparente et les dons se font directement via la plateforme de façon sécurisée (via PayZen). Il est important de mentionner que les dons collectés via la plateforme sont reversés à 100% aux associations choisies par les donateurs. Aucune commission sur les dons n'est prise pour financer le fonctionnement de la plateforme et de la Fondation.

Les acteurs

La **Fondation Anāvai** a pour ambition de promouvoir les projets d'intérêt général portés par toutes les associations de notre Fenua ; en donnant à chacun d'entre nous la possibilité d'apporter sa contribution financière ou personnelle, de manière simple et efficace. La **Caisse de Prévoyance Sociale (CPS)** a permis l'émergence de ce projet initié au départ sous un mode associatif. Aux trois membres fondateurs se sont joints la **Banque Socredo**, **Gaz de Tahiti / Petropol Mobil** et **Super U Toa Amok** (Bora Bora). La Fondation est dirigée par un conseil d'administration composé des membres fondateurs, d'un président et d'un directeur général.



LA TÈRE PLATEFORME DE DONNS POUR LES ASSOCIATIONS DU FENUA,
UNE PLATEFORME DIGITALE POUR FINANCER LEURS PROJETS



Anāvai signifie "rivière" en tahitien ; celle qui permettra de donner vie à de nombreux projets associatifs...
Les petits ruisseaux font les grandes rivières !

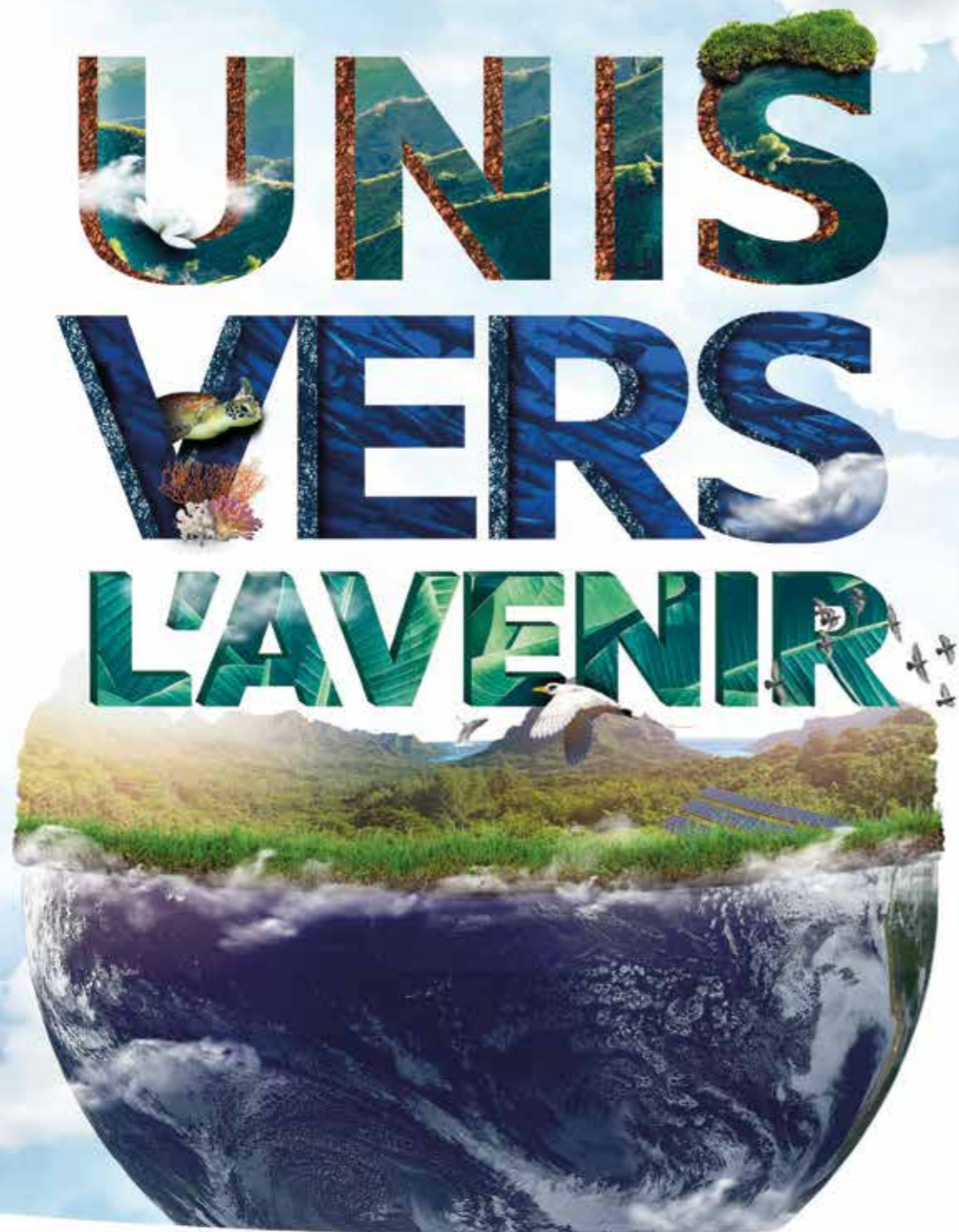
DÉCOUVREZ NOS PROJETS

 contact@anavai.org

 www.anavai.org

 @FondationAnavai





Le Groupe OPT s'engage pour l'environnement

Le Groupe OPT multiplie les actions et les partenariats pour participer à la lutte contre le réchauffement climatique et s'engage économiquement dans le développement durable. Nous innovons pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui et préserver le monde de demain.



Promouvoir le développement durable tout en contribuant à la croissance économique et à la protection de notre Fenua

Optez pour un label local



LES MEMBRES



Avec le soutien





ALIMENTATION / AGRICULTURE

L'alimentation représente un enjeu majeur de la philosophie du développement durable qui vise à éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable.

Une approche globale de ce secteur permet de prendre en compte de nombreux enjeux : modes de production agricole, santé et nutrition, aménagement du territoire et foncier, éducation, cohésion sociale et mieux vivre ensemble...

La crise sanitaire de la Covid-19, qui s'est doublée d'une crise économique et sociale, a éveillé nombre de consciences à la nécessité d'une plus grande résilience en ce qui concerne l'autonomie alimentaire.

On a vu ainsi fleurir des initiatives visant à promouvoir des techniques agricoles qui peuvent être appliquées par de simples particuliers dans leur faapu.

Globalement, une tendance de fond tend à se développer pour la mise en place de modes de production et de consommation respectueux de l'environnement tout en étant économiquement viables et socialement équitables.



Saviez-vous que l'AGROPOL de la Direction de l'Agriculture peut vous apporter une assistance technique si des insectes ou maladies attaquent vos plantes?

Envoyez vos questions en décrivant les symptômes accompagnées de photos à :

diagnostic@rural.gov.pf



Agropol (DAG Pāpara):
39,3 Route de la Carrière
Pāpara
Tél.: 40 54 26 80
diagnostic@rural.gov.pf



Siège (DAG Pirae):
500 rue Tūterai Tāne
Rte de l'Hippodrome, Pirae
Tél.: 40 42 81 44
secretariat@rural.gov.pf

lundi à jeudi: 7h30 à 15h30 - vendredi: 7h30 à 14h30

Permaculture, art de vivre avec la nature un jardin potager familial source de revenus

La problématique

L'agriculture intensive (OGM, engrais et pesticides de synthèse...) peut donner des rendements intéressants... un certain temps. Mais, au final, l'activité biologique des sols ainsi cultivés est détruite et les intrants chimiques entraînent la pollution des nappes phréatiques, des rivières et, en fin de parcours, du lagon. Dans la précédente édition de ce magazine, il a été montré que **la permaculture (système alternatif qui s'inspire de la nature) offre d'intéressantes possibilités** de production sur des surfaces de plusieurs hectares, tout en enrichissant l'environnement et la vie du sol. Mais tout le monde ne dispose pas de tels terrains. Pour cultiver des plantes comestibles, tout en assurant la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels, **il est possible, et même conseillé, de commencer sur un petit terrain, voire une toute petite surface.** Ce qui est à la portée de nombreuses familles.

La solution

La Ferme de Tipapa, à Arue (Taharaa), avec ses quelque 1 000 m² de terrain familial, produit 2 à 3 tonnes de *ma'a* par an, soit 5 à 10 fois la production en systèmes agricoles conventionnels. **On y développe un art de vivre tout en y associant l'art de cultiver le sol, de manière à le rendre fertile indéfiniment.** On y récolte potirons, courges, manioc, uru, patates douces, pommes étoile, bananes, papayes, figues, corossols, fruits de la passion, caramboles, groseilles de Ceylan, salade standard, tomates, chou kanak, aubergines, rognats... L'entreprise favorise la culture des plantes qui poussent facilement et ne demandent pas de traitements particuliers. Dans la mentalité "permacole", on finit par comprendre qu'il n'y a PAS de "mauvaises herbes" mais que chaque plante a SA place et SON rôle et que tout se réutilise, y compris les structures. Cette ferme permacole propose aussi de découvrir l'art d'aménager une telle surface: conception de son design, ce qui tient compte de l'ensoleillement, des pentes, de la végétation ambiante, de la nature du sol, de l'accès à l'eau...; paillage et couverture végétale,

insertion de « matière organique ou broyat »... Une démarche accessible, qui répond aux enjeux auxquels est confronté le Fenua, et qui favorise la production et la transformation locales ainsi que l'achat local.

Les acteurs

Naomi Parau, originaire de Rurutu, est diplômée de permaculture (centre de formation en ligne de Geoff Lawton) depuis 2014. **Son fils, Jonathan**, travaille à plein temps avec elle depuis 2015 et **La ferme permacole de Tipapa**, sur les hauteurs de Arue, a été créée en 2016 avec un objectif d'autosuffisance alimentaire. Ils sont régulièrement présents au Marché du terroir avec des paniers de fruits et légumes pour écouler le surplus de leur production. Des journées portes ouvertes sont aussi organisées chaque mois pour découvrir leur unité de transformation où sont valorisés des produits locaux : en bocal (compotes, confitures, chutney...) ou en sachet (bonbons coco, bananes séchées...)

Une vidéo y est présentée. Elle a été réalisée pour expliquer ce modèle d'économie en circuit court et faire comprendre l'importance de favoriser les ressources naturelles locales pour le développement résilient, et donc l'épanouissement de l'économie polynésienne. Une urgence, selon leur point de vue, en termes de santé publique (prévention du cancer, diabète, obésité...) et d'emplois.

Fini le temps où l'on prenait les « écolos » pour des rigolos. La permaculture, concept agricole qui vise à produire des fruits et légumes en créant un écosystème inspiré de la nature et respectant la biodiversité, fait désormais ses preuves partout. En Polynésie aussi.



Une entreprise d'économie sociale et solidaire pour une alimentation saine et locale

Le développement local passe par la valorisation des ressources en nourriture comme point d'ancrage local et de partage au Fenua. Un outil collaboratif de transformation agroalimentaire à disposition des professionnels.

La problématique

En Polynésie, nous consommons beaucoup de produits alimentaires importés et souvent fabriqués par des industries qui privilégient des ingrédients gras et sucrés. Notre mode de vie nous incite à acheter de plus en plus souvent des plats déjà préparés, surgelés ou en conserve, et des produits à grignoter à faible qualité nutritive - c'est-à-dire pour la plupart, pauvres en micronutriments (vitamines, minéraux) mais riches en graisses et en sucres rapides. Leur production à bas coût dans d'autres pays du monde, couplée à une intensification des échanges internationaux a parfois rendu ces produits plus compétitifs en termes de prix à l'étalage, malgré les frais de transport et un coût carbone élevé. **Pourtant, nous avons d'excellentes ressources alimentaires produites localement.** Encore faut-il que nous puissions les transformer au Fenua, de manière artisanale et saine, et que nous sachions les cuisiner pour en faire des mets diversifiés et délicieux.

La solution

Food & CookLab Tahiti rapproche des acteurs aussi différents que producteurs (cultivateurs, éleveurs, pêcheurs, restaurateurs, traiteurs), **consommateurs et visiteurs** autour d'une idée simple : «l'alimentation et le terroir».

Cette entreprise met un outil collaboratif de transformation agroalimentaire à disposition des professionnels qui n'ont, de ce fait, ni charges d'investissement, ni frais d'entretien et où seule l'envie et la créativité comptent. Ils peuvent y recevoir un soutien de A à Z pour les aider à élaborer et commercialiser leurs produits. Elle dispose également d'un espace d'apprentissage, d'échanges et de rencontres, avec les conseils d'intervenant(e)s qui proposent aux particuliers (locaux, touristes, groupes, entreprises, scolaires...) une formation culinaire gourmande, liée à une histoire, à une époque, à un produit, à des techniques de préparation et de cuisson. Les ateliers peuvent se décliner en thématiques diverses en fonction de la demande : charcuterie, boulangerie, chocolaterie, pâtisserie, diététique, bio, végétarien/lien, produits de la maison, etc. Food and CookLab, ce sont deux espaces complémentaires pour apprendre à transformer, à mieux consommer et à mieux manger.

Les acteurs

Food & CookLab est une entreprise d'économie sociale et solidaire, la première société commerciale du genre en Polynésie française. Situé au cœur de la vallée de Paopao, à Moorea, son centre d'accueil - de conception et construction "éco-intelligente" - est un modèle d'aménagement rationalisé, avec un laboratoire partagé, respectueux des normes d'hygiène et réalisé au meilleur rapport qualité/prix. Cette entreprise crée des moyens d'échange et de partage autour de préoccupations professionnelles (formation, création de sa propre activité, accès à l'emploi, amélioration des revenus), environnementales (réduire l'impact des activités d'importation, de transport, de stockage), de santé publique (prévention des maladies liées à l'alimentation et à la malbouffe) et sociétales (tourisme durable/ inclusif).



Un snack végétarien zéro-déchet qui valorise la production locale de Raiatea

La problématique

La quantité de déchets produite par la restauration rapide est colossale: barquettes en plastique recouvertes de film alimentaire, couverts et gobelets en plastique, serviettes jetables, bouteilles en plastique... Même si certaines alternatives, comme les emballages en amidon, ou dits compostables, sont maintenant plus utilisés, il n'en reste pas moins que ce sont des produits à usage unique, souvent fabriqués à l'autre bout du monde, qui finiront, au mieux, dans nos composteurs, au pire, dans nos poubelles, voire dans la nature.

La consommation de produits importés aggrave aussi le bilan carbone des snacks et autres petits restaurants. Même dans les îles non urbanisées et isolées.

La solution

Pour réduire les déchets, la démarche repose sur une équation simple : « moins j'achète de produits emballés, moins je produis de déchets ». Pour les snacks, il s'agirait alors de se fournir en vrac, d'utiliser des contenants recyclés, de proposer des emballages naturels et de revenir au système de consigne. C'est toute une organisation à revoir, mais qui pourrait inciter les professionnels de la restauration à réduire leurs déchets et, plus globalement, les particuliers à prendre de nouvelles habitudes de consommation.

Favoriser les productions locales semble être l'unique condition pour éviter l'importation massive de denrées alimentaires. Le *fenua* regorge de ressources qui, une fois transformées, pourraient être valorisées et servies aux clients.

Les acteurs

OIKOS Raiatea est un snack zéro-déchet végétarien implanté à Uturoa qui, par son concept et sa cuisine, tente de répondre à ces problématiques. Afin de produire un minimum de déchets, il se fournit majoritairement en vrac et n'utilise aucun emballage à usage unique. Ceux-ci sont remplacés par des bocaux recyclés, des feuilles de 'auti et bananier, des plateaux en ni'au et Oikos a mis en place un système de consigne pour ses livraisons de ma'a. Ses clients ont également pris l'habitude de venir avec leurs propres contenants lorsqu'ils souhaitent prendre des plats à emporter. Par ailleurs, toute sa carte est "faite-maison" majoritairement à base de produits issus d'une agriculture locale, souvent bio, ce qui lui permet de valoriser le travail des producteurs de Raiatea et d'éviter l'importation. Oikos souhaite désormais étendre son activité à la promotion du vrac sur l'île et met actuellement en place des épiceries vrac éphémères une fois par mois. Le magazine *50 Solutions pour un Fenua Durable* y est en vente.

Inciter les professionnels de la restauration à réduire leurs déchets et, plus globalement, les particuliers à prendre de nouvelles habitudes de consommation. Proposer des emballages naturels, réduire les déchets, revenir au système de consigne, valoriser la production locale, le vrac...



LES GESTES SIMPLES POUR ÉCONOMISER L'EAU

Une chasse d'eau qui fuit, un robinet qui coule pendant que vous vous brossez les dents...
Vous vous demandez comment agir sur votre consommation d'eau, et comment ne plus gaspiller inutilement ?

SALLE DE BAIN

En coupant votre robinet pendant que vous vous lavez les dents, vous économisez à chaque fois entre 1 et 2 L d'eau soit 1000 L par an.



Préférez la douche au bain le plus souvent possible. un bain consomme en effet entre 150 et 200 L d'eau alors qu'une douche seulement 60 à 80 L



CUISINE

Ne laissez pas couler l'eau pendant que vous faites la vaisselle : Remplissez le bac de rinçage de votre évier.



VOITURE

Pour laver votre voiture, mieux vaut utiliser un seau d'eau, plutôt qu'un tuyau d'arrosage



WC

Une chasse d'eau qui fuit représente un gaspillage de 600 L par jour.



BUANDERIE

Remplissez votre lave-linge au maximum de sa capacité, utilisez la touche «éco»



JARDIN

Arrosez le soir, juste avant la tombée de la nuit, lorsque l'évaporation est minimale



Les indicateurs énergétiques de la Polynésie française

L'empreinte carbone est un indicateur qui permet de mesurer la quantité de gaz à effet de serre (GES) émise par l'activité anthropique (consommation d'énergie) d'un pays ou d'une entité, que ses biens ou services soient produits sur son territoire ou soient importés. L'unité utilisée pour définir l'empreinte carbone est la tCO₂e (tonne équivalent de dioxyde de carbone). 1 tCO₂e représente 47 tours de l'île en voiture ou un aller simple Faa'a - Los Angeles en avion



93.4 % :
taux de dépendance énergi-
que (part d'énergie importée par
rapport au total d'énergie dispo-
nible)

30.2 %
de la production d'électricité en
énergies renouvelables en 2020

24%
de la production d'électricité en
hydroélectricité : (1ère énergie
renouvelable) 2020

4 100
installations de solaire photo-
voltaïque, soit environ 6% de la
production d'électricité en 2019

300 kWh
consommation mensuelle mo-
yenne d'électricité d'un foyer
domestique en Pf

52%
de la consommation finale
d'énergie et 1er poste de con-
sommation énergétique : le
transport routier

337
millions de litres d'hydrocarbu-
res importés en 2020

1 175 ktCO₂e**
de gaz à effet de serre émis en
2020 sur le territoire polynésien

ASTUCE : Comment détecter une fuite d'eau ?

Prévoyez de ne pas consommer d'eau pendant une nuit (ni robinet, ni chasse d'eau), et comparez les chiffres relevés sur votre compteur d'eau entre le soir et le lendemain matin. S'ils sont différents, c'est qu'il y a une fuite. N'attendez pas pour entreprendre les réparations nécessaires. Faites appel, à un plombier.

** ktCO₂e : milliers de tonnes équivalent CO₂ : pour un gaz à effet de serre, quantité de dioxyde de carbone (CO₂) qui aurait la même capacité à retenir le rayonnement solaire



30

L'agro-écologie en démonstration sept fermes pour développer des pratiques agricoles durables

La problématique

L'agriculture est dans une phase de transition au niveau mondial. **Le modèle destiné à assurer l'autonomie alimentaire avec des solutions chimiques n'est plus souhaité** par la société, même s'il est parvenu à atteindre ses objectifs, tout du moins dans les pays développés. Aujourd'hui, la manière de produire et la qualité des produits deviennent des critères prédominants par rapport à la productivité. Ainsi, en Polynésie française des questions se posent telles que : Comment remplacer les engrais chimiques ? Comment diminuer la pression des bio-agresseurs des cultures ? Comment diminuer le temps de travail et la pénibilité ? Comment être autonome sur les îles éloignées ? ... Tout en assurant une production élevée pouvant répondre aux besoins d'une population grandissante et un revenu stable aux agriculteurs et à la hauteur du travail effectué.

Favoriser des modes de production mieux en phase avec les réalités du monde vivant et plus résilients. Démontrer que l'on peut produire bio, en se passant des intrants chimiques, tout en restant rentable, tel est l'objectif d'un réseau de fermes qui est en cours de structuration en Polynésie française.

La solution

Pour répondre à ses attentes, **de nouvelles approches voient le jour : agriculture bio, permaculture, agroforesterie, retour à l'élevage de plein-air...** Ces modes de production répondent à un concept commun : l'agroécologie. Celle-ci consiste à mettre en œuvre des pratiques agricoles privilégiant les interactions biologiques et visant à une utilisation optimale des possibilités offertes

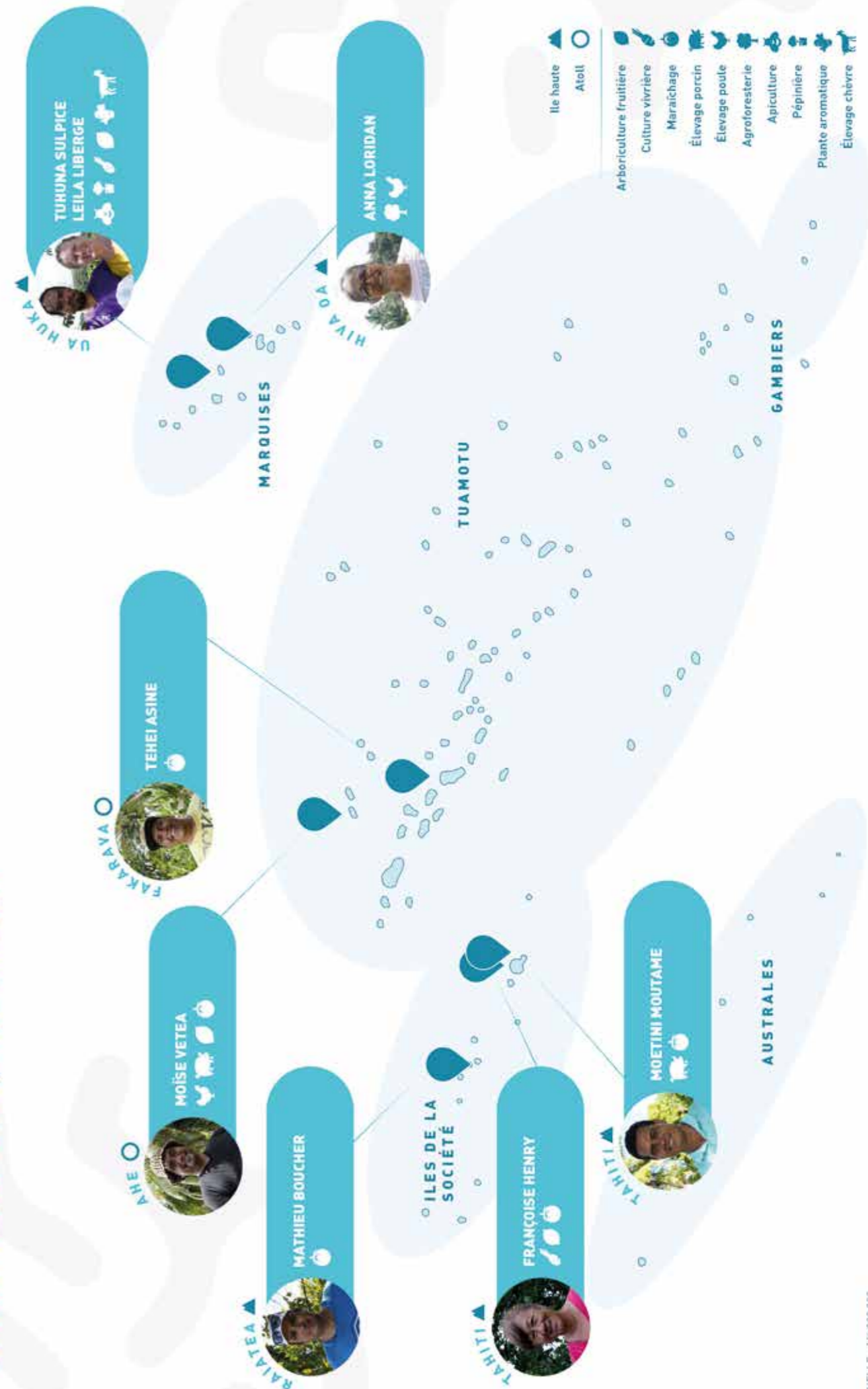
par les agrosystèmes. Les leviers d'actions que l'agroécologie mobilise sont donc évidemment biologiques (tolérance des plantes aux facteurs environnants...) ou écologiques (interactions entre animaux, plantes, insectes, champignons...) mais aussi techniques (conduite de la culture, matériel) et organisationnels (design de la parcelle, position de la parcelle sur un territoire...). **Des fermes de démonstration fondées sur ces principes ont été mises en place dans plusieurs îles.**

Les acteurs

En Polynésie française, la transition vers l'agroécologie se met en route au travers du **programme PROTEGE*** (Projet Régional Océanien des Territoires pour la Gestion durable des Ecosystèmes) financé par l'Union Européenne grâce au Fonds Européen de Développement - 11ème FED. La **Communauté du Pacifique (CPS)** et la **Direction de l'Agriculture (DAG)** se sont associées pour mettre en place un réseau de **sept fermes** réparties sur les Marquises, les Tuamotu et les îles de la Société. Ces fermes développent un ensemble d'actions et de matériel visant à répondre aux enjeux de la transition écologique du *Fenua*.



RÉSEAU DE FERMES DE DÉMONSTRATION EN AGROÉCOLOGIE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE EN 2021





Le renouveau de la filière coco par le "bio" Une petite île des Tuamotu choisit le développement durable

La problématique

L'économie de l'archipel des Tuamotu repose en grande partie **sur les cocoteraies et la vente du coprah subventionné...** Bien que résiduelle en raison du vieillissement des cocoteraies, cette filière - fréquemment la seule source de revenus monétaires pour les habitants de ces îles isolées - est soutenue par les pouvoirs publics. Ceux-ci poussent néanmoins à une diversification des formes de mise en valeur et à la transformation du produit de base. **On peut tirer d'autres ressources de la noix de coco** : de l'amande fraîche, par exemple, une huile vierge qu'il ne faut pas confondre avec l'huile de coprah. De première pression à froid, c'est un produit qualitatif qui rentre dans un segment très porteur de l'économie (diététique et cosmétique), à côté duquel il serait dommage que passe la Polynésie française. Il faut aussi envisager de sortir du schéma de monoculture auquel les îles Tuamotu sont adonnées depuis des décennies.

La solution

Au sein de la *Réserve de biosphère* de Fakarava, région modèle reconnue par l'Unesco pour concilier la conservation de la biodiversité et le développement, l'île de Niau abrite **une unité pilote de production d'huile vierge "bio"**. De première pression à froid, celle-ci est réalisée à partir de l'amande fraîche et obtenue par centrifugation dans une usine artisanale ultra-moderne, au lieu de la décantation habituelle. C'est **la première huile de coco "bio" produite sur le Fenua**. Les cocoteraies d'où proviennent les noix sont en effet entretenues selon les pratiques de l'agriculture biologique. Cet exemple pourrait convaincre les habitants de **l'intérêt que pourrait avoir Niau à devenir une île "bio" dans son ensemble**. Plus de mille plants d'arbres fruitiers ont été importés par le couple à l'origine du projet - dont des figuiers,

L'huile de coco vierge est un produit très recherché et valorisé par l'industrie cosmétique mondiale. Surtout si elle est garantie "bio". Niau Organic montre ainsi la voie d'un renouveau de la filière coco.

particulièrement adaptés au sol calcaire de l'île. La production de miel de l'île pourra elle aussi bénéficier d'une garantie valorisante. Du charbon de bois "bio", issu de la coque des noix, est de même fabriqué. Autant de filières professionnelles que les époux Raapoto souhaitent voir se déployer au profit des habitants de cette île restée un peu à l'écart du développement économique de la Polynésie française. Par ailleurs, le site est totalement autonome au niveau énergétique grâce à des panneaux solaires. Cette réalisation, outre les emplois qu'elle génère déjà, offre ainsi à la population de l'île un exemple de développement durable.

Les acteurs

Cette unité pilote de production d'huile vierge "bio", **Niau Organic**, a été inaugurée en août 2016. Mais l'aventure a commencé en 2008, lorsque **Jean-Marius Raapoto et son épouse, Ahutiare**, redécouvrent Niau où la famille de celle-ci possède des terres. Il s'agit d'un processus inédit dans nos îles et rare dans le monde, pour une qualité exceptionnelle reconnue (et labellisée) à l'international. La certification de la cocoteraie par **Bioagricert Pacifique** permet une exportation de ce produit en Europe, aux États-Unis, au Japon... Cette huilerie est aussi la première activité d'une **association partenaire, la hotu e ia heeuri to u fenua o Niau**, qui aimerait faire de Niau, une île "bio" à part entière.



Un kit potager pour assister les collectivités dans les opérations de compostage

La problématique

Alors que la crise sanitaire et sociale a aggravé l'état de santé de la population polynésienne à cause de la malbouffe (70 % des adultes en surpoids), on constate par ailleurs que **30% des déchets présents dans les poubelles des foyers sont des déchets organiques** (restes de repas, déchets verts). Un gâchis environnemental qui engendre des coûts importants pour les collectivités locales et devient très problématique pour un nombre important de résidences privées et d'immeubles. Néanmoins, suite aux confinements, un changement des mentalités se fait jour au sein de la population. **Une prise de conscience amène de plus en plus de gens à vouloir mieux manger, planter fruits et légumes et recycler les déchets organiques.** Comment accompagner les Polynésiens pour les aider à agir davantage pour leur santé et la protection de l'environnement tout en participant au développement économique du Fenua?

La solution

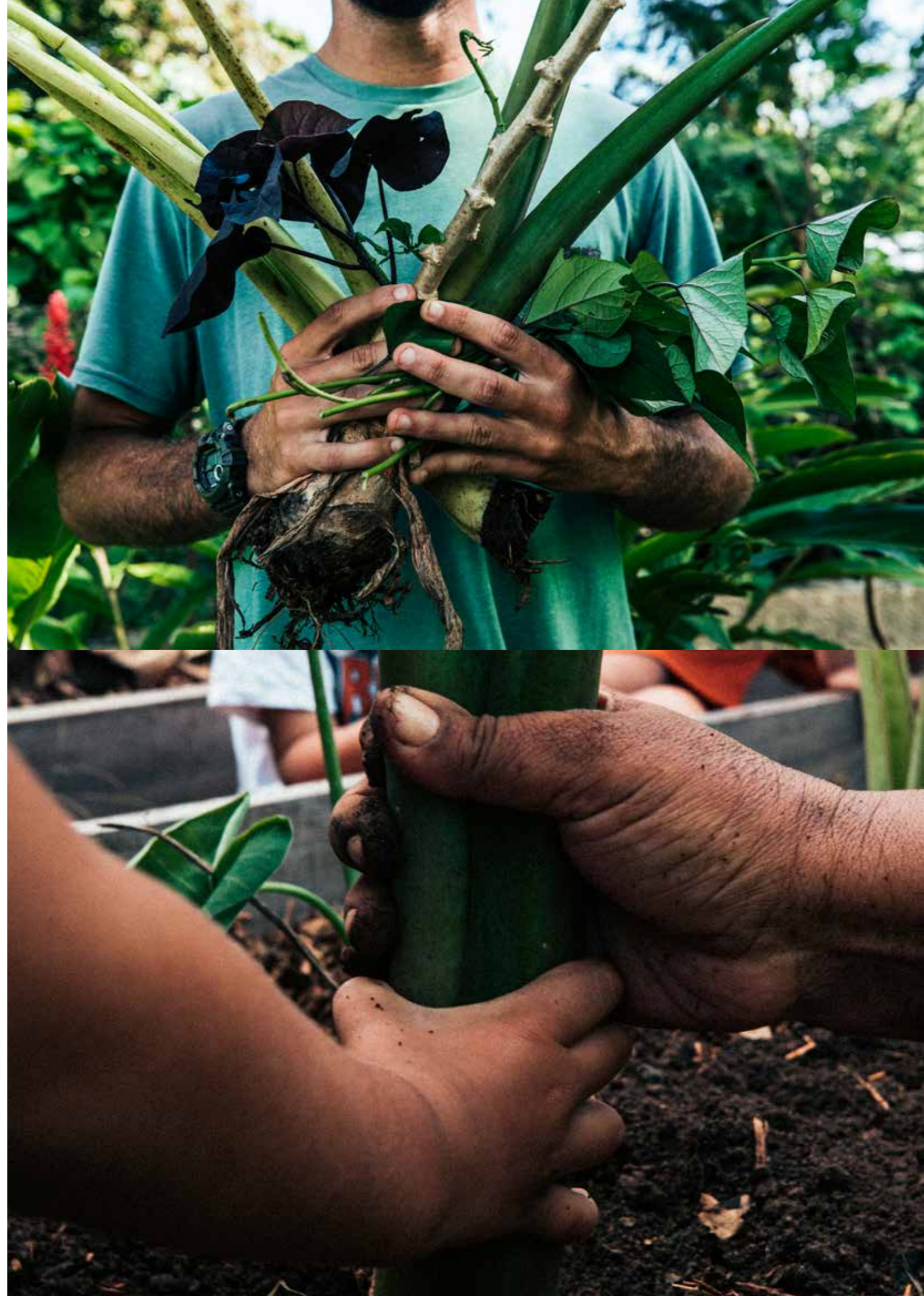
Il est possible de surfer sur la vague de changement induite par la situation sanitaire actuelle. Mais, à cette fin, la relance économique de la Polynésie post-Covid-19 ne doit pas seulement s'appuyer sur des outils classiques. Elle doit passer par une valorisation des savoir-faire locaux et des ressources locales. Le secteur privé (les entreprises, notamment) a un rôle important à jouer dans ce domaine. Une solution de « **kit potager communautaire d'économie circulaire en santé** » est proposée par une start-up polynésienne qui a été lauréate, Prix Polynésie, du Tech4islands Awards 2021. Ce kit est une solution clé en main pour assister les collectivités polynésiennes dans la promotion d'une démarche intégrée de développement durable au quotidien. Il peut être déployé dans des établissements scolaires, des communautés

religieuses, des quartiers et des résidences. Ce kit est composé d'une partie 'compostage', d'une partie 'potager' et d'une partie 'formation et accompagnement' de référents locaux pour s'assurer de sa bonne utilisation.

Les acteurs

Jeune entreprise, lauréate de l'appel à projet PRISM de la Chambre de commerces, de l'industrie, des services et des métiers (CISM) en 2020, **Nīnamu Solutions** propose aux particuliers, aux professionnels et aux collectivités de Polynésie française des produits et des services environnementaux innovants et adaptés à leurs besoins. Elle a réussi à convaincre le jury du concours Tech4islands Awards 2021 que l'innovation de demain en Polynésie peut être favorisée par un mélange entre technologies modernes, savoir-faire locaux et approche communautaire. Elle met en place un outil numérique qui permettra - outre d'assurer le suivi des formations (calendriers interactifs en ligne, vidéos tutoriels et « hotline » en cas de problème, etc.) - de centraliser les données du kit et de récolter de précieux indicateurs de suivi pour les collectivités : poids des poubelles, quantités des bio-déchets récoltés, quantités de compost produits, nombre des personnes du site sensibilisés, etc.

Une jeune entreprise a mis au point un « kit potager » destiné à assister les collectivités dans les opérations de compostage des déchets alimentaires biodégradables afin d'amender des potagers communautaires.





Pour une agriculture éco-durable Un enseignement plus respectueux de l'environnement

La problématique

L'agriculture vivrière (taro, uru, fei, noix de coco...) suffisait avec la pêche et l'élevage pour nourrir les populations d'autrefois. Quelques cultures « importées » - oranges et ananas, mais aussi pommes de terre (aux Australes), riz, café, cacao, canne à sucre... - sont venues compléter cette gamme alimentaire de base jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Depuis une cinquantaine d'années, avec l'augmentation de la population et l'introduction de nouveaux modes de consommation alimentaire, les *faapu* de jadis ont été progressivement remplacés par des exploitations agricoles plus modernes. **Afin d'accroître la production** pour nourrir plus de personnes d'autres méthodes ont été diffusées : engrais chimiques, pesticides (herbicides, fongicides, insecticides) de synthèse, antibiotiques... **La dissémination de ces intrants dans le milieu naturel a entraîné des conséquences négatives** sur l'environnement fragile des îles (sols, cours d'eau puis lagon pollués). Cela a aussi représenté un risque pour la santé humaine.

L'enseignement des pratiques agricoles conventionnelles, fondées sur l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides de synthèse, fait progressivement place à des techniques alternatives moins polluantes, avec moins de risques pour la santé.

La solution

Cette situation a incité **les organismes de formation des agriculteurs**, longtemps promoteurs de ces techniques conventionnelles, à initier la mise en œuvre d'alternatives plus « durables », aujourd'hui regroupées sous l'appellation *agroécologie*. Les deux établissements spécialisés dans les filières du monde

agricole en Polynésie française **proposent aujourd'hui un enseignement des pratiques agroécologiques.**

À Nuku Hiva, on enseigne une agriculture raisonnée et durable. Depuis plusieurs années, l'utilisation de pesticides et autres produits chimiques y est interdite. Les engrais sont obtenus à partir de l'humus fabriqué sur place et le mode de production est inspiré de la permaculture (design, association de plantes...) avec une certification bio en cours. À Moorea, les cultures fruitières et légumières diversifiées sont conduites selon les règles de l'agriculture biologique et seront certifiées en 2022. Le système de production végétale est connecté à l'élevage de porcs par la valorisation des effluents sur sa plateforme de compostage. La production s'appuie par ailleurs sur la biodiversité et les plantes de service (engrais verts, biomasse) afin de contrôler les bioagresseurs et améliorer la fertilité du sol.

Les acteurs

- **Le Lycée agricole catholique St. Athanase** (anciennement CED St. Joseph) de Nuku Hiva, à Taiohae, établissement du secondaire spécialisé dans les filières du monde agricole, existe depuis plus d'une vingtaine d'années. Il organise régulièrement des visites pédagogiques de son agrosystème complété par de l'apiculture. Il y propose des ateliers participatifs relatifs au tri des déchets, initiés par les élèves et leurs professeurs.

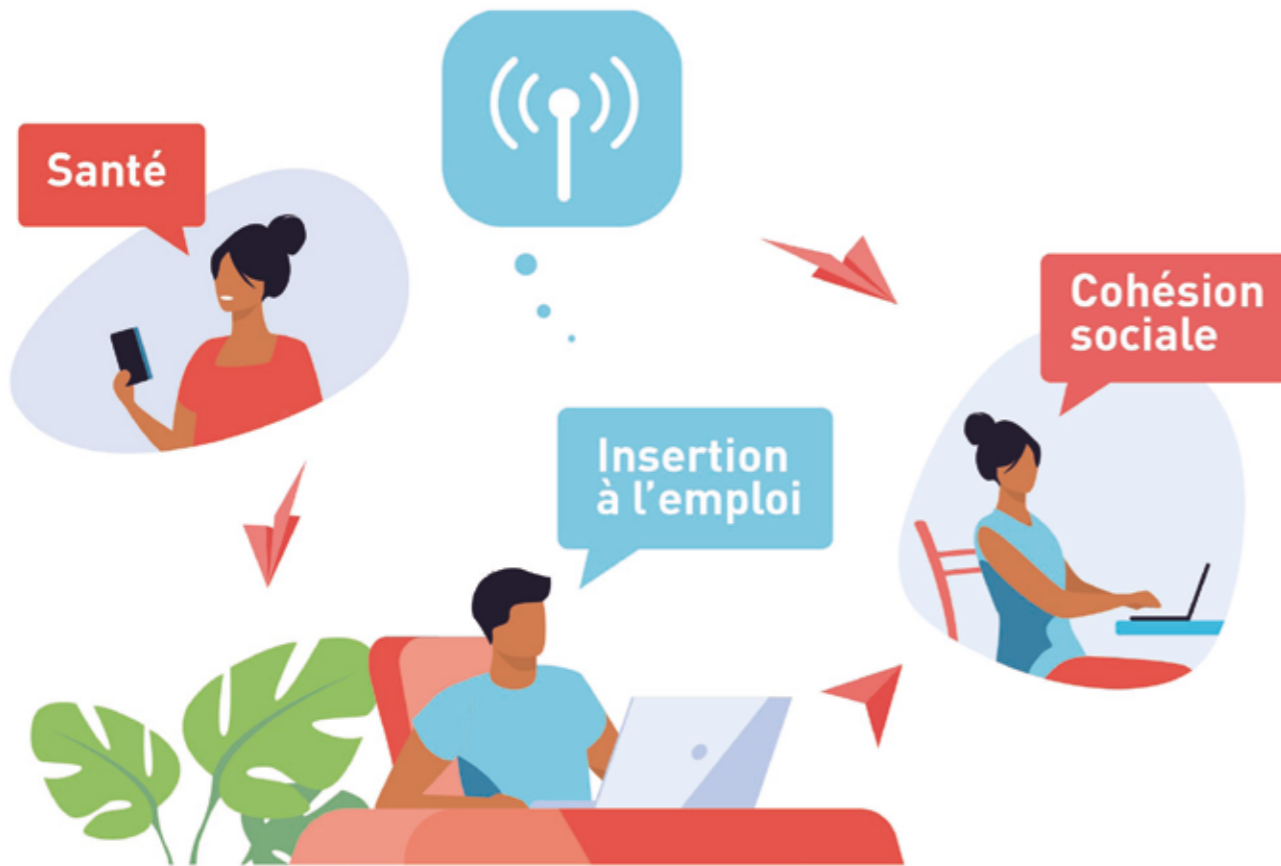
- **Le Lycée Agricole d'Opunohu**, à Moorea, a été choisi en 2016 comme site d'expérimentation en agriculture biologique dans le cadre du **programme INTEGRE***. En 2019, **le CFPPA*** et le lycée agricole ont démarré une étude sur le maraîchage biologique qui permettra à partir de 2022 de fournir des repères chiffrés aux agriculteurs et porteurs de projets. La production agricole est valorisée et proposée au public dans **le fare-vente du lycée**. Celui-ci a aussi développé une activité agrotouristique en ouvrant son domaine aux visites.





AIDE À L'INCLUSION DIGITALE

Les outils et ressources du numérique
accessibles pour chacun



Une aide financière a été créée pour favoriser l'inclusion digitale en Polynésie française et rendre les outils et ressources du numériques accessibles à chaque individu, principalement l'Internet.

Elle s'adresse aux associations à but non lucratif officiant dans les secteurs de : l'insertion à l'emploi, la cohésion sociale, la santé.

- Montant de l'aide à la connexion Internet plafonné à : **300 000 Fcfp^{TTC}**
- Montant de l'aide à l'achat de matériel informatique plafonné à : **400 000 Fcfp^{TTC}**
- Prix unitaire de chaque équipement inférieur à : **50 000 Fcfp^{TTC}**



Informations et demandes sur www.dgen.pf

obca - Illustrations freepik



NEW TECH

Les nouvelles technologies peuvent-elles être au service de l'environnement et peut-on en attendre des solutions pour bâtir un nouveau modèle de croissance ?

Une position «techno-pessimiste» considère que la finitude des ressources naturelles implique une décroissance, seule solution au changement climatique, à la dégradation de la biodiversité et à l'épuisement des ressources naturelles. Une autre réponse, «techno-optimiste» celle-là, valorise le rôle du progrès technique et des nouvelles technologies pour porter un développement durable.

Il n'est pas question ici de répondre en quelques lignes à cette problématique qui demande des réflexions approfondies et documentées (matériaux, sources d'énergie, impacts sociétaux, etc.).

Certains outils qui facilitent la communication dématérialisée, via Internet, peuvent néanmoins servir à mettre en valeur des ressources locales, augmenter la cohésion et le dynamisme social, accroître la résilience économique, promouvoir l'autonomie locale, diminuer les impacts environnementaux.



Un institut pour promouvoir des solutions plus écologiques aux défis techniques et économiques

La problématique

La situation d'urgence écologique actuelle est la conséquence d'une façon de penser et d'agir au monde. Or, « un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé », disait Einstein. **Les constats alarmistes et les actions de réparation de la Nature** (nettoyage des océans, recyclage des déchets...) **ne suffisent plus. Une métamorphose des stratégies d'innovation des entreprises est nécessaire**, et chacun d'entre nous peut y contribuer. Une demande forte pour des produits et des services bio-inspirés, écologiques par design, doit accompagner cette mutation essentielle des entreprises vers une nouvelle économie fondée sur la Nature - et non pas contre elle ou en tentant prétentieusement de la maîtriser - innovante et régénératrice de notre planète...

Le biomimétisme est une approche théorique et pratique s'inspirant des solutions inventées par la nature pour lutter contre le changement climatique, préserver la biodiversité et répondre aux problématiques qui se posent à notre société humaine.

La solution

Bien au delà du processus d'ingénierie et d'innovation qui s'inspire des formes, des matières, des processus et des fonctions du vivant, c'est **une nouvelle philosophie du progrès qui s'offre à nous pour inverser le cours des choses, lutter contre le changement climatique et préserver la biodiversité.** Cette approche est appelée biomimétisme et, avec elle, le progrès redevient possible, en harmonie avec le vivant, pour un lendemain durable. Il s'agit ainsi non pas de copier mais bien de s'inspirer des solutions inventées par la nature, et sélectionnées au cours de milliards d'années d'évolution, pour répondre aux problématiques qui se posent à notre société humaine. Le tout avec des coûts environnementaux

et énergétiques bien moindre que ceux proposés par d'autres types d'ingénieries. Les îles polynésiennes sont considérées comme de véritables laboratoires naturels de l'évolution, et se prêtent ainsi tout particulièrement à la découverte du biomimétisme : l'observation d'espèces sauvages et endémiques y est aisée, et les fonctions développées par toutes ces espèces, sont des exemples d'adaptation à des environnements très complexes et très variés, permettant de déclencher "le regard biomimétique".

Les acteurs

L'Institut Polynésien de Biomimétisme est un réseau international de plus de 150 membres actifs, aux expertises professionnelles complémentaires et variées, autour des différents corps de métier impliqués dans la démarche biomimétique : **chercheurs, biologistes, designers, ingénieurs,**

architectes... C'est le référent en Polynésie française de la découverte et de l'accompagnement au biomimétisme, à titre personnel et professionnel. Une fois les nouvelles "solutions bio-inspirées" découvertes et émulées, il assure un accompagnement dans chacun des domaines d'usages respectifs souhaités : architecture, design, ingénierie, urbanisme, tourisme, services (transport, eau, énergie, santé, communication...). Il intervient ainsi particulièrement dans les phases de mise en oeuvre de ces nouvelles solutions. Il bénéficie du soutien **de nombreux partenaires** (polynésiens, français et internationaux) : laboratoires, centres de recherche, universités et prestataires... Ce qui lui permet ainsi d'assurer une continuité dans la mise en place de ses différents projets et missions de développement du biomimétisme dans différents contextes.



Faire connaître les cours d'eau du Fenua un patrimoine environnemental en danger pour contribuer à leur protection

La problématique

En 2015, la DIREN* a lancé une étude sur 30 rivières prioritaires de Tahiti. Celle-ci montre que **90% d'entre ces rivières ont subi des dégradations moyennes ou importantes** dont «les sources sont systématiquement d'origine anthropique». **Plusieurs sont devenues des dépotoirs, des égouts, des caniveaux bétonnés, des mines surexploitées** de roches, de graviers et de sable. Les extractions de matériaux dans le lit mineur l'approfondissent et abaissent le niveau de la nappe phréatique, provoquant des effets d'assèchement sur la flore des berges et des érosions catastrophiques. Les eaux souterraines et les sources sont aussi très vulnérables aux contaminations liées à l'activité humaine : produits dangereux issus des décharges, rejets d'eaux usées en provenance des habitats ou des activités économiques, pesticides ou engrais...

La solution

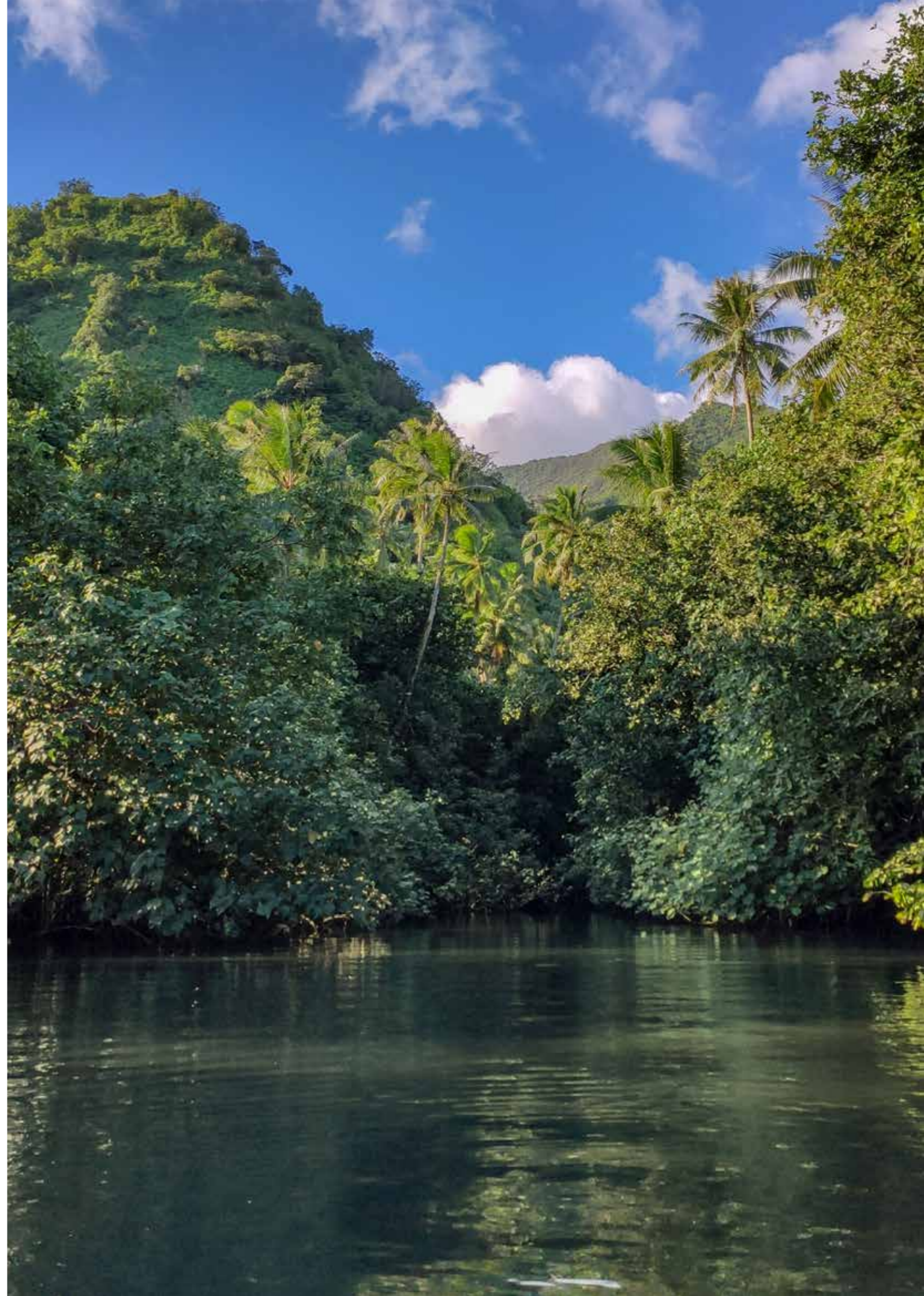
Pour mieux protéger nos rivières, il faut les faire connaître et en faire apprécier les beautés, les symboles et les bienfaits pour la santé. Dans le monde, à l'instar du Gange et de la Yamuna en Inde, ou de la rivière Te Awa Tupua de Whanganui, certains cours d'eau ayant un caractère sacré ont été dotés d'une personnalité juridique. **À Tahiti, l'association Rohutu Noanoa a créé un site internet participatif, rivieresdetahiti.com**, pour permettre à chacun de partager des informations sur nos cours d'eau, que ces informations soient scientifiques, géographiques, historiques, culturelles, etc. Dix rivières de Tahiti, cinq d'entre elles situées sur la côte est et les cinq autres sur la côte ouest, ont été documentées. On y découvre comment chaque communauté humaine s'y est établie,

Jadis, les Tahitiens aimaient à présenter leur île comme étant « O Tahiti i te vai uri rau », l'île aux nombreux cours d'eau et où l'eau des rivières se décline en une multitude de nuances. Mais les Tahitiens d'aujourd'hui connaissent-ils bien leurs rivières ?

utilisant avec plus ou moins de bonheur le milieu naturel riche que chacune a créé au fil des millénaires. Cette initiative permet de prendre conscience de la beauté, de la pureté et de la fragilité de l'écosystème îlien.

Les acteurs

L'association Rohutu Noanoa souhaite échanger toutes les informations utiles à la protection et la promotion des sites, monuments, toponymes, possédant un caractère sacré ou reconnu comme tel ainsi que des noms ayant trait à la cosmogonie, la mythologie, au folklore et tout ce qui constitue de manière générale le patrimoine intellectuel, culturel et spirituel ma'ohi, avec toute entité menant des actions similaires de par le monde. Elle souhaite que cette présentation de nos rivières soit le premier pas vers la reconnaissance de leur existence en tant qu'entités vivantes ayant le statut de personnes morales, dignes de respect et de soins. À noter que la protection des rivières est inscrite dans le projet d'aménagement et de développement durable du SAGE (Schéma d'Aménagement Général) de la Polynésie française : « *Le SAGE recommande de revaloriser le rôle des rivières comme trame verte et bleue et de cesser de soutenir une approche purement hydraulique réduisant de fait certaines d'entre elles à de simples caniveaux.* »



Un “incubateur” de projets pour accompagner le lancement d’entreprises novatrices

La problématique

Économie et écologie se sont souvent vues opposées. Elles ont pourtant le préfixe «éco» en commun et dérivent de la même notion grecque d’oïkos, qui renvoie à la gestion de la maison. Face à la menace que font peser le changement climatique et la destruction de la biodiversité sur nos sociétés, le monde de l’entreprise n’est pas toujours perçu comme “vertueux” et plus soucieux de rentabilité que de bien public. **La responsabilité sociétale et écologique des entreprises est néanmoins une préoccupation croissante. Pourtant, les jeunes entrepreneurs qui envisagent de monter un projet souscrivant à cette perspective n’ont pas toujours les outils adéquats.** Ils ne savent pas non plus comment bénéficier d’un accompagnement adéquat, avec des partenariats utiles. Ils sont en quête d’un environnement leur permettant de construire une innovation propre au contexte insulaire des îles polynésiennes, une innovation durable, soutenable, éthique et « intelligente ».

La solution

Lancé en 2017, **PRISM Tahiti** avait pour objectif initial d’inciter les jeunes à se lancer dans l’entrepreneuriat et à accompagner les projets de startups les plus prometteurs du Fenua. **Cet “incubateur” d’entreprises accompagne et stimule la création de projets innovants en Polynésie française pour développer l’économie locale.** PRISM Tahiti ambitionne d’être pour le Fenua le moteur d’une nouvelle dynamique de développement du territoire et s’est ainsi donné comme mission de créer un écosystème accueillant autour des porteurs de projets et les accompagner afin qu’ils puissent se développer durablement.

L’approche de l’incubateur se fonde sur le travail collaboratif, la co-construction et l’intelligence collective. Unique au Fenua, cette structure d’accompagnement de projets de création d’entreprise apporte un appui critique en **termes de conseil, de formation, de réseau et d’hébergement.** Elle met en effet à disposition des entrepreneurs sélectionnés, un espace de *coworking*, un programme de formations en fonction des besoins identifiés et un *coaching* individuel par projet **dans son programme phase TEST & LEARN.** Cet écosystème inclut anciens incubés, experts, mentors et entreprises partenaires.

Participer au développement économique de notre territoire en soutenant les projets innovants tout en valorisant durablement les ressources et le patrimoine du Fenua

Les acteurs

PRISM Tahiti est le premier incubateur de projets, lancé par la Chambre de Commerce, d’Industrie, des Services et des Métiers (**CCISM**) en **mars 2017**, en partenariat avec Makesense. L’objectif principal est de soutenir l’innovation et l’entrepreneuriat en Polynésie et d’avoir un impact à deux niveaux : inciter les jeunes à entreprendre et se lancer, et accompagner les projets de startups les plus prometteurs. **Les porteurs de projet** ont des profils très variés, certains sont déjà entrepreneurs, d’autres salariés ou sans emploi, de 22 à 40 ans. Les projets sont aussi très diversifiés, entre les projets numériques par exemple le service de livraison de repas à domicile ou au travail, ou encore le service de scooters électriques partagés ou les projets de valorisation de nos ressources naturelles avec le projet de valorisation de la fleur d’hibiscus ou de la coque des noix de coco. PRISM souhaite désormais démultiplier son impact en déployant à grande échelle ses programmes d’émergence **et d’accompagnement** en consolidant ses partenariats.



La dynamique Tech4Islands : l'innovation au service de la transition écologique afin de faire émerger des solutions innovantes et concrètes

La problématique

La crise liée à la Covid-19 a mis en lumière le **rôle essentiel des outils technologiques** pour la protection des populations, la poursuite de l'activité économique par le télétravail, la continuité de l'éducation et le maintien des liens sociaux et de solidarité. Plus que jamais, le rebond des économies insulaires passe par la construction d'une stratégie d'innovation ambitieuse, levier pour soutenir une croissance socio-économique durable et résiliente. Cette stratégie doit aussi favoriser la transition écologique, énergétique et numérique, en faveur d'une Tech plus écoresponsable, durable et résiliente. Elle doit s'appuyer sur l'engagement collectif de tous ses acteurs, et du rapprochement entre les mondes de l'entrepreneuriat, de l'innovation et de la recherche, avec le soutien affirmé des pouvoirs publics. Encore faut-il que les start-up novatrices du fenua disposent de plateformes pour les rendre visibles.

La solution

Convergence des forces d'innovation, la French Tech Polynésie impulse depuis 2018 la dynamique Tech4Islands afin de **faire émerger des solutions innovantes et concrètes** en faveur d'un développement insulaire plus autosuffisant, inclusif et résilient, créateur d'activités et d'emplois nouveaux. Elle affiche des objectifs résolument durables : préserver notre environnement, notre biodiversité et nos océans; renforcer notre autonomie de production par une utilisation raisonnée de nos ressources ; favoriser le développement d'énergies propres et renouvelables ; prioriser la réussite de l'inclusion

numérique de nos sociétés insulaires, dans le respect de nos cultures et savoirs traditionnels ; renforcer notre résilience au changement climatique. À cette fin, elle a créé une dynamique en deux temps : un concours international de l'innovation ambitionnant de faire émerger des solutions innovantes Tech For Good, «bonnes pour les îles et donc bonnes pour la Planète», suivi d'une rencontre internationale rassemblant les acteurs de l'innovation du fenua et d'ailleurs.

Les acteurs

« **La French Tech** » est le label français regroupant les écosystèmes de startups. La communauté French Tech Polynésie ambitionne de faire rayonner ce mouvement et se positionne comme le Hub de la Tech4Islands qu'elle a initié pour faire émerger, accompagner et propulser dans le bassin régional Pacifique et à l'international, des solutions

Un concours international de l'innovation et un sommet international afin de faire émerger des solutions innovantes Tech For Good «bonnes pour les îles et donc bonnes pour la Planète».

innovantes *Tech For Good*. Convergence des forces d'innovation de la Polynésie française, **l'association La French Tech Polynésie** fédère les **startupeurs et entrepreneurs** innovants polynésiens, en interaction avec les **grandes entreprises**, les **universitaires**, les **chercheurs**, l'ensemble des **acteurs privés, académiques et publics** de l'écosystème de l'innovation de Polynésie française (Université de la Polynésie française, Consortium RESIPOL – Recherche Enseignement Supérieur Innovation pour la POLynésie -, Cluster Maritime de Polynésie française, CCISM* et son incubateur PRISM, Startup Club Tahiti, OPEN – Organisation des Professionnels de l'Économie Numérique de Polynésie française, SOFIDEP*...) ainsi que les institutionnels, **investisseurs, partenaires et ambassadeurs.**



Le seul concours mondial d'innovation PAR et POUR les îles de solutions "bonnes pour les îles donc bonnes pour la Planète"

Tech4Islands Awards



DÉCOUVREZ LES 4 LAURÉATS DES
TECH4ISLANDS 2021!



Tech4Islands
PLANET Award



Tech4Islands
OCEANIA Award



Tech4Islands
OVERSEAS Award



Tech4Islands
POLYNESIA Award



special mention pour Boreal
Light GhMb par le Jury Final

MERCI À NOS PARTENAIRES



www.tech4islands.com #Tech4Islands @La French Tech Polynésie



ASSAINISSEMENT



COLLECTE DES ORDURES
MÉNAGÈRES



COLLECTE DES DÉCHETS
TOXIQUES



HUILES USÉES



DÉCHETS INDUSTRIELS



NETTOIEMENT



BROYAGE
DES ARCHIVES



TRAVAUX EN ESPACES
CONFINÉS



PRESSAGE DE FUTS



DÉCHETS / 4R

Les opérations régulières de ramassage de déchets « sauvages » par des bénévoles - le long des plages et des routes, ou même dans le lagon - le démontrent suffisamment !

Tous ne partent pas vers les centres de tri et d'enfouissement technique... Il y a donc nécessité pour nos îles de réduire la quantité de déchets générée. Diminuer leur production commence déjà par privilégier l'achat d'objets qui comportent peu ou pas d'emballage et ayant une longue durabilité et... qui seront aisément réparables ou réutilisables.

Le but est d'augmenter la durée de vie d'un produit par un plus grand nombre de réemploi et ainsi de diminuer son impact environnemental. Le concept des 4R : Réduire- Réparer-Recycler-Réutiliser, est l'une des bases du développement durable.

Recycler implique la récupération d'un bien dont on extrait certaines composantes dont on se servira pour la confection de nouveaux produits.

Certains déchets produisent des matières ou de l'énergie utiles. Le compostage des résidus organiques s'avère un exemple de valorisation à la portée de tous...

Faire de nos jeunes des sauveteurs des océans

Project Rescue Ocean permet à chacun d'agir

La problématique

On retrouve des déchets sur les plages, à la vue de tous, mais ils sont également présents à plus d'une dizaine de kilomètres des côtes et jusqu'à 40 mètres de profondeur. Qui peut imaginer les retrouver au milieu d'une faune et d'une flore sous-marine si éloignée de la terre ? Pire encore, des fragments de plastique flottent en suspension et sont ingérés par les espèces marines. **Il est primordial de faire prendre conscience à tous que certains gestes du quotidien peuvent avoir un impact négatif sur la faune et la flore.** En apprenant la durée de vie des déchets dans l'environnement mais aussi en comprenant qu'il y a des solutions pour les réduire en amont, les enfants peuvent devenir des diplômés « sauveteurs des océans ». De même, en impliquant le grand public dans des actions de dépollution sans cliché ni message moralisateur mais avec convivialité et discussion, la prise de conscience devient naturelle.

Sensibiliser le grand public, en particulier la jeunesse, sur l'état de l'environnement, des mers et des océans, c'est le but de Project Rescue Ocean, une initiative globale qui a implanté une antenne en Polynésie.

La solution

Au travers d'opérations de dépollution, de nettoyages de plage, de sensibilisation dans les écoles et d'accompagnement sur le terrain, l'antenne polynésienne de Project Rescue Ocean encadre des bénévoles qui s'affairent régulièrement à mobiliser et à fédérer de plus en plus de monde pour transmettre des valeurs éco-citoyennes. **Pour cette association, le but n'est pas d'incriminer mais de réparer ensemble notre environnement.** En partenariat avec d'autres associations, elle organise des opérations

de dépollution sur des sites naturels afin de créer une véritable dynamique capable d'inciter de plus en plus de monde à agir dans la convivialité et la bonne humeur. Lors de ces opérations, on peut aussi rencontrer des déchets insolites. On peut alors les mettre en valeur, trouver leur origine, prendre conscience de leur impact écologique mais aussi imaginer la solution qui permette d'éviter de les retrouver dans nos fonds marins.

Les acteurs

Initialement, **Project Rescue Ocean** était une simple page Facebook. Au bout d'un an, et au vu de l'ampleur qu'elle prenait, celle-ci a été transformée en association nationale. Son but est de sensibiliser le grand public, en particulier la jeunesse, sur l'état de l'environnement, des mers et des océans parce que **« Seul on va vite, ensemble on va plus loin »** En organisant des

actions de dépollution sur les plages mais aussi dans les terres, Project Rescue Ocean permet à chacun de pouvoir agir. En cinq ans, elle compte plus de 40.000 *followers* qui suivent l'association via les réseaux sociaux : Facebook, Instagram, Twitter et YouTube. Sans oublier des centaines de participants qui plébiscitent les actions et conférences qu'elle organise régulièrement. Son antenne sur le Fenua, **Project Rescue Ocean Polynésie**, organise à son tour de nombreuses actions en partenariat avec d'autres associations comme **Les Bourdons de Moorea***... L'association recherche aussi des clubs de plongée sensibles à cette problématique souhaitant participer à des actions dans nos lagons.





À Hiva Oa, un mobilier urbain écologique pour mieux faire apprécier le paysage

Créer et consommer autrement, en utilisant des produits naturels et de récupération de matériaux locaux, telle est la démonstration que veulent faire les membres de l'association marquisienne Tutuki e ho, à Hiva Oa.



La problématique

Dans le processus de conception et de fabrication sur mesure de mobilier urbain ou de signalétique, le champ des possibles est très vaste. **Pour donner du charme à un espace public, le type de mobilier choisi est un élément tout à fait idéal.** En effet, abris bus, abris vélo, bains de soleil, bancs publics, barrières, tabourets ou même tables... les espaces publics sont très importants lorsqu'il s'agit de donner du style à la ville ou à l'île.

L'idée est de les mettre en valeur et d'en faire un endroit unique pour tous ses habitants et pour les touristes. Mais il ne s'agit pas de faire n'importe quoi sans tenir compte du contexte environnemental et culturel. **Il faut aussi se préoccuper de l'impact écologique global** (gaz à effet de serre dû au transport sur de grandes distances, utilisation de béton ou de goudron...) que peut représenter l'importation des matériaux. Autrement dit, **favoriser l'utilisation et le recyclage de matériaux locaux.**

La solution

Avec seulement quelque 2 400 habitants, Hiva Oa, aux Marquises, n'en a pas moins une réputation internationale qu'elle se doit de

maintenir. À Atuona, sa capitale administrative, se trouve le Centre culturel Paul-Gauguin, inauguré en 2003 à l'occasion du centenaire du décès de l'artiste. Le centre Jacques-Brel se trouve juste à côté. L'île compte aussi au sein de sa population de nombreux artistes (sculpteurs, tatoueurs...) et elle abrite des sites archéologiques de grande valeur, dont celui de Puamau avec ses plus grands Tiki de Polynésie. Il est donc intéressant de mentionner **une initiative éco-responsable : la construction de bancs publics avec des matériaux récupérés** au dépotoir de la commune. Objets de créativité dans le choix des formes et des matériaux, ainsi que dans l'agencement des couleurs, ils représentent un atout pour les habitants et les touristes qui peuvent s'y asseoir et admirer le paysage du front de mer.

Les acteurs

Naiki Autuche et Hereiti Seaman récupèrent des matériaux à cette fin. Une fois que la base est bien construite, commence le côté créatif (couleurs, messages à faire passer...). Ces jeunes Marquisiens mènent aussi des opérations de sensibilisation à la protection de l'environnement en collaboration avec **l'association Tutuki e ho** dont ils sont les fondateurs, deux ans d'existence déjà. Celle-ci propose aussi divers ateliers gratuits dédiés aux enfants et aux plus grands : fabrication d'un petit séchoir à fruits, tressage avec des palmes de cocotiers, maquillage à base de plantes, fabrication de produits ménagers naturels... L'idée est de montrer que l'on peut réaliser et consommer autrement, en utilisant des produits naturels, sans utiliser le plastique que l'on retrouve partout. Elle a organisé une fête sur le thème 'Halloween zéro déchets'. Elle a créé un coin convivial avec les élèves volontaires du collège.





Réparer ensemble les équipements domestiques la philosophie de l'atelier Tātā'i peut faire des miracles

La problématique

Le contexte économique et social actuel porte à la (sur)consommation. D'autant qu'avec l'accélération de l'innovation technologique, les produits que l'on trouve dans le commerce sont devenus toujours plus performants. Mais ils sont aussi souvent moins résistants et demandent donc à être plus rapidement renouvelés. Beaucoup d'équipements électroniques et électriques sont concernés et les exemples d'obsolescence programmée ne manquent d'ailleurs pas. **Ce contexte incite à jeter ce qui est à peine abîmé alors qu'une simple réparation permettrait parfois de le rendre à nouveau utilisable.** De ce fait, pour beaucoup de personnes, acheter est plus facile et réparer n'est plus chose normale. Il existe pourtant des amateurs ou des professionnels indépendants qui possèdent des connaissances pratiques en la matière. Certains d'entre eux ont accepté de mettre leur expérience à profit au sein d'un lieu adapté et grâce à un réseau organisé qui crée du lien.

La solution

Réparer plutôt que jeter, c'est la philosophie de l'atelier Tātā'i. Cette initiative « collaborative » permet de réunir régulièrement des **professionnels** de la réparation, mais également des **bricoleurs du dimanche** et des **consommateurs** pour réparer ensemble les objets qui sont apportés à cette fin. Il s'agit donc d'une activité qui contribue à réduire l'impact environnemental d'objets trop souvent abandonnés en déchets en leur redonnant vie grâce au génie de réparateurs bénévoles qui proposent aux consommateurs non seulement de comprendre la

panne mais aussi de la réparer grâce à leurs conseils et démonstrations avisés.

Les "opérations" sont de nature variée : diagnostiquer la panne d'une machine à coudre, démonter un ventilateur en fin de vie ou un appareil ménager défectueux, changer un pneu de vélo, remettre en fonctionnement une chaîne hi-fi ou bien, tout simplement, remplacer une fermeture éclair... Les ateliers fonctionnent par thématiques : appareils de cuisine (machine à café, toaster, micro-ondes, robots à mixer...); petit outillage (perceuse, disqueuse...); vêtements et accessoires, jouets et peluches; ordinateurs et appareils multimédia; ventilateurs, machine à coudre et fer à repasser; vélos et trottinettes ou encore petit mobilier (chaises, tiroirs cassés...).

Domage de jeter alors que l'on pourrait peut-être réparer. Cette réflexion nous est venue à tous un jour ou l'autre. Encore faut-il savoir comment s'y prendre. C'est pour vous donner ce coup de pouce que l'atelier Tātā'i a été créé.

Les acteurs

Inspirés des *Repair Café*, un concept né en Hollande il y a un peu plus d'une dizaine d'années, l'atelier Tātā'i a été **adapté** et mis en place **par l'association Tia'i fenua et le collectif Nana Sac plastique**. Ceux-ci sont en première ligne - lors de leurs opérations de ramassage de déchets - pour constater que trop d'objets du quotidien sont jetés ou même abandonnés n'importe où. L'association et le collectif ont établi plusieurs partenariats : avec **l'Écolieu, Polynesian Factory** ou encore **la Brasserie Hoa** qui mettent à disposition leurs locaux respectifs pour des rendez-vous mensuels, tous les troisièmes samedis du mois. L'objectif de l'atelier, où chacun - **consom'acteurs et répar'acteurs** - doit donner de son temps, est surtout de donner aux participants l'envie et l'idée de réparer. L'idée est de créer des liens entre professionnels-artisans et grand public.



Des cartouches d'imprimantes réutilisables pour réduire les déchets des matériels bureautiques

La problématique

L'impression bureautique, c'est 375 millions de cartouches jetées chaque année dans le monde, soit l'équivalent d'un million par jour. **Les consommables d'impression (cartouches d'encre, toners) sont considérés comme des déchets polluants.** Ces composants peuvent être réutilisés mais il n'y a pas de structures, localement, à même de les recycler. Certains organismes peuvent les collecter et les envoyer à l'étranger (Nouvelle-Zélande, Europe) pour être éliminés. Mais quoi qu'il en soit, cela reste des déchets. Autrement dit, ils contribuent à la pollution et à l'augmentation des gaz à effet de serre mais aussi à augmenter la quantité des déchets, ultimes et dangereux, dans les décharges. Le plastique qu'ils contiennent se désintègre très lentement et peut prendre jusqu'à 1000 ans pour se décomposer. Il existe bien en Pf une solution intermédiaire, artisanale, qui offre la possibilité aux particuliers de procéder à quelques recharges de leurs cartouches. Mais elle ne serait pas applicable aux grosses entreprises ou aux administrations qui en font une consommation importante, et qui ont besoin d'une qualité équivalente aux cartouches et toners originaux.

La solution

Plutôt que d'être jetés, les consommables usagés sont collectés et envoyés dans des centres industriels spécialisés pour être remis à neuf, selon un cadre logistique d'économie circulaire et un processus éco-responsable. Ils sont ainsi reconstitués puis testés, avec les mêmes normes de qualité. Après plusieurs remises à neuf - cela peut aller de cinq à dix fois - les matières des constituants sont séparées, broyées et recyclées en matières premières secondaires. Une fois utilisés en Polynésie, les consommables sont collectés pour être stockés jusqu'à atteindre un volume suffisant pour remplir un container et être expédiés en Europe dans les centres de traitement des grandes structures de

reconditionnement mondiales. Une fois reconditionnés, ils sont ré-expédiés à Tahiti pour commencer une nouvelle boucle vertueuse et être à nouveau utilisés. Tout ce qui a été importé est donc ré-exporté sans que cela constitue outre mesure des conséquences en émission de gaz à effet de serre puisque les cargos qui desservent Tahiti repartent souvent, sinon à vide, du moins avec des cales peu remplies.

Chaque jour dans le monde, un million de cartouches d'encre d'imprimante sont jetées... alors qu'elles pourraient être réutilisées. Ce qui serait à la fois écologique et économique. Cette pratique de bon sens est possible à Tahiti grâce à la société Pacif'Ink.

Les acteurs

Pacif'Ink, installée à Tipaerui (Papeete) depuis trois ans, est la première entreprise en Polynésie française à fournir ses clients en matériel neuf ou remis à neuf pour les insérer dans une boucle vertueuse. Cette société fournit de grosses entreprises, des administrations, des mairies, des écoles... mais peut aussi intéresser de plus petites structures, les prix étant naturellement adaptés en fonction des volumes commandés. Elle leur propose ainsi la valeur ajoutée de la collecte et les incite à adopter une démarche de prolongation de la durée de vie des machines et des consommables. Un entretien annuel des machines dont elle fournit les consommables est également exécuté à titre préventif. L'entreprise commercialise aussi des imprimantes et photocopieurs, notamment de marque Lexmark, constructeur engagé dans l'écoconception. Pacif'Ink a créé **un écolabel, Tahiti Print Eco Friendly®**, qui permet d'identifier les sociétés engagées dans la réduction de leurs déchets liés aux impressions bureautiques.





Projet "Hei honu, aita te pehu": pour faire face à la pollution au plastique, créer des activités pédagogiques favorisant un comportement éco-responsable

La problématique

De par le monde, **des millions de tonnes de déchets plastiques se retrouvent dans les océans**. Les littoraux de nos îles, sur lesquels ils peuvent s'échouer, ne sont pas épargnés. Mais si certains arrivent de loin, poussés par les courants marins, bon nombre d'entre eux s'y retrouvent après avoir été transportés par les rivières ou après avoir été négligemment abandonnés sur les rivages. Outre cette pollution visible, ils se transforment en micro-déchets causant la mort de nombreux animaux marins, comme les tortues marines qui décèdent d'occlusions intestinales après avoir ingéré des micro-plastiques. **Au-delà des opérations de ramassage, des opérations éducatives doivent être menées pour limiter cette pollution.**

La solution

L'association Te Mana o te Moana, dans le prolongement d'actions orientées autour du concept de développement durable emprunté aux 17 ODD* de l'ONU a initié en 2019 un **projet «Hei honu aita te pehu»**, visant à informer sur les dangers du plastique pour le maintien de la biodiversité mais aussi pour le bien-être des populations. Elle a ainsi mis en place pour l'année scolaire 2020-2021 **le projet « Hei honu »** à l'attention des scolaires mais aussi du tout public. **Des actions de formations ont ainsi été mises en place à destination des animateurs de centres de vacances et des acteurs de la vie associative.** Celles-ci avaient pour objectif de leur apporter des connaissances sur le développement durable, la biodiversité marine polynésienne et les inspirer à créer des activités pédagogiques pour que leur public adopte un comportement éco-

responsable et apprenne à conserver la biodiversité. La seconde partie du projet consistait à intervenir dans les établissements scolaires de Tahiti et Moorea pour animer des séances pédagogiques sur les dangers du plastique, l'impact sur les animaux et sur notre bien-être. À la fin de la séance, chacun des 3 400 élèves sensibilisés a reçu une gourde écologique signe de son engagement. Enfin, pour promouvoir les engagements des élèves, l'association a lancé un concours de productions illustrant à travers l'utilisation de matériaux naturels, recyclés ou sous forme de land-art, les dangers de la pollution plastique.

Les acteurs

Hei Honu est un programme financé par l'**OFB***, l'Office Français pour la Biodiversité avec l'aide du Fonds pour le développement de la vie associative (**FDVA***). Fondée en 2004, l'association de loi 1901 **Te mana o te moana** (l'esprit de l'océan) œuvre pour la sauvegarde du monde marin polynésien, et en particulier des tortues marines. Association

Des élèves produisent des œuvres d'art avec des matériaux recyclés et/ou naturels illustrant la problématique de la pollution plastique

reconnue d'intérêt général et agréée par le code de l'environnement, elle mène des actions de recherche, de conservation et d'éducation en partenariat avec les communes et les institutions de l'État et du

Pays. L'association gère également un centre de soins pour tortues marines autorisé par arrêté ministériel qui a accueilli à ce jour plus de 500 pensionnaires dont plus de la moitié a été relâchée avec succès. En parallèle, les nombreuses actions d'éducation et de sensibilisation ont permis de sensibiliser plus de 150 000 personnes, (majoritairement des enfants) à l'importance de la sauvegarde de notre environnement.





au delà
du savoir-faire,
une éthique

+689 40 50 28 70
technival@technival.pf
TechnivalTahiti



TECHNIVAL

" FENUA NO ANANAHI
Garantir un environnement durable.

TECHNIVAL

une expertise, un engagement

Depuis fin 1999, Technival développe en Polynésie des solutions de traitement et de recyclage des déchets dans le but de préserver les ressources locales, de créer des emplois et de proposer à ses clients des solutions fiables et pérennes à leurs problèmes d'environnement.

NOS SERVICES

Penser Global Agir Local



Biosécurité



Tri traitement et valorisation



Traitement des eaux



Jardinage & valorisation



développement durable



Déchets spéciaux



Route de Tipaerui - BP 4644 - 98713 Papeete | +689 40 54 14 28
enviropol@enviropol.pf



TOUS LES SERVICES ET PRODUITS SUR WWW.TECHNIVAL.PF

La Qualité Environnementale du Bâtiment pour un meilleur confort et une consommation d'énergie maîtrisée et responsable

La qualité environnementale d'un immeuble résulte de l'équilibre entre l'environnement propre aux occupants (bâtiment sain, espaces intérieurs et extérieurs confortables...), et la protection de l'environnement naturel et social. Certaines des sources de consommation d'énergie des bâtiments peuvent être repensées dès la conception des résidences, comme l'optimisation thermique ou la production d'eau chaude.



La résidence TUTUAPARE dans le quartier de Pamatai à Faa'a, qui a accueilli ses locataires en août dernier, est un exemple représentatif de cette démarche.

Après analyse du terrain (vent, orientation, course solaire, etc.) l'implantation du bâtiment et de chaque pièce a été conçue dans le but de tirer le meilleur parti des atouts naturels du site. Les logements bénéficient ainsi d'une ventilation traversante, et les ouvertures sont positionnées de façon à recourir le plus possible à la lumière du jour.



Toutes les baies et façades sont protégées de l'ensoleillement direct par des débords de toiture, des terrasses supérieures, des brise-soleils ou par un bardage ventilé en pin de Polynésie. Les toitures situées au même niveau que les logements ont été végétalisées pour offrir une inertie en plafond et une isolation limitant les variations de température et réduisant le phénomène de réflexion solaire. Le chauffe-eau solaire a été généralisé, et des points d'eau à usage non sanitaire alimentés par l'eau de pluie ont été installés.

Le secteur résidentiel, en 3^{ème} place des plus gros consommateurs finaux d'énergie

Depuis plus de 50 ans, la plupart des pays se penche sur le problème de l'énergie, tant d'un point de vue ressources qu'écoresponsabilité. La Polynésie française, en raison de son éloignement géographique, son insularité et sa dépendance à 94 % en énergie fossile, est particulièrement vulnérable, son mode de vie et ses principales ressources dépendant de cette énergie. En 3^e place des plus gros consommateurs finaux d'énergie on trouve le secteur résidentiel, après le transport terrestre et le secteur de l'industrie et du tertiaire, et devant le transport maritime et l'aérien. Il regroupe l'ensemble des consommations en énergie des ménages sur leur lieu de vie : climatisation, chauffage de l'eau, réfrigération, cuisson et utilisation d'autres appareils. Outre l'impact de cette consommation sur l'environnement, son coût se répercute directement sur les résidents.

L'Office polynésien de l'habitat (OPH) est le principal opérateur du logement social en Polynésie, avec une livraison de 387 logements en habitat groupé (résidences) et 1830 en habitat dispersé (fare OPH) sur les 5 dernières années.

Dans sa construction de logements neufs en habitat groupé, il a mis en œuvre une démarche environnementale qui distingue trois objectifs spécifiques : l'intégration environnementale et sociale, le cadre de vie, et la maîtrise des consommations et du coût global.

www.oph.pf



50 SOLUTIONS POUR UN FENUA DURABLE



HABITAT / ÉNERGIE

Le concept d'habitat durable consiste à proposer un habitat plus sain, respectueux de l'environnement et qui permet d'économiser l'énergie, par des solutions techniques et technologiques innovantes. Les propositions concrètes en termes d'architecture et d'urbanisme sont encore très rares en Polynésie française.

Choisir un matériau renouvelable, comme le bois, est l'une des pistes à développer. Il existe aussi des alternatives pour entretenir un appartement ou une maison de manière « saine », sans contribuer à entretenir la pollution ambiante par des produits chimiques qui ont eux-mêmes nécessité des moyens de production polluants.

Il est de même possible d'éviter un gaspillage énergétique qui compte pour une part non négligeable de l'empreinte écologique de nos lieux d'habitation et de travail.

L'habitat, et le secteur du bâtiment en général, sont en effet fortement consommateurs d'énergie. Dans les habitations, cela représente 43 % de la consommation totale d'énergie et 25 % des émissions de gaz à effet de serre (en France).



L'Eau de Mahikea respecte la nature une alternative écologique à l'Eau de Javel

Les produits "bio" font de plus en plus d'adeptes en Polynésie française et les initiatives ne manquent pas. Il existe même une alternative locale, écologique et non toxique, aux produits désinfectants.

La problématique

Réputée pour ses nombreuses qualités ménagères (blanchit, désinfecte, tue les bactéries...), l'Eau de Javel (ou Hypochlorite de Sodium) n'est peut-être pas le meilleur produit pour un foyer qui souhaite préserver la nature et la santé de sa famille. En plus d'être un perturbateur endocrinien, l'Eau de Javel contient du dichlore qui est extrêmement dangereux car il se recombine avec l'humidité des muqueuses et des poumons pour former des acides qui attaquent les tissus. Toxique et corrosive, elle peut provoquer des irritations et des brûlures (muqueuses, œil, lèvres, bouche); avoir des effets irréversibles sur la respiration et l'appareil respiratoire; son ingestion peut être dangereuse voire mortelle. L'eau de Javel utilisée pour le ménage se retrouve dans le tout à l'égout et son réseau de canalisations criblé de fuites. Difficilement biodégradable et toxique, elle y aura conservé une partie de ses pouvoirs «désinfectants» et pourra malheureusement contribuer à polluer l'environnement et rendre les bactéries de plus en plus résistantes.

La solution

Eau de Mahikea, le désinfectant qui respecte la Nature et l'Homme, est multi usages : désinfection des surfaces, des légumes, des vêtements, des plaies, de l'eau... et elle est non toxique,

biodégradable et disponible en vrac. Cette solution, fabriquée localement, est composée à 99.85% d'eau (H2O), à 0.05% d'acide hypochloreux et à 0.10% de chlorure de sodium. Toutes ces molécules sont pures, naturelles et non toxiques. Cette alternative écologique est un très puissant désinfectant puisqu'elle est 50 à 100 fois plus puissante que l'Eau de Javel à concentration égale en chlore. Ce désinfectant bactéricide, fongicide, virucide (certifié et reconnu comme désinfectant autorisé dans la lutte contre la Covid-19) et algicide, répond aux normes en vigueur. Grâce à des équipements technologiques de dernières générations, le produit est obtenu par électrolyse de l'eau en dosant soigneusement et avec précision : sel de pureté A + eau + électricité = désinfectant.

Les acteurs

Depuis cinq ans, l'eau de Mahikea est fabriquée localement par la société Mahikea. À 35 ans, Arnaud Vehetua Dardel, ancien étudiant en commerce international, a choisi de se consacrer à une affaire qui lui correspond, en phase avec ses convictions. Avec son équipe, ils commercialisent ce produit 100% naturel, fabriqué localement. Cette activité a démarré en 2015 auprès de clients professionnels avec des exigences sanitaires très strictes comme les restaurants de l'Armée, ou encore des agriculteurs professionnels comme produit de nettoyage et de désinfection (néanmoins pas comme produit phytosanitaire en agriculture biologique, selon la norme océanienne NOAB). Après avoir prouvé son efficacité pour la désinfection des surfaces et de l'eau, cette alternative écologique, élaborée dans un entrepôt de 200 mètres carrés à Punaauia, est aujourd'hui vendue avec succès en grande surface. La société Mahikea propose aussi une autre alternative écologique : le BTNG, un insecticide universel, 100% naturel et non toxique qui respecte abeilles et coccinelles.



Des contenants naturels pour cuisine et SdB Introduire le « zéro déchet » dans la vie quotidienne

La problématique

Les plastiques sont l'une des principales sources de pollution de nos océans. Si les sacs d'emballage en représentent une bonne part, **il ne faut pas oublier des produits qui sont utilisés régulièrement dans la vie quotidienne**, et notamment pour tout ce qui concerne certaines pratiques en cuisine. Les films alimentaires étirables en cellophane sont bien utiles pour protéger les produits frais ou cuisinés, mais comme toute matière synthétique, leur fabrication nécessite l'extraction de pétrole, ce qui participe au réchauffement planétaire et à la destruction des sous-sols et des écosystèmes (marins ou terrestres) ; leur transformation en plastique requiert l'usage et le rejet de nombreux additifs aux forts impacts environnementaux et leur usage unique en font rapidement des déchets coûteux à exterminer. Il en va de même pour les feuilles en aluminium, l'un des métaux les plus énergivores à extraire et à transformer. Et qui, à l'usage, peut lui aussi s'avérer potentiellement nocif pour la santé.

Idea'lys propose des solutions écologiques et sympathiques pour bannir le plastique et autres produits polluants de nos cuisines et salles de bains. Des accessoires en tissu naturel, lavables et réutilisables, qui peuvent en plus apporter un cachet décoratif bien agréable.

La solution

Le coton, tissu naturel, peut servir à réaliser des couvre-plats lavables et réutilisables. Cette alternative est l'une de celles que l'on peut facilement commencer à utiliser pour passer au « zéro déchet ». Il est idéal aussi, en tissage mélangé avec du lin par exemple, pour réaliser des sacs à fruits et légumes, accessoires indispensables pour faire ses courses après avoir banni le plastique. On peut encore y mettre des produits achetés en vrac (riz, pâtes...). Dans la cuisine, pourquoi continuer à acheter des

filtres à café à usage unique et jetables ? Les filtres à café en tissu, lavables et réutilisables, ont une durée de vie de plusieurs mois. Idem pour les sachets de thé que l'on peut utiliser pour servir du thé acheté en vrac. Avec leur maille très fine, ils empêchent les fibres de passer dans la tasse. Enfin, pour l'hygiène dans la salle de bain, les lingettes démaquillantes lavables remplacent les disques coton qui ne servent qu'une seule fois.

Les acteurs

Pour Alice Rouget, tout a commencé par une prise de conscience sur la société de consommation et les impacts sur l'environnement. C'est en 2017, qu'elle saute le pas et décide de créer sa propre entreprise avec un concept qui change la donne, le « zéro déchet ». Idea'lys est une petite entreprise artisanale de création, réalisation et vente de produits entièrement

fabriqués à la main à Tahiti. De la cuisine à la salle de bain, elle propose des produits faciles d'utilisation, lavables et réutilisables. Son aventure a commencé par les couvre-plats 100% réutilisables, puis petit à petit la gamme s'est agrandie et les idées se sont multipliées : sacs à pain, sacs à vrac (fruits/légumes), coussinets d'allaitement lavables, essuie-tout, sans oublier filtres à café, sachets de thé, lingettes réutilisables... Ces produits sont pratiques et jolis, réalisés avec des tissus locaux, utilisables sans modifier ses gestes quotidiens. On les trouve à l'épicerie Eco Vrac (Mamao, Papeete), sur son stand lors de certains marchés, à l'Épicerie (Punaauia), à l'Épicurienne de Moz (à Moorea). Elle prend aussi des commandes et les expédie dans les îles.





Le bois apporte des solutions techniques, esthétiques et fonctionnelles en parfaite intégration avec l'environnement

La problématique

La construction en béton (associée à parpaings et tôles) est désormais prédominante en Polynésie française, particulièrement à Tahiti. Si ce type de matériau est solide et permet une certaine longévité des bâtiments (toutefois, quelques décennies seulement), il n'en représente pas moins nombre d'inconvénients. **Le béton absorbe en effet et conserve très bien la chaleur**, d'où la nécessité de climatiser les bâtiments. Soit une **grosse consommation d'énergie**... La production de béton est aussi **anti-écologique**, entre autres, à cause du ciment - importé - qui le compose. Celle-ci consomme de grandes quantités d'électricité et de fioul et génère des millions de tonnes de déchets. Grande consommatrice de sable, ressource rare, elle est aussi grande productrice de gaz à effet de serre, et la première cause de destruction de nos rivières pour l'extraction de granulats.

La solution

Le bois est un matériau renouvelable qui consomme peu d'énergie pour sa production et sa transformation industrielle. Il contribue à la réduction de l'effet de serre en stockant durablement dans les constructions le gaz carbonique absorbé par la forêt. Par ailleurs, le bois et la forêt contribuent à l'équilibre économique et paysager d'un territoire, du fait de la sylviculture que ceux-ci génèrent (environ 5 000 hectares répartis sur plusieurs îles, dont 2 000 en domanial) et des activités qui en découlent : scierie, transformation, construction. La volonté du Pays est de soutenir **le développement durable de la filière bois locale**. Le bois local ne représente aujourd'hui qu'un peu plus de 10 % du bois utilisé dans la construction. Il y a donc un véritable **intérêt économique** à développer cette

filière pour inverser la tendance. L'objectif est, à terme, de couvrir 50 % des besoins du marché polynésien. Renforcer cette filière permettrait de pallier aux multiples variations du cours des devises liées au bois importé, qu'aucun dispositif n'amortit.

Les acteurs

Les besoins annuels en bois d'œuvre sont estimés à environ 30 000 à 35 000 m³ de bois sciés, lesquels sont couverts, à plus de 90 %, par des importations. Avec l'arrivée à maturité de pins des Caraïbes plantés dans les années 70-80, la volonté du Pays (**ministère de l'agriculture**, de l'économie bleue et du domaine) est de valoriser cette ressource disponible par l'installation d'un réseau d'entreprises forestières engagées, de l'exploitation des arbres en forêt jusqu'à la scierie. De nombreux emplois peuvent aussi être créés. Plusieurs activités sont concernées qui impliquent directement ou indirectement diverses entreprises et institutions: **exploitants forestiers, scieries, architectes, entrepreneurs et promoteurs immobiliers, bureaux de contrôle, collectivités locales, Direction de l'agriculture (DAG), Office polynésien de l'habitat (OPH), magasins, particuliers...**

La construction bois, alternative au béton, est au cœur des problématiques de l'urbanisme actuel. Dans une perspective de développement durable, la production locale de bois d'œuvre (Pin des Caraïbes) pourrait, à terme, couvrir 50 % des besoins du marché polynésien.



ESPACE INFO → ENERGIE (E.I.E) de POLYNESIE

Des conseils gratuits!

Économies d'énergie
Constructions
bioclimatiques

Favoriser le passage à l'acte et aux bonnes pratiques
pour une consommation d'énergie maîtrisée et responsable.

La problématique

Au Fenua, durant l'année 2020, importation de l'équivalent de 8250 camions citernes de 40m3 de pétrole, un taux de dépendance énergétique de 93.4%, 69,8% de notre électricité créée à partir d'hydrocarbures... Les chiffres sont affolant et témoignent de notre dépendance aux produits pétroliers en Polynésie ! Or étant un territoire particulièrement vulnérable face aux changements climatiques, il serait temps de réduire notre surconsommation !

La solution

La démarche de l'EIE est **une approche de bon sens** basée sur la démarche négaWatt. Nous vous aidons à repenser votre vision de l'énergie en trois étapes :

- **Sobriété énergétique** : Utiliser juste ce qu'il faut pour nos besoins.
- **Efficacité énergétique** : Des équipements adaptés pour réduire la quantité d'énergie nécessaire à la satisfaction d'un même besoin.
- **Énergies renouvelables** : Prioriser les énergies renouvelables.

APPELEZ-NOUS AU 40 500 429 - 87 331 430



@ eieconseil.pf@gmail.com

f @EspaceInfoEnergie

77 rue Octave Moreau
Fariipiti, Papeete
(locaux de la F.O.L.)

VARTA® L'ORIGINALE.



- ▶ **Qualité** : La qualité allemande pour une puissance exceptionnelle sur la terre comme en mer
- ▶ **Longue durée de vie** : Des batteries qui fonctionnent plus longtemps
- ▶ **Fiabilité** : 1^{er} fournisseur de batteries d'origine pour les plus grands constructeurs automobiles

Tout démarre avec **VARTA**

CLARIOS



YUNE TUNG

Distributeur des batteries VARTA
depuis 1959.



YUNETUNG s'engage à recycler
vos batteries VARTA usagées.

Ramenez vos batteries en points de vente !

Z.I. de Vaiava à Fare Ute - Tél. 40 50 89 89 - contact@yunetung.pf - f YuneTung



L'Îlot Bulles
Savonnerie Artisanale

Des savons locaux pour préserver votre santé et l'environnement

La problématique

Les pollutions liées à l'industrie cosmétique sont multiples : des matières premières très dépendantes de la pétrochimie, des processus de fabrication énergivores et carbonés, un packaging à base de plastique ou générant des déchets inutiles... **et une utilisation de ces produits qui peut avoir un impact nocif sur l'environnement...**

(pollution des sols et des nappes phréatiques).

De plus, pour réaliser un savon de manière industrielle, il faut un corps gras saponifiable et de la soude. La méthode industrielle à chaud utilise ces ingrédients en

quantités très importantes. Les corps gras les plus utilisés sont des huiles de faible qualité et de faible coût. La soude est souvent calculée en quantité supérieure à ce qui est nécessaire à la saponification des corps gras. Pour accélérer la réaction et gagner en rentabilité, la pâte est chauffée à environ 100°C pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours.

Ces produits peuvent aussi avoir un impact sur la santé, notamment en provoquant des allergies de contact.

La solution

À Tahiti, des produits cosmétiques artisanaux sont fabriqués à partir de produits naturels. Une entreprise artisanale utilise des recettes de saponification à froid, ce qui en fait des produits doux et plus sains pour la peau. Sa gamme de base se compose d'une quinzaine de savons aux parfums et aux propriétés différentes : frangipanier, coco, ananas, tiare, *tamanu*, bière... **Tout dans sa démarche est naturel et respectueux de l'environnement**

Si vous saviez comment sont faits les produits cosmétiques importés, vous me passeriez un savon... de Tahiti ! Une entreprise du Fenua propose des produits cosmétiques artisanaux respectueux de la nature et bons pour la santé

: limitation des emballages, éléments de conditionnement en matières recyclables, incitation des clients à réduire leur propre consommation de paquets, sachets, cartons. L'Îlot Bulles a stabilisé une recette efficace pour obtenir un produit qui mousse, qui hydrate et qui reste bien dur. Ses savons sont réalisés à partir de matières premières de qualité et naturelles (huiles/beurres, argiles et extraits de plantes). L'utilisation de savon pour l'usage domestique a comme grand avantage qu'il est moins nocif pour le milieu naturel que les poudres à laver et les détergents synthétiques modernes. Dans une optique de sensibilisation, ont été aussi mis au point des

savons arborant des formes plus jeunes, colorées, attrayantes pour les nouvelles générations.

Les acteurs

L'Îlot Bulles, créée en 2016, est une société artisanale qui a désormais fidélisé de nombreux clients. Plusieurs années ont été passées à essayer des recettes et à faire des tests, jusqu'à trouver les mélanges idéaux, chaque huile ayant ses propriétés - qu'il faut connaître et savoir doser. On peut trouver ses produits dans **une douzaine de points commerciaux** à Tahiti, ainsi qu'à Moorea, Bora Bora, Raiatea, Huahine et Tubuai comme il est indiqué sur sa page FB [lilotbullestahiti](#). Sa gamme s'est aujourd'hui considérablement élargie avec des shampoings solides, de la lessive, du déodorant, des «chantilly» de beurre de karité et même du dentifrice. Cherchant aussi à mettre en avant l'identité polynésienne de ses produits, L'Îlot Bulles recherche des motifs locaux à imprimer sur les packagings.





Des bols et couverts en coques de cocos pour un mode de vie « cocoresponsable »

Ces objets de table 100% naturels, biodégradables et compostables sont une incitation à manger sainement. Les adopter au quotidien contribue à rester plus proche de la nature tout en réduisant nos impacts environnementaux.

La problématique

Chaque année, **des millions de coques de coco (99% d'entre elles!) sont traitées comme déchet**, et sont jetées à la poubelle après extraction de l'eau et de la chair. Si elles ne terminent pas dans les centres d'enfouissement, elles sont brûlées. En plus d'être **un gâchis de ressource naturelle, leur combustion est responsable d'émission significative de gaz à effet de serre** dans l'atmosphère. Certes, une fois consommées et mises en poudre elles peuvent être utilisées dans la cosmétique végétale, dans la diététique ou comme dentifrice blanchissant. Mais cela demande la mise en place de techniques et d'une logistique économique complexes...

La solution

Une **valorisation artisanale** et non hyper technologique des déchets de noix de coco peut **contribuer à l'économie durable de la filière** et à l'innovation dans ce secteur agro-industriel... Le bois des noix de coco est un bois dense et imputrescible. **Le concept proposé par la société locale 'Au'a Tahiti valorise les coques** destinées à être mises au rebut par les fabricants de produits alimentaires à base de coco (eau, lait, crème, coco râpé etc.) en en faisant des bols. Ils ne sont pas résistants à la cuisson mais l'on peut y déposer de la nourriture froide ou chaude : smoothie bowls, ice

cream, soupes, salades, curry, oatmeal, wraps, dips, veggies, fruits, chips de kale pour apéritif... Ces bols, et les autres couverts (cuillères, fourchettes, couteaux, bol à glace) réalisés dans le même matériau sont de super alliés pour un mode de vie éco-responsable. Fabriqués entièrement en coque de noix de coco, ils sont 100% naturels, biodégradables, compostables (lorsqu'ils seront en fin de vie!) et leur fabrication ne produit aucun déchet... au contraire ! En invitant à se passer des récipients en plastique, ils sont aussi une incitation à manger sainement et contribuent à rester plus proche de la nature. Avec leur style tropical, ils font voyager et rêver... Ils peuvent ainsi servir à la promotion de la destination Tahiti et ses îles.

Les acteurs

'Au'a Tahiti, entreprise locale née suite à de nombreuses visites des îles Tuamotu, propose un service de location de bols en coco et autres objets de table pour les fêtes d'anniversaire, les mariages, les babyshowers, les tamar'a... Elle les propose également à la vente. Ses créateurs se sont inspirés de l'initiative d'une petite entreprise australienne, "CoconutBowls", qui développe des valeurs d'*up-cycling* - l'une des tendances fortes de l'économie circulaire permettant de donner une nouvelle vie au matériau d'origine. **'Au'a Tahiti** envisage aussi de déployer un service de consigne de bols en coco pour les commerçants faisant de la vente à emporter de plats, desserts... Ces activités reposent sur plusieurs valeurs complémentaires : valorisation de déchets qui, autrement, seraient brûlés ; production 100% locale ; des sourires à chaque maillon de l'entreprise ; mise en valeurs des ressources locales ; sensibilisation à la réduction de nos impacts environnementaux.



Service des énergies

Le SDE, un service administratif en plein essor
Acteur de la transition énergétique de la Polynésie française



Réduire la demande en énergie

- Portage technique et financier du SWAC du Taaone (climatisation par l'eau froide marine)
- Mise en place d'une réglementation énergétique des bâtiments



Développer les énergies renouvelables

- Lancement d'un appel à projets pour le développement de fermes solaires photovoltaïques avec stockage
- Instruction administrative des projets hydroélectriques



Instaurer et consolider le cadre réglementaire

- Elaboration du code de l'énergie
- Mise en place et gestion du dispositif de solidarité de l'électricité
- Contrôle technique et comptable de certaines délégations du service public de l'électricité (EDT Nord, TEP, Marama Nui)



Collaborer avec des partenaires de la transition énergétique

- Conventions de partenariat technique et financier avec l'ADEME, l'AFD, la CRE
- Mise en place et soutien de l'Observatoire Polynésien de l'Énergie (OPE) et de l'Espace Info Énergie (EIE)



Faciliter et moderniser l'accès aux usagers

- Accéder aux démarches en ligne
- Ressources documentaires en libre accès



50 SOLUTIONS POUR UN FENUA DURABLE



AUTRES

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de plus en plus pollué et où nous devons faire face à un réchauffement climatique de plus en plus certain.

Les contraintes environnementales ou sociales qui s'imposent aux entreprises (ou qu'elles s'imposent elles-mêmes) les poussent à intégrer le concept du développement durable dans leur stratégie et dans leur fonctionnement.

Un objectif qui ne doit pas être incompatible avec leur efficacité économique mais qui doit garantir équité sociale et qualité environnementale.

Cela peut se traduire, au quotidien, par plusieurs types d'initiatives : mise en oeuvre d'une politique de réduction des émissions polluantes, et notamment des gaz à effet de serre ; intégration des considérations environnementales dans le processus de prise de décision à tous les niveaux de l'organisation, ce qui implique, notamment, une formation adaptée du personnel ; adhésion des codes de conduite volontaire en matière d'investissement et de production ; intensification de la recherche sur les techniques de production plus sobres et moins polluantes...





Des protections solaires locales « bio » sans impacts nocifs sur le monde marin

La problématique

Bronzer sur la plage ou surfer a un impact sur le milieu marin. Plusieurs milliers de tonnes de crèmes et autres huiles solaires sont déversées chaque année dans les océans, détruisant les coraux et menaçant l'ensemble des écosystèmes marins. Des **substances néfastes rentrant dans leur composition** – notamment des nanoparticules d'oxyde de zinc et le dioxyde de titane – qui filtrent les rayons ultraviolets, détruisent les zooxanthelles, micro-algues nécessaires au développement et à la survie du corail. Elles n'abîment pas que les récifs coralliens. Le plancton en est lui aussi perturbé. **Les cosmétiques chimiques sont ce qu'on appelle des perturbateurs endocriniens.** Ils modifient la physiologie des coraux, mais aussi probablement des poissons et des mollusques. Le *Fenua*, qui doit faire face à la gestion de quantités de déchets de plus en plus importantes, est aussi exposé à cette pollution insidieuse.

Produire une protection solaire naturelle et innovante qui protège l'environnement marin et contribue à réduire les déchets, tel est le défi relevé par To'a Surfscreen, une petite entreprise polynésienne.

La solution

Mettre à disposition de la population polynésienne et touristique un produit solaire naturel qui permette de diminuer l'impact nocif des crèmes chimiques sur les systèmes coralliens, c'est le défi relevé par la petite entreprise To'a Surfscreen. En effet, l'utilisation de filtres minéraux naturels sans nanoparticules, à la place des filtres chimiques est aujourd'hui une alternative reconnue.

Elle a aussi travaillé sur des contenants réutilisables et biodégradables afin de diminuer

les importations de plastiques et autres matières non dégradables qui constituent aujourd'hui une grande part des contenants de produits solaires importés.

Elle utilise des ressources issues du territoire dans la composition des produits (l'huile de coco par exemple) ce qui, permet de développer l'économie locale en mobilisant différents acteurs tout au long de la filière (agriculteurs, transformateurs).

Les acteurs

« Passionnée de surf et sensible aux problématiques qui touchent notre environnement, la réalisation d'un stick solaire naturel fait à Tahiti m'est apparue comme une alternative indispensable pour préserver nos lagons et notre environnement », explique Hélène Biolet, créatrice de **To'a Surfscreen**. Cette société, qui s'est montée grâce à l'incubateur de projets de la **CCISM***, **Prism Tahiti**, a créé un stick solaire composé

uniquement de produits naturels bons pour la santé et l'environnement. Elle a aussi fait le choix d'un packaging éco-responsable et du **#Zéroplastic**. Pour soutenir le savoir-faire et l'économie locale, elle fabrique des sticks "Made in Fenua" et souhaite valoriser les produits naturels locaux comme l'huile de coco vierge de Teahupoo. L'équipe de To'a Surfscreen travaille actuellement au développement de sa gamme de produits. Un lait solaire pour le corps est en cours de préparation.





La bonne santé d'une population est un critère de développement durable

La problématique

Les chiffres relevés en 2010 étaient déjà alarmants. 70% de la population polynésienne était en surpoids dont 40% ayant atteint le stade d'obésité. Qu'en est-il 10 ans plus tard ? Une étude devrait actualiser ces chiffres et montrer qu'**avant 2030, un Polynésien sur deux sera sans doute obèse**. Cette maladie chronique, touche de plus en plus de personnes avec de nombreuses complications aux conséquences redoutables (diabète, HTA, AVC, troubles respiratoires, douleurs et troubles musculo-squelettiques, dégénérescence arthrosique, augmentation de la mortalité - on l'a vu avec la Covid-19). Les causes en sont nombreuses et souvent multifactorielles. **Un rapport nouveau et différent avec l'alimentation** doit s'établir chez les personnes atteintes de cette pathologie qui concerne les plans physique, psychologique et nutritionnel.

Le développement durable est la conjonction, dans nos sociétés, du progrès économique, du progrès social et de la préservation écologique. La santé de chaque être humain est au cœur du progrès social.

La solution

Le centre de soins de suite et réadaptation (SSR) Ora Ora («la vie dynamique, la vie tonique», en tahitien) est une réponse locale à cette pathologie qui affecte gravement la vie en société. **Un accompagnement complet y est proposé avec une approche pluridisciplinaire et coordonnée** centrée sur les problématiques du manque d'activité physique, les troubles du comportement alimentaire, la consommation excessive de lipides et de sucres, et le bien-être mental. L'objectif est tout d'abord de comprendre ce qui a amené le patient à ce stade d'obésité. Chaque patient a une souffrance qui va s'exprimer dans un trouble du comportement alimentaire, dans son rapport au corps, dans une perte d'estime de soi. Après cette prise de conscience des sous-jacents de l'obésité, il s'agira de faire agir

en conscience et non de soumettre à des interdits. Il s'agira pour le patient de se **reconnecter à son corps par des gestes simples de la vie**, se remettre en mouvement par étapes, manger autrement, accorder de l'importance à son équilibre émotionnel. Il s'agira aussi de se (re)connecter à la culture polynésienne en s'appropriant l'alimentation du fenua et de faire la cuisine plutôt que d'acheter des produits industriels transformés (sel, substances grasses, additifs...).

Les acteurs

Pour mener à bien ses objectifs, le centre Ora Ora offre onze places en hôpital de jour. Il assure la prise en charge des pathologies pulmonaires (dont le covid long), métaboliques (obésité), neurologiques et orthopédiques. Il propose une éducation thérapeutique et un suivi post-opératoire, sur prescription médicale. Le **personnel médical** accompagnant les patients est composé d'un médecin (MPR), d'un endocrinologue, d'un pneumologue, d'un cardiologue, d'un nutritionniste et d'un addictologue. L'équipe paramédicale, quant à elle, est composée d'un kinésithérapeute, d'un ergothérapeute, d'un coach sportif, d'une psychologue et d'une diététicienne. Aboutissement de deux ans de préparation, ce projet a été porté par le docteur Philippe Brugiroux et le docteur en anthropologie Daniel Monconduit qui ont fait venir de Toulouse un spécialiste de l'obésité, le Dr Frédéric Sanguinol, lequel a lui-même formé les équipes de la structure.





BANQUE SOCREDO

50

Une banque au service de l'humain et du développement durable

La problématique

Pour une entreprise, prendre le virage de la transition écologique n'est pas chose aisée. Mettre à plat son offre de produits et services, revoir son organisation et son fonctionnement depuis ses approvisionnements jusqu'aux livraisons au client en passant par ses sous-traitants, tout en faisant face aux exigences des consommateurs, requièrent de fortes capacités d'innovation et parfois d'investissement... Pour certaines activités, le défi est quasiment impossible à relever sauf innovation technologique majeure.

Cependant, dans tous les cas, il s'agira pour une entreprise de diminuer sa consommation en électricité, de choisir des équipements à meilleure efficacité énergétique, de s'équiper en énergie renouvelable, de limiter ses transports, de choisir l'éco-construction, de réduire sa production de déchets, d'opter pour l'économie circulaire (de l'éco-conception au recyclage) et locale, d'investir dans des projets évitant gaz à effet de serre et pollutions (dont celle du plastique), de moins puiser dans les ressources naturelles (dont l'eau) et de concourir à davantage de « nature » et de biodiversité dans nos îles.

La solution

La Banque SOCREDO s'engage depuis plusieurs années maintenant dans une approche de développement durable. Cela se traduit par sa politique interne de réduction de son empreinte environnementale : maîtrise de l'énergie, réduction des déchets, dématérialisation... Des actions sont menées auprès de ses 500 salariés répartis sur 26 sites dans les cinq archipels de Polynésie afin de les entraîner sur un plan personnel dans cette direction.

Cet engagement se traduit aussi dans son cœur de métier : désormais, à partir d'un certain montant (50 millions Fcfp), les crédits sont octroyés sur la base des critères classiques de rentabilité économique mais également sur de nouveaux critères mesurant l'impact des projets sur la réduction des déséquilibres sociaux et géographiques, sur la création et le maintien d'emplois, sur le réchauffement climatique (atténuation ou adaptation) et sur la préservation de la biodiversité.

Les acteurs

Fondée en 1959 sous la forme d'une société anonyme d'économie mixte (SAEM) détenue à 50% par le Pays, **la Banque SOCREDO** a pour mission d'accompagner au développement de la Polynésie française. Son ambition ? Être « la banque du développement durable, innovante et humaine ».

Exemple et moteur de la transition écologique en entreprise, elle est la première banque locale à avoir placé, avec l'inclusion sociale, la préservation de l'environnement et la lutte contre le dérèglement climatique au cœur de ses préoccupations.

Son objectif est d'étendre son dispositif d'analyse et d'avis développement durable (AADD) à tous les crédits accordés d'ici 2023, soit environ 10 000 dossiers par an, et d'améliorer cette offre incitative par de nouvelles

pistes telles qu'un bilan carbone des encours de crédits, un fonds d'épargne vert...

La banque a organisé en décembre 2021 une conférence sur la finance verte, destinée principalement aux acteurs économiques polynésiens, avec **Carbone4 Finance**, **l'Agence Française de Développement** et le **Pays**.



Analyse et Avis Développement Durable - chiffres 2020



AGRICULTURE / ALIMENTATION

Table listing agricultural and food businesses in Tahiti and the South Pacific, including contact information and addresses for various producers and processors.

BIODIVERSITÉ / ENVIRONNEMENT (suite)

Table listing biodiversity and environmental organizations, including conservation groups, NGOs, and educational institutions across the Pacific region.

BIODIVERSITÉ / ENVIRONNEMENT

Table listing biodiversity and environmental organizations, including conservation groups, NGOs, and educational institutions across the Pacific region.

DÉCHETS / 3R / ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Table listing waste management, recycling, and circular economy initiatives, including organizations focused on reducing, reusing, and recycling.

ÉNERGIE / HABITAT / TRANSPORT

Engie	Installateur en énergie solaire	Faaa	40 86 77 86	clientele@edt.engage.com
Fenua Wood	Producteur de bois local / Scierie	Papeete	89 46 00 50	fenua@wood.pf
Mahana Ora	Énergie renouvelable photovoltaïque	Papeete	87 71 27 74	mahanaora-api@sintunghing.pf
S3 Services Spécialisés en Solaire	Développement des énergies solaires	Arue	87 72 19 81	info@S3.pf
SES - Consulting . TAHITI	Conseil en installations solaires	Papeete	40 53 12 32	michel@ses-consulting.net
Somasol	Installateur en énergie solaire	Papeete	40 500 329	somasol@mail.pf
Sunzil	Installateur en énergie solaire	Papeete	40 54 85 85	sunzilpolynesie@sunzil.com
Tahiti Solar Consulting	Conseil en énergies renouvelables	Arue	87 73 33 92	jean_claude_foglia@yahoo.fr
Technopro	Installateur de chauffe-eaux solaires	Papeete	40 83 68 86	commercial@technopro.pf
Tenesol	Installateur de chauffe-eaux solaires	Papeete	40 54 85 85	tenesol@tenesol.pf
Tubuai Bois	Producteur de bois local / Scierie	Tubuai	40 95 07 02	tubuabois1@gmail.com
• Développ. de la construct* en bois local	Construction en bois local	Pirae	40 42 81 44	secretariat@rural.gov.pf
• Commune de Manihi	Organisme gouvernemental	Manihi	40 96 42 55	sg@commune-manihi.pf
E bike Polynesia	Vente de vélos électriques	Papeete	40 81 08 00	ebikepolynesia@gmail.com
• E-tuktuk Polynesia	Entreprise de transports éco-durables	Papeete	40 810 800	contact@etuktukpolynesia.com
EZ-Bike Location	Location, randonnées et transport urbain	Papeete	40 81 08 00	-
• Hello Scoot	Location de scooters électriques	Papeete	40 54 54 40	contact@helloscoot.com
Intersport	Vente de vélos électriques	Papeete	40 42 04 93	contact@intersport.pf
• L'eau de Mahikea	Vente de produits désinfectants bio	Punaauia	89 78 19 86	mahikea@mail.pf
Mana-Cycle Express	Vente de vélos	-	87 32 48 91	manacyclexpress@gmail.com
Okeanos Tahiti	ONG pour le transport maritime durable	Papeete	87 78 44 79	eliane.koller@okeanos-foundation.org
Peugeot SOPADEP	Vente de véhicules électriques	Papeete	40 47 54 55	-
Renault SODIVA	Vente de véhicules électriques	Papeete	40 46 39 00	marketing@sodiva.pf
Tereni'a covoiturage	Service de covoiturage	-	87 72 47 82	tereniacovoiturage@gmail.com
Utilcom UtilBus	Mise à disposition de transports gratuits	Punaauia	87 72 67 04	utilcom.tahiti@gmail.com
ADEME	Ets public d'Etat pour l'Energie	Papeete	40 46 84 72	ademe.polynesie@ademe.fr
Délégation à l'Habitat et à la Ville	Service public	Papeete	40 54 49 20	delegation@habitat-ville.gov.pf
Espace Info Energie de Polynésie	Ets public d'information	Papeete	87 33 14 30	eieconseil.pf@gmail.com
Observatoire de l'Energie	Ets public	Papeete	40 50 50 90	secretariat@energie.gov.pf
Service des énergies	Service public	Papeete	40 50 50 90	secretariat@energie.gov.pf

EAU

Eaufiltre Polynésie	Vente de systèmes de purification de l'eau	Punaauia	87 35 13 52	contact@eaufiltre-polynesie.com
Polynésienne des Eaux	Service de traitement de l'eau	Papeete	40 50 34 34	contact@polynesienne-des-eaux.pf
Vai-Natura	Conseils en hydrologie et géologie	Raiatea	87 34 19 15	contact@vai-natura.com

SOINS /HYGIÈNE/ BIEN ÊTRE

• Centre Ora Ora	Centre de soins et de réhabilitation	Pirae	40 50 48 58	secretariat-medical@ssrp.pf
ECO FARE	Produits d'entretien ménager écologiques	Papeete	87 71 47 75	ecofaretahiti@gmail.com
Iripaia Tahiti	Cosmétiques et savons naturels	Mahina	89 51 59 61	-
ITI COSMETIQUE	Vente de produits d'hygiène artisanaux	Toahotu	89 25 00 45	iticometique@gmail.com
L. Scarabee	Savonnerie artisanale	Tahiti	87 28 52 59	lscarabeeahiti@gmail.com
• L'ÎLOT BULLES	Vente de savons artisanaux	Arue	87 79 83 81	lilotbulles@hotmail.com
La Druidesse	Produits cosmétiques naturels artisanaux	Tahiti	89 58 57 76	druidessetahiti@gmail.com
Le Comptoir des plantes polynésiennes	Produits cosmétiques naturels et traditionnels	Paea	89 77 80 53	contact@comptoir-plantes-polynesiennes.fr
Natural shop tahiti	Produits naturels cosmétiques, alimentaires	Papeete	87 75 89 83	contact@naturalshopahiti.com
• Niau Organic	Fabrication d'huile de coco extra vierge et bio	Niau	-	niau.organic@gmail.com
Pô Naturals Tahiti	Produits de soins et beauté naturels	Papeete	87 77 23 78	po.naturals.tahiti@gmail.com
RAU HOTU TAHITI	Soins et cosmétiques traditionnels naturels	Faaa	40 57 38 23	rauhotu.tahiti@gmail.com
• To'a Surfscreen	Cosmétiques solaires locaux	Tahiti	-	contact@toatahiti.com

ÉCOTOURISME

Ecologie La Maison de la Nature	Accueil et hébergement à Moorea	Haapiti	87 71 46 07	lamaisondelanature@mail.pf
Nani travels	Tour opérateur de voyages écotouristiques	Papeete	87 73 49 18	iaorana@nani-travels.com
• Sentier naturel de Vaioivi	Asso° de valorisation du patrimoine de Rurutu	Rurutu	40 93 02 93	tearuora@gmail.com
Service du Tourisme	Service public du Pays en charge du tourisme	Papeete	40 47 62 00	sdt@tourisme.gov.pf
Syndicat des guides de randonnées	Groupeement des guides professionnels certifiés	Papeete	-	syndicatdesguidespolynesie@gmail.com
Te ui tama no Ragnivavae	Asso° d'écotourisme à Raivavae	Raivavae	-	te-ui-tama-no-ragnivavae@laposte.net

ÉDUCATION/CULTURE/COMMUNICATION

Bibliothèque de Fare Puta - Uturoa	Bibliothèque	Uturoa	-	liresouslevent@mail.pf
• Inst. Biomimétisme	Org° pour la préservation de l'environnement	Papeete	87 25 35 95	contact@biomimetisme-polynesie.org
CCISM Centre Mata Api	Ets public avec un service DD des entreprises	Papeete	40 47 27 00	cdfe@ccism.pf
Centre Mata Api	Stages permaculture, développt personnel,	Mataiea	87 22 06 65	michka0610@gmail.com
• Collège d'Areaitu	Etablissement scolaire	Moorea	40 55 06 55	direction@clgafar.ensec.edu.pf
• Clown Nani	Spectacle vivant sur des thèmes écologiques	Tahiti	87 73 01 81	naniclown@hotmail.fr
DGEE	Service public du Pays pour l'enseignement	Pirae	40 47 05 00	courrier@education.pf
• École maternelle de Maharepa	Etablissement scolaire	Moorea	40 56 13 72	ecole.maharepa@education.pf
ECONET PACIFIQUE	Education, Communication, Numérique	Papeete	-	econet.pacific@outlook.com
Faafaite	Asso° pour la navigation traditionnelle	Papeete	-	contact@faafaite.org
Fenua Marionnettes	Spectacle Tao et Tiaporo	Tahiti	-	marionnettes@mail.pf
Haururu	Asso° culturelle et recherche sur les traditions	Papenoo	87 71 08 10	resa.haururu@gmail.com
Le Club EPER	Asso° pour promouvoir la RSE	Papeete	40 47 27 47	clubeper@ccism.pf
Le JT vert	Communication audiovisuelle sur l'écologie	Tahiti	-	jerry.biret@gmail.com
Lire sous le vent	Asso° pour la lecture aux ISLV	Raiatea	87 22 87 06	liresouslevent@mail.pf
Lire sur l'île Vanille	Bibliothèque	Taha'a	-	-
Moana Roa	Spécialiste de l'Eolien	Papeete	40 41 94 19	info@moanaroo.com
Natur'Animation	Animations pour la protection de la nature	-	-	coeurplanete@gmail.com
Parents Autrement à Tahiti	Asso° pour éducation respectueuse de l'enfant	Faaa	-	parentautrementatahiti@gmail.com

ÉDUCATION/CULTURE/COMMUNICATION (suite)

Polynéivre	Asso° pour la lecture/ Echanges de livres	Papeete	89 36 31 54	polynéivre@gmail.com
• Tahiti International School	Première école internationale en Polynésie fr.	Tahiti	40 82 80 88	contact@tahitiinternationalschool.com
Tahiti Héritage	Asso° de promotion du patrimoine polynésien	Papeete	87 78 45 39	tahitihéritage@gmail.com
• Te Fare Natura	Musée des sciences	Moorea	87 70 60 61	contact@farenature.org
Te Fare Tahiti Nui	Ets public culturel (Maison de la Culture)	Papeete	40 544 544	communication@maisondelaculture.pf
Te Pu atitia	Asso° de transmission du patrimoine	Moorea	-	-
TEDXPapeete	Org° de conférences alternatives	Papeete	87 70 12 99	tedxpapeete@gmail.com
Viault Affiche Tahiti	Oeuvres sur le thème de l'écologie	Papeete	-	Sarahviault@hotmail.com

SOLIDARITÉ

Accueil TE VAI-ETE	Structure au service des personnes à la rue	Papeete	40 50 30 00	tevaieite.accueil@gmail.com
Association Huma Mero (Boutique)	Association Handicap - créations	Arue	40 42 37 48	hela@mail.pf
Association Taatiraa Huma Tahiti Iti	Association Handicap	Taravao	40 54 82 54	tthti@mail.pf
Faatura te Ora e te Fenua	Association à vocation philanthropique	Pirae	87 70 68 06	faaturateoraetefenua@gmail.com
Fondation FACE	Association d'insertion sociale	Tahiti	87 78 41 14	s.pauwels@fondationface.org
• Fondation Anavai	Organisation caritative	Tahiti	87 36 20 00	contact@anavai.org
• La Croix Rouge	Association caritative	Pirae	40 42 02 76	-
Ordre de Malte	Association caritative	Papeete	87 77 73 63	delegation987@ordredemaltefrance.org
Saga Tahiti	Asso° de voile pour les enfants défavorisés	Arue	40 42 23 54	sagatahiti@gmail.com
Solidarité productive SOPRO	Asso° d'insert° via l'économie sociale et solidaire	Pirae	87 36 17 87	solidariteproductive@gmail.com

SERVICES NUMÉRIQUES SPÉCIALISÉS

Leadbees	Solution numérique de gestion de ruches	Papeete	-	-
Hotu Ora, La vie en abondance	Groupe Facebook de partage et d'échange	Tahiti	-	-
• Pacif'ink	Location/vente responsable de photocopieurs	Tahiti	40 43 52 53	contact@pacifink.pf
Poly SEL	Echange de biens, savoirs et services	Tahiti	-	contactpolysel@yahoo.fr
Tahiti green	Plateforme web des acteurs environnementaux	Polynesie fr.	-	contact@tahiti.green
Tahiti Sphère	Asso° de défense des consommateurs	Tahiti	-	-

Cet annuaire **participatif avec géolocalisation** se trouve en ligne sur la plateforme www.tahiti.green
Vous pouvez d'ores et déjà inscrire gratuitement votre initiative

Définition des sigles utilisés dans les articles

- CCISM** : Chambre de commerces, de l'industrie, des services et des métiers
- CFPPA** : Centre de formation professionnel et de promotion agricoles
- CPS** : Caisse de prévoyance sociale
- CPS** : (SPC - Pacific Community) Communauté du Pacifique
- CRIOBE** : Centre de recherches insulaires et observatoire de l'environnement
- CVD** : Corps des volontaires au développement
- DAG** : Direction de l'agriculture
- DGEE** : Direction générale de l'éducation et des enseignements
- DIREN** : Direction de l'environnement
- DRM** : Direction des ressources marines
- EAC** : "Un enfant, un arbre, un corail" (association)
- FAPE** : Fédération des associations de protection de l'environnement
- FDVA** : Fonds pour le développement de la vie associative
- ILM** : Institut Louis Malardé
- INTEGRE** : Initiatives des territoires pour la gestion régionale de l'environnement
- NOAB** : Norme océanienne d'agriculture biologique
- OFB** : Office français pour la biodiversité
- OPH** : Office polynésien de l'habitat
- PROTEGE** : Projet régional océanien des territoires pour la gestion durable des écosystèmes
- SAGE** : Schéma d'aménagement général
- SOFIDEP** : Société de financement du développement de la Polynésie française
- SOP** : Société d'ornithologie de Polynésie, Manu
- UPJ** : Union polynésienne pour la jeunesse
- ZPR** : Zone de pêche réglementée

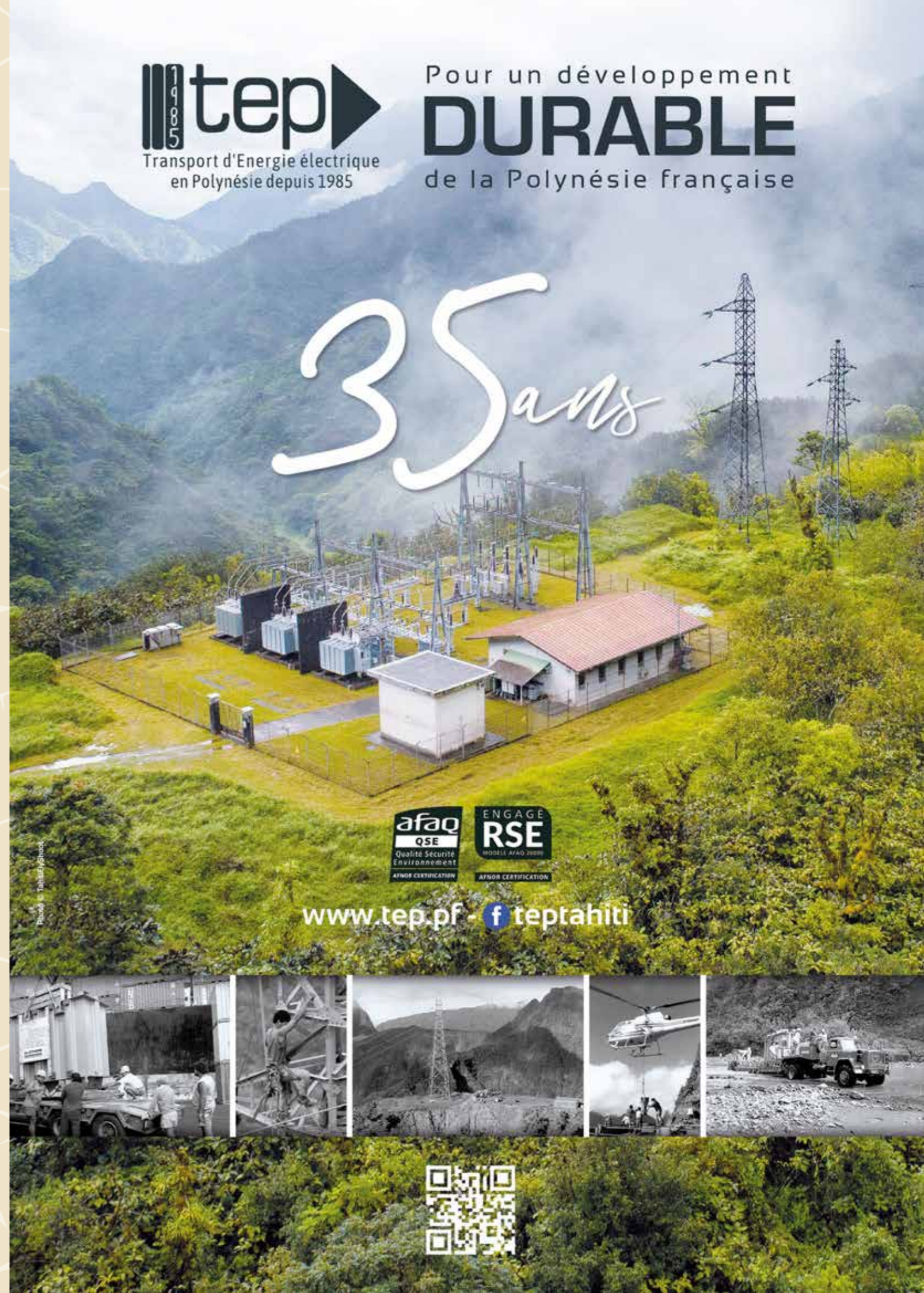
Maururu roa

CE MAGAZINE À PU ÊTRE POSSIBLE GRÂCE À
L'ENGAGEMENT DE NOS PARTENAIRES !

AIR TAHITI
CCISM
CLUB EPER
COMMUNAUTÉ DU PACIFIQUE
DAG
DGEE
DGEN
EDT
ENVIROPOL
ESPACE INFO ÉNERGIE
FENUA MA
GAZ DE TAHITI
JT VERT

MINISTÈRE DE L'ARTISANAT
OBSERVATOIRE POLYNÉSIE
DE L'ÉNERGIE
OPH
OPT
POLYNÉSIE DES EAUX
SOCREDO
SERVICE DE L'ÉNERGIE
STP
TECHNIVAL
TEP
TSP
VINI
YUNE TUNG

35 ans



www.tep.pf -  [teptahiti](https://www.facebook.com/teptahiti)





EDT

VOUS ACCOMPAGNE

ENGIE

Pour mieux consommer votre énergie
et maîtriser votre facture mensuelle

SUIVEZ CES CONSEILS



Ne laissez pas les appareils en position de veille, **éteignez les complètement.**



4 heures de veille représentent **1 heure de consommation.**



Utilisez systématiquement des **multiprises à interrupteur** pour couper les veilles de vos appareils à faible consommation : téléviseur, routeur, wifi, chargeurs téléphone, micro-onde, cafetière, etc.



Privilégiez les lampes **LED** ou **basse consommation.**



N'utilisez pas de lampes halogènes car elles consomment plus.

Chaque mois, relevez l'**index de votre compteur**
et communiquez-le à **EDT ENGIE**

Le meilleur moyen de maîtriser votre consommation est de pratiquer l'auto-relevé chaque mois à date fixe, au moins 48h avant la date de facturation qui est indiquée sur la facture.



MAREVA À VOTRE SERVICE 24H/24, 7J/7

UNE PANNE ?

Contactez Mareva en discussion instantanée ou
sur notre site internet :

www.edt.pf

Pour répondre à vos questions

où que vous soyez
et vous accompagner

EDT
ENGIE

